

Philatélie



La publication de ce cahier spécial a été rendue possible grâce à l'aide financière de la Fédération Québécoise de Philatélie (FQP) que la revue remercie.

L'Univers des timbres-poste, présentation



Par : Guy Desrosiers
Membre de l'A.E.P.

Il y a exactement une année, la revue dans son numéro de janvier – février 2006, soumettait un questionnaire aux abonnés; et, les abonnés ont été nombreux à y répondre.

Des réponses à ce questionnaire ainsi que des commentaires reçus lors des renouvellements d'abonnement, la revue a été en mesure de constater qu'une demande particulière a émergé du lot des suggestions toutes plus intéressantes les unes que les autres: quand la revue commencera-t-elle à publier quelque chose qui ressemble à de la philatélie de base? C'est à l'unanimité que la revue a été encensée pour la qualité de ses articles et de leur présentation. Mais, selon nos lecteurs, il manquait ce petit quelque chose « de référence à la base de la philatélie »; comment décoller ses timbres sans les abîmer, à titre d'exemple.

Pour les lecteurs de langue française, le nombre d'ouvrages de base ne fait pas légion, force sommes-nous de le constater. En 1978, Yves Taschereau avait publié « Collectionner des timbres » aux Éditions de l'Homme; quoique très bien fait, ce volume n'est plus à jour et ne sera sans doute jamais réédité avec ou sans amendements y apportés. En 1983, La Société de Philatélie des Bois-Francs publiait un volume intitulé « Pour mieux se comprendre Tome 1 » dans le cadre d'un

Projet Été Canada 1983. Lui aussi très bien fait, ce volume n'en est demeuré qu'au stade du tome 1 qui date lui aussi. Même s'il existe toute une documentation pour un deuxième et peut-être un troisième tome il n'y a malheureusement pas eu de suite; la revue a obtenu de la Société, les droits sur le volume publié ainsi que sur la documentation des tomes suivants.

À la Fédération québécoise de philatélie, on publiait en 1997, un petit volume lui aussi très bien réalisé et qui s'intitule « Initiation à la philatélie 1^{er} volume »; ce volume en fin d'impression, n'a malheureusement pas eu de suite là non plus et il aurait besoin d'être mis à jour. Selon nos sources, il existerait peut-être de la documentation autorisant la publication des suites à ce 1^{er} volume.

En 2003, Grégoire Teyssier, grâce à l'appui de la Fondation de recherches philatéliques de la Société royale de philatélie du Canada, préparait un volume intitulé « Initiation à la philatélie ». Au moment d'écrire ces lignes, ce volume déjà préparé, n'a jamais été publié sauf en épreuve sans aucune illustration. Là aussi très bien fait, la revue ne sait pas au moment d'écrire ces lignes quel serait l'usage qu'elle pourrait en faire pour le bénéfice de ses lecteurs.

Dans les anciens numéros de la revue, il s'y trouve une mine, voire des mines de petits trésors tout à fait inconnus des lecteurs. En effet, qui possède les anciens numéros et en a le répertoire complet qui, à notre connaissance, n'existe pas encore.

Peut-être est-ce de la témérité mais, la revue a décidé de s'attaquer au problème du manque de documentation de base en français et ainsi satisfaire une demande bien réelle chez les philatélistes abonnés ou non de la revue. La revue débute donc avec ce numéro, une série d'articles au sujet de la philatélie de base.

Afin de bien délimiter le sujet, cet encart de seize pages en couleurs a été intitulé « L'Univers des timbres-poste »; cet encart et les suivants discuteront donc et seulement, de ce qui touche le timbre-poste et les pièces philatéliques qui gravitent autour de lui. Il pourrait tout aussi bien s'intituler « Initiation à la philatélie » ou encore « Philatélie de base ». Le titre « L'Univers des timbres-poste » est moins infantilisant et admettons-le franchement, qui voudrait lire un volume d'initiation. Et un peu à la blague, ajoutons que le mot philatélie pourrait avoir un sens quelque peu rébarbatif; en effet, ce mot vient des mots grecs *philos*, qui signifie ami et *ateleia* qui signifie affranchissement de l'impôt. Ami de l'affranchissement de l'impôt : qui veut entendre cette phrase?

Si le présent ouvrage est publié sous la plume du rédacteur en chef de la revue, (il faut bien un catalyseur quelque part) que personne ne s'y méprenne, les collaborateurs à la réalisation de cet ouvrage seront nombreux et chaque encart contiendra les noms de ces collaborateurs. Leur nom n'apparaîtra pas dans le texte car on ne peut tout de même pas le surcharger de citations d'auteurs de la revue Philatélie Québec.

Les lecteurs remarqueront que le format d'imprimerie pour cet encart est différent de celui du reste de la revue. Intentionnellement, il a été réalisé ainsi,

afin que le lecteur qui le désire, puisse le retirer de la revue et le placer dans un cartable ordinaire sans perdre de la matière dans les trous de poinçon exécutés dans le papier. De plus cette méthode permettra à la revue de faire les mises à jour qui s'imposent d'une façon continue dans ce vaste univers des timbres-poste.

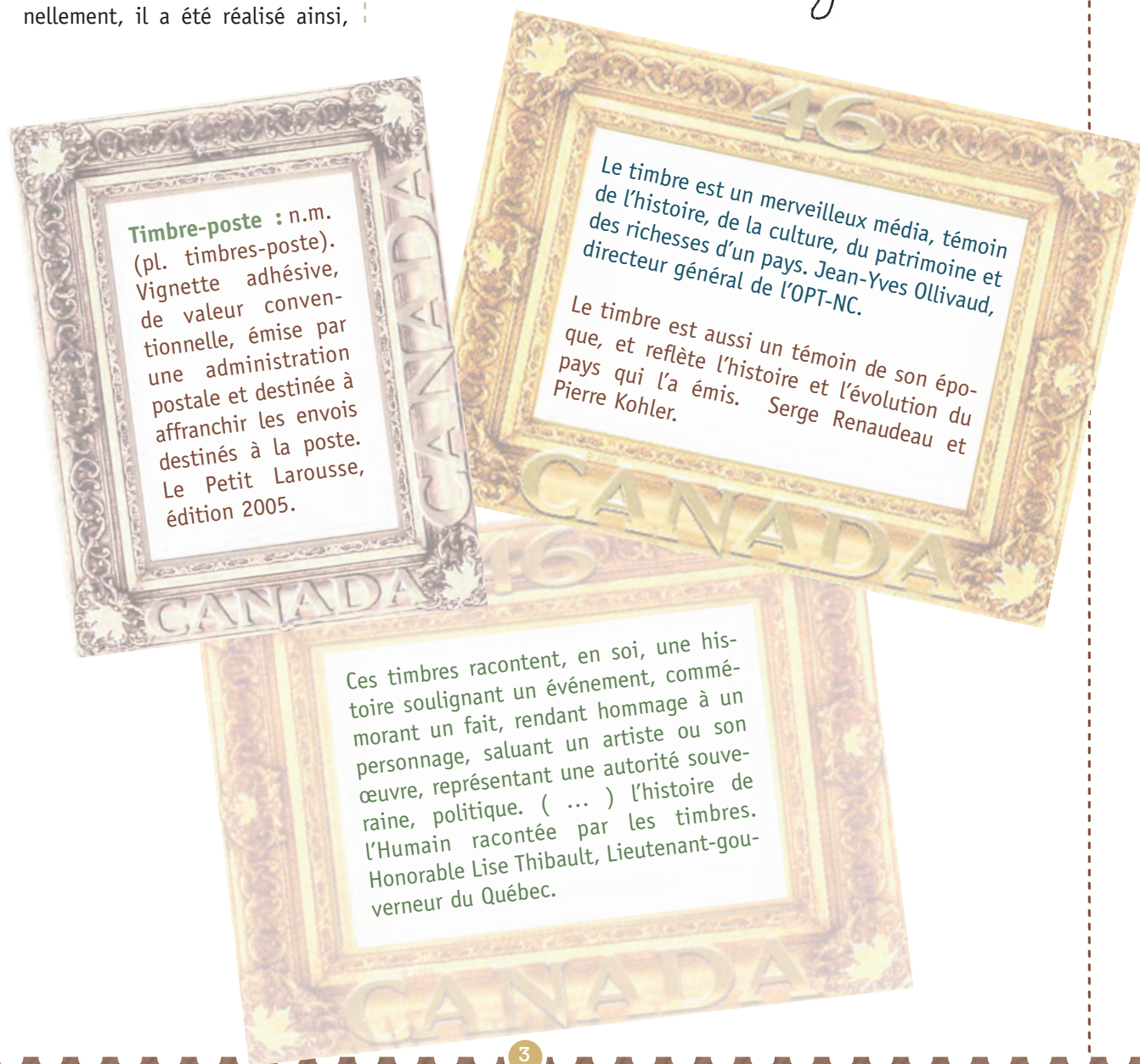
Terminons cette présentation en ajoutant que la réalisation de ces encarts est rendue possible grâce à l'aide financière de la Fédération québécoise de philatélie (FQP); sans cette aide, ces parutions

auraient été impossibles à réaliser. De plus, il faut ajouter que la FQP a l'intention de faire imprimer des cartables au sigle de la FQP et de les distribuer; les modalités sont à définir au moment d'écrire ces lignes.

Enfin, la planification des prochains encarts n'étant pas fixée dans le béton, il serait des plus intéressant de faire parvenir vos demandes à la revue.

Bonne lecture.

J. Ollivaud



LES TIMBRES-POSTE

La présente série d'articles dans cet univers des timbres-poste va surtout traiter des timbres-poste canadiens.



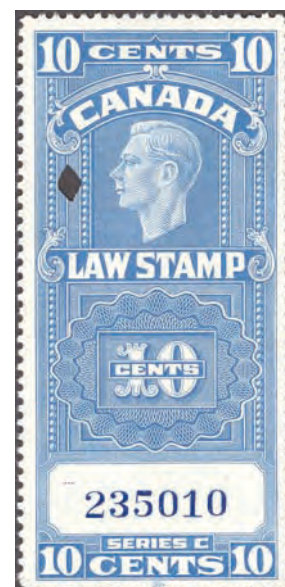
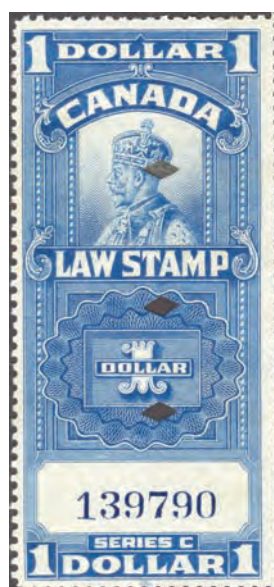
Traiter des timbres-poste canadiens d'une façon un peu spéciale, n'interdit pas toutefois de traiter des timbres-poste des autres pays.

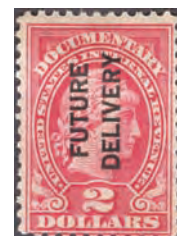


Dû au fait qu'elles ne sont pas des timbres-poste; même si elles sont très intéressantes, qu'elles font l'objet d'études elles aussi très intéressantes et même si, quelques-unes de ces vignettes valent une petite fortune, on ne traitera pas des vignettes de charité et autres.



On ne traitera pas non plus des différents timbres-taxé / accise canadiens et étrangers car ce ne sont pas des timbres-poste.





Et pour les mêmes raisons, on ne traitera pas non plus des timbres de toutes sortes, de pays qui ne font pas partie de l'Union postale universelle.



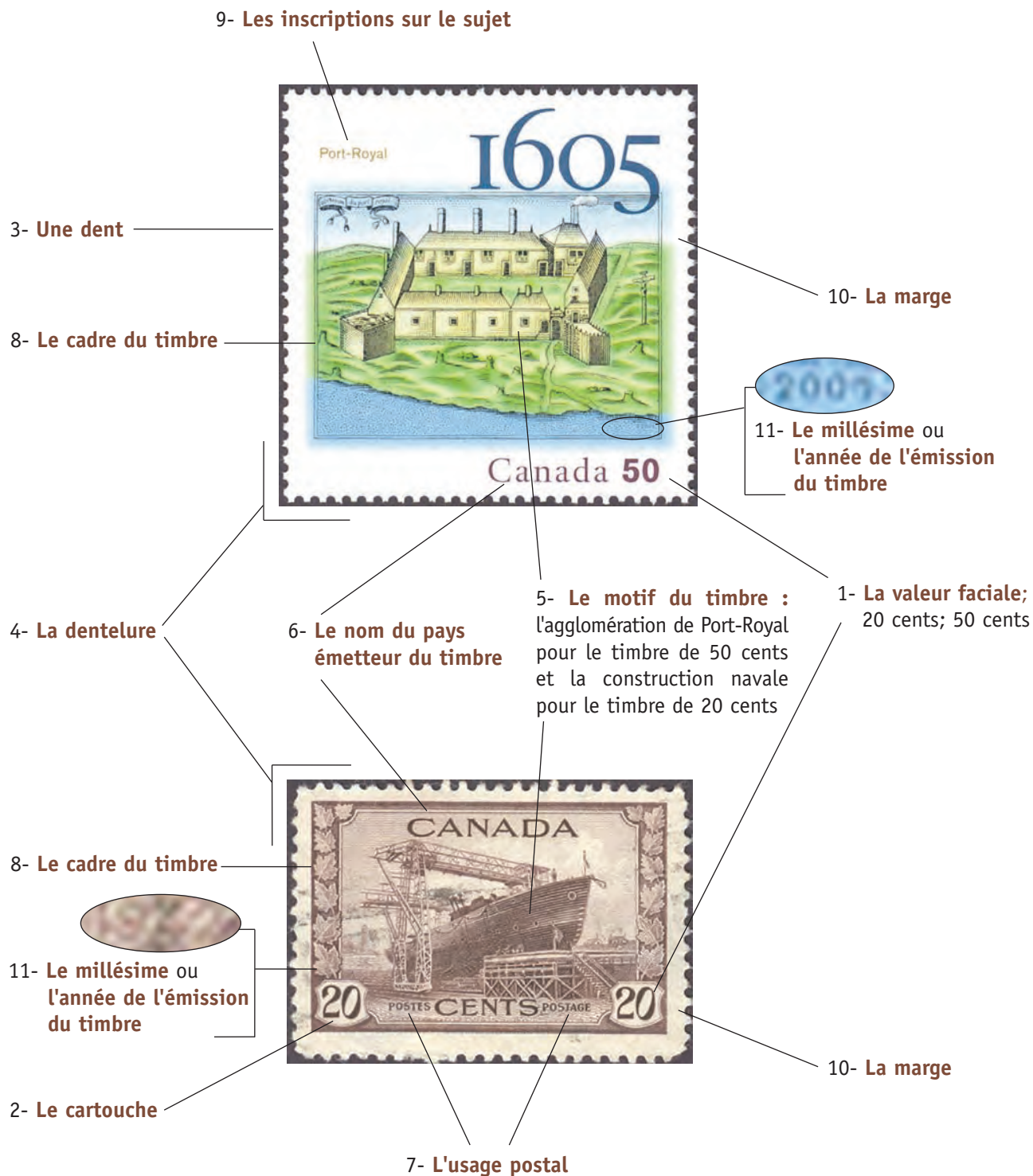
LE TIMBRE-POSTE

Le timbre-poste, ce mystérieux petit bout de papier, que l'on achète, colle sur une lettre et fait voyager à travers le monde... Il sert à affranchir le courrier; une sorte de taxe payée d'avance pour un service que l'expéditeur de ce courrier a besoin. Les timbres achetés à la poste sont neufs tandis que ceux sur le courrier qui arrive sont ordinairement oblitérés.

**Ce qui se conçoit bien, s'énonce
clairement et les mots pour le dire
se trouvent aisément**

Boileau avait et il a toujours raison. En philatélie comme en toute chose, chaque chose a un nom et tout philatéliste qui se respecte ne doit pas travailler avec des machins, choses, trucs, bidons et quoi encore? Ce petit bout de papier possède son vocabulaire bien à lui.

Le vocabulaire du timbre-poste; le recto du timbre



1- **La valeur faciale** : dans certains cas on parlera aussi de valeur nominale du timbre. Sans entrer dans le débat valeur faciale versus valeur nominale spécifions que le Larousse mentionne la « Valeur faciale d'une monnaie », comme sa valeur extrinsèque et « nominal », comme une caractéristique d'une performance d'un appareil, d'une machine, etc., annoncée par le constructeur ou prévue dans le cahier des charges.

Cette valeur est l'équivalent du prix dont on doit s'acquitter pour acheter le timbre. Plusieurs valeurs existent et correspondent aux différents tarifs pour l'acheminement du courrier.

2- **Le cartouche**; ne pas confondre avec la cartouche. Le cartouche se définit comme l'ornement, souvent en forme de feuille de papier à demi déroulée, servant de support et d'encadrement à une inscription.

3- **Une dent**. Le traditionnel timbre-poste possède des dents, donc une dentelure. Pour être intéressant, un timbre doit posséder toutes ses dents. Le timbre de 50 cents est un beau timbre relativement à sa dentelure tandis que celui de 20 cents est édenté dans trois de ses quatre coins. À moins d'être un timbre très rare, un timbre semblable ne devrait pas faire parti d'une collection.

4- **La dentelure** se définit comme l'ensemble des dents du timbre et l'ensemble de ces dents se mesure avec un « odontomètre » ou *perforation gauge* en anglais. La dentelure est le résultat de la perforation des feuilles de timbres au moment de l'impression et qui permet de découper les timbres aisément.

Quelques mots au sujet de la dentelure et son instrument de mesure, l'odontomètre.

ODONTOMÈTRE

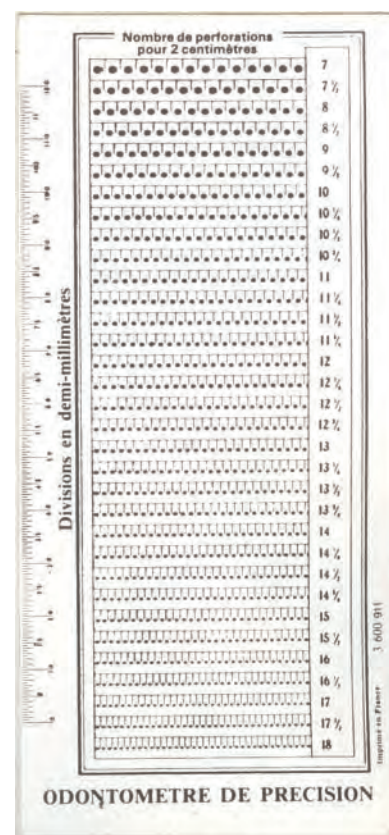
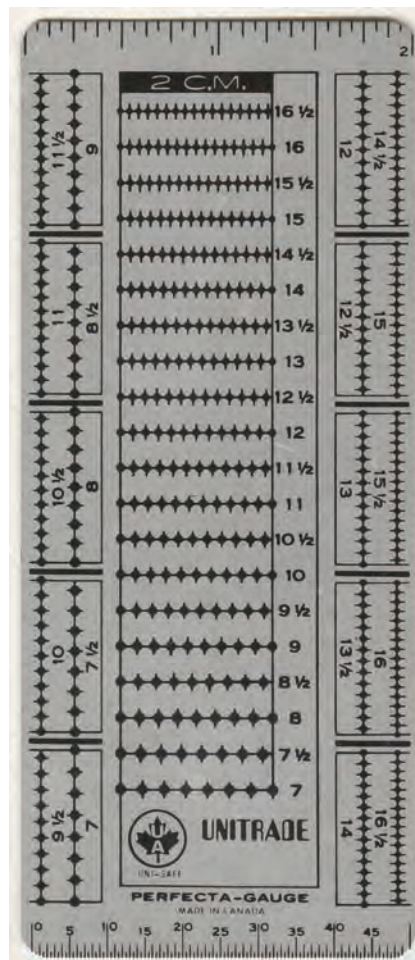
(en anglais : *perforation gauge*)

L'**odontomètre** est en quelque sorte la règle à mesurer du philatéliste. Certains odontomètres sont en carton, d'autres en métal ou en plastique transparent (ces derniers sont particulièrement indiqués pour mesurer les timbres collés sur une enveloppe). On s'en procure pour quelques dollars à peine. Il en existe aussi de beaucoup plus précis, électroniques, mais ils vont chercher dans les 500\$! Dans le doute concernant un timbre, plutôt que de dépenser une somme importante pour se doter d'un odontomètre électronique, il vaut mieux faire affaire avec un expert qui le

possède. Comme cela, si vous apprenez que votre timbre ne vaut pas cinq cennes, vous aurez au moins évité un achat dispendieux.

On doit l'invention de cet instrument à un certain Jacques Amable Legrand, philatéliste à ses heures, qui, en 1866, mit au point un système pour mesurer la dentelure des timbres. Étant français d'origine, cela explique son choix du système métrique comme unité de mesure.

La perforation des timbres est constituée de petits trous ronds plus ou moins rapprochés et qui permettent de les détacher plus facilement sur une ligne droite. Cette perforation se mesure sur une longueur donnée de 2 centimètres, c'est-à-dire que sur cette longueur il peut y avoir entre 7 et 17 dents. La plupart des odontomètres ont un degré de précision



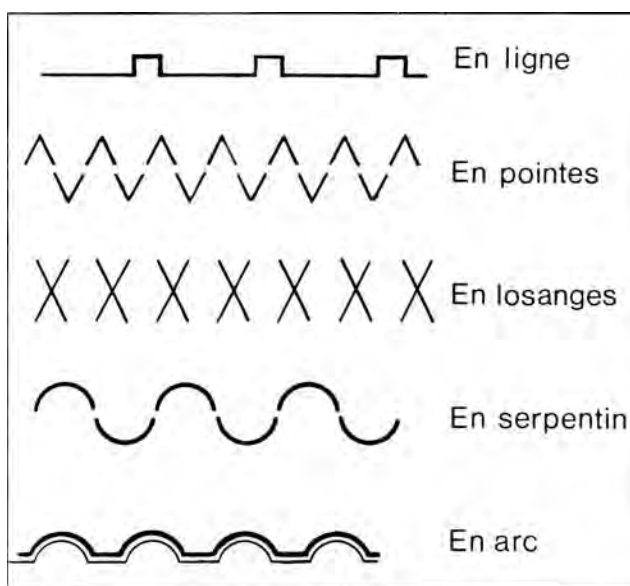
correspondant à une demi-dent. Il faut arrondir les autres fractions : une mesure comprise entre 12 et $12 \frac{1}{2}$ sera donc arrondie à $12 \frac{1}{2}$.

Lorsqu'on dit qu'un timbre est dentelé 12, c'est que sa dentelure coïncide parfaitement avec la ligne de points marquée 12 sur l'odontomètre. Souvent la dentelure n'est pas la même sur tous les côtés, c'est-à-dire que verticalement, par exemple, le nombre de perforations peut être de 12, alors qu'horizontalement il peut être de 11. On dit alors que le timbre est dentelé 11 par 12 (dent. 11 X 12), puisqu'il est convenu de donner d'abord la dentelure horizontale. S'il s'agit d'un timbre dont les mesures sont identiques sur les quatre côtés, mettons 11, on notera alors qu'il est dentelé 11.

À l'origine, les timbres-poste étaient distribués sans aucune perforation. On devait utiliser des ciseaux ou une lame pour séparer les timbres.

Un Irlandais du nom d'Henry Archer inventa à cette époque (1847) un dispositif appelé « roulette à piquer », qui permettait d'inciser les feuilles afin de faciliter la séparation sans risque de les déchirer. Quelques années plus tard, en 1854, il apporta des modifications pour en arriver à une perforatrice, ou emporte-pièce, qui permettait le piquage tel qu'on le connaît aujourd'hui.

Le terme « percé » est généralement utilisé pour décrire ces nombreuses variétés de piquage. Le tableau ci-contre donne une vue partielle de différentes variétés de piquage. Il faut se rappeler que la période d'utilisation de cette technique a été très courte et qu'elle se situe entre 1856 et 1870 environ. Il y a bien entendu quelques exceptions plus modernes, comme le Tibet en 1933, la



Les variétés de piquage

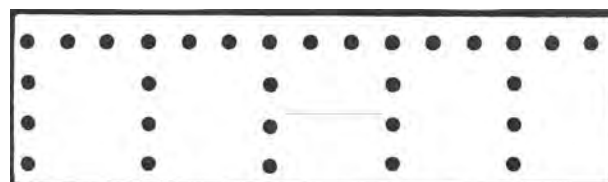
Colombie en 1902-1903, quelques émissions des Etats-Unis (*timbres Internal Revenue*), ainsi que l'Allemagne en 1923. Mais cela ne court pas les rues.

Aujourd'hui, les systèmes de perforation se résument à quatre : au peigne, linéaire, à la herse et la perforatrice rotative.

DENTELURE AU PEIGNE

(en anglais : *comb perforation*)

L'appareil poinçonne le sommet de la première rangée de timbres ainsi que toutes les perforations verticales en même temps. Il continue ainsi en descendant le long de la feuille, en perforant une rangée de timbres à la fois, jusqu'à ce que toute la feuille soit perforée.



Dentelure au peigne

DENTELURE LINÉAIRE

(en anglais : *line perforation*)

Le mécanisme poinçonne une seule ligne à la fois et cette opération se répète pour chacune des rangées de timbres.

DENTELURE À LA HERSE

(en anglais : *harrow perforation*)

Le mécanisme poinçonne d'un seul coup sur toute la feuille.

En examinant des blocs de quatre timbres ou plus, il vous sera possible d'identifier le type de perforatrice utilisée. Certaines caractéristiques ne trompent pas.

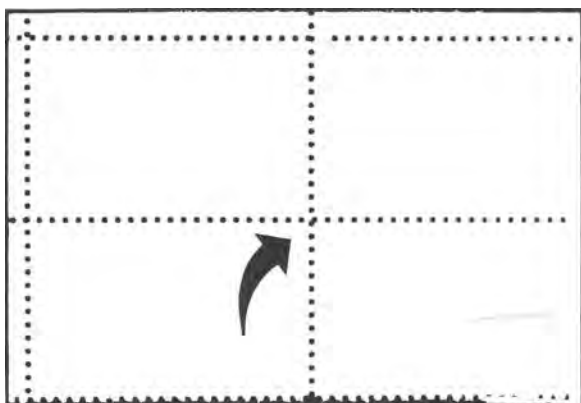
Dans la dentelure au peigne, on voit qu'à l'intersection des lignes pointillées les perforations verticales ne sont pas alignées. Alors que dans le type linéaire, les lignes verticales et horizontales se chevauchent presque toujours.

Enfin, pour la dentelure à la herse, les perforations sont bien alignées sur toute la surface.

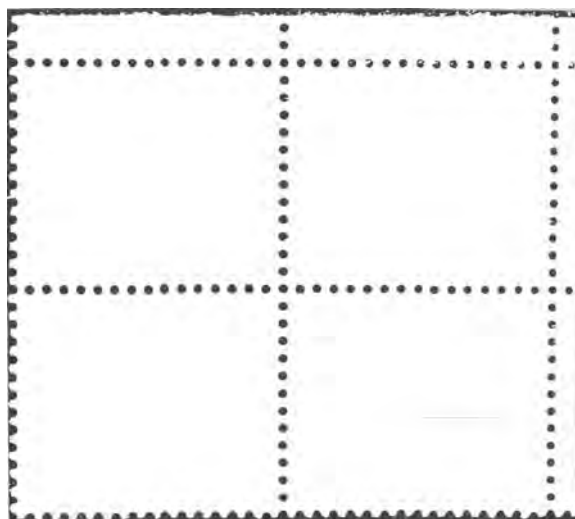
Les perforatrices rotatives ont été conçues afin de satisfaire les exigences des presses à imprimer à grand rendement. Des cadences d'impression de l'ordre de 10 000 à 12 000 doubles feuilles à l'heure nécessitent une perforatrice qui fonctionne parallèlement à l'impression. Le principe est simple, il s'agit de deux tambours dont l'un est muni de poinçons qui s'emboîtent dans les trous correspondants du second tambour. La bande de papier qui sort de l'imprimante passe entre les deux tambours et en sort perforée.



Dentelure linéaire au milieu



Dentelure au peigne



Dentelure à la herse

5- **Le motif du timbre** démontre le contenu ou le but de l'émission de ce timbre.

6- **Le nom du pays émetteur du timbre** doit apparaître sur tous les timbres. Seule la Grande-Bretagne échappe à cette règle, en affichant le portrait de son souverain; après tout qui a inventé le timbre-poste comme on le connaît aujourd'hui?

7- **L'usage postal** : au début du siècle dernier, il y avait plusieurs sortes de timbres et ce n'était pas tous des timbres-poste. D'où l'utilisation des mots « Postes » et « Postage » sur les timbres-poste canadiens d'usage courant tout spécialement.

8- **Le cadre du timbre** contient normalement le motif du timbre et il varie d'un timbre à l'autre.

9- Au Canada, **les inscriptions sur le sujet** est un phénomène qui a pris de l'ampleur avec le nombre d'émissions commémoratives en croissante augmentation. Il y a bien eu le timbre montrant l'Empire britannique du 7 décembre 1898 et la série du tricentenaire de Québec en 1908 mais, il faut attendre aux années 1950 pour voir des inscriptions sur le sujet d'une façon fréquente sur les timbres-poste canadiens.

10- **La marge** est l'espace entre le visuel du timbre et la dentelure.

11- **Le millésime ou l'année de l'émission du timbre.** Au Canada, les premières inscriptions des années d'émission sont apparues en 1935 avec la série du roi George V et à l'époque, c'était une « date cachée » afin de confondre les fraudeurs. Si de nos jours, il est relativement facile de la trouver accompagnée du sigle ©, il faut souhaiter bonne chance aux personnes qui cherchent cette date cachée sur certains timbres-poste, tel celui de 20 cents ci-haut.



Profitons de l'occasion pour parler de la loupe. La loupe est un outil essentiel et personnel à tout philatéliste. Elle servira longtemps et permettra d'observer les petits détails invisibles à l'œil nu. La loupe doit être assez grande et forte pour permettre de voir d'un coup d'œil, l'ensemble du timbre sans qu'il soit déformé. Une seconde loupe peut être utile pour

les examens plus minutieux. Il en existe une grande variété de modèles : de la simple loupe qui grossit deux fois à la loupe d'imprimeur, un vrai microscope qui permet de compter les points de couleur sur un timbre, il y en a pour tous les besoins.

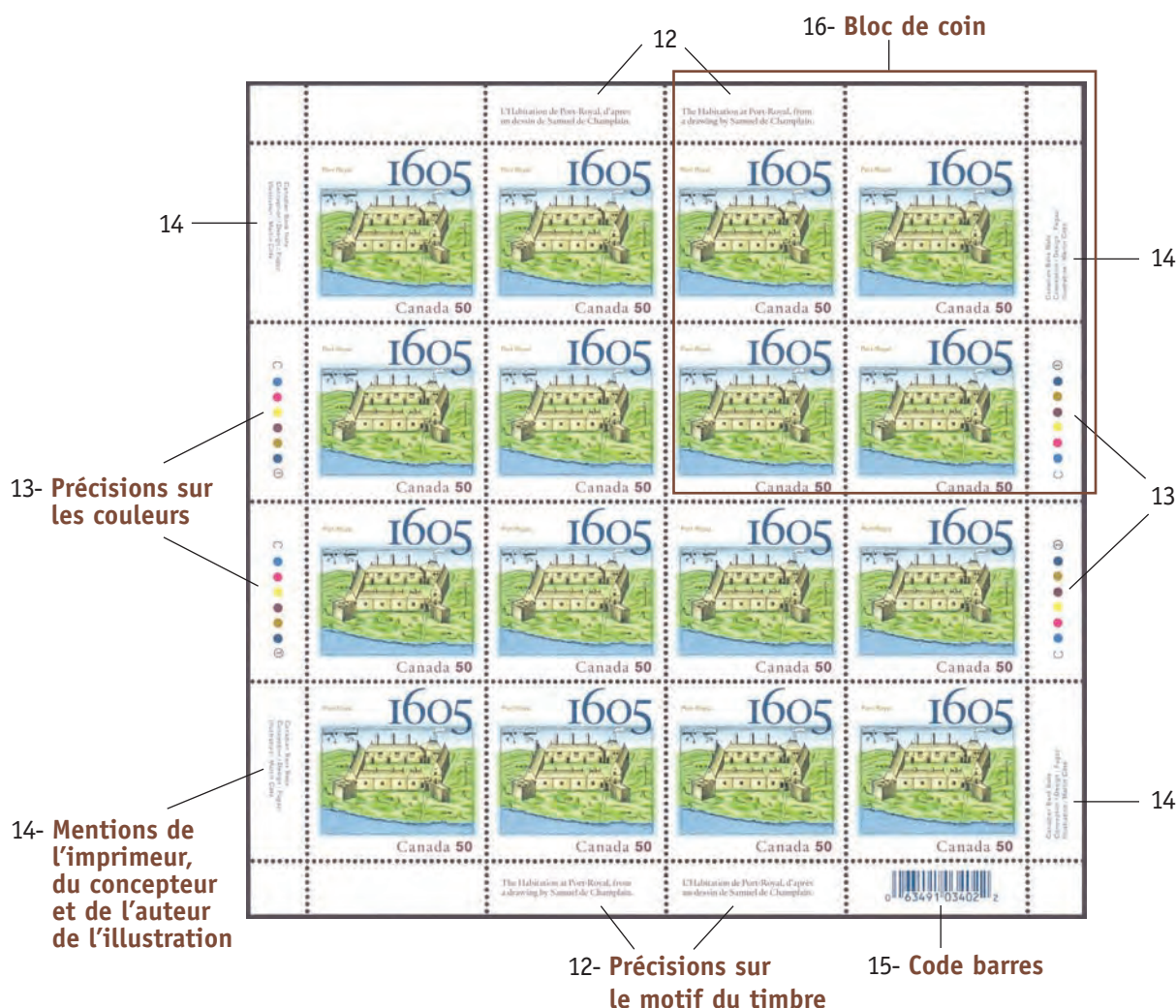
Le choix de la loupe est en fonction de l'usage que l'on en fait. Pour un débutant, une petite loupe légère, facilement transportable dans une poche de veston et qui grossit trois à quatre fois est suffisante. On en trouve des modèles format carte de crédit

qui dépannent bien quoique ce ne soit pas l'idéal; ce sont des dépanneurs seulement. Une bonne loupe a deux foyers, le plus petit permettant d'agrandir jusqu'à dix fois le détail cherché. Les loupes avec une lumière intégrée donnent de très bons résultats.

Pour un philatéliste, il est nécessaire d'investir dans une bonne loupe. C'est un choix personnel et avant de dépenser ses sous, il est impératif de s'assurer que la loupe convoitée, convient; essayez-la avant d'acheter.

Le vocabulaire du timbre-poste; la bandelette avec inscriptions, autour du timbre

Cette bandelette avec inscription, se retrouve surtout avec le timbre vendu en feuille, de seize timbres habituellement de nos jours et, elle aussi contient des informations intéressantes pour le philatéliste.



12- **Précisions sur le motif du timbre**, en langues française et anglaise

13- **Précisions sur les couleurs utilisées pour la fabrication du timbre**

14- **Des mentions de l'imprimeur Canadian Bank Note, du concepteur Fugazi et de l'auteur de l'illustration Martin Côté** sont écrites dans les quatre coins

de la feuille. La mention de l'imprimeur est important ici considérant qu'il y a de temps à autre, des réimpressions de timbres par un autre imprimeur et qu'il est tout à fait possible que ce dernier utilise un papier différent du précédent imprimeur.

15- **Le code barres ou code universel** des produits apparaît dans un seul coin de la feuille; c'est le code pour la feuille et non le

timbre à l'unité. Dans un prochain encart, il sera traité plus amplement de la façon dont le code barres est attribué aux timbres-poste; dès que nous en aurons l'information.

16- **Les blocs de coin.** Chaque coin de quatre timbre et sa bandelette y attachée, forme un « bloc de coins »; un seul bloc de coin détiendra le code barre.

Le vocabulaire du timbre-poste; le verso du timbre, la gomme

Pour faciliter l'utilisation des timbres-poste, les autorités postales ont, à de rares exceptions près, dès l'origine enduit d'un produit adhésif le verso de leurs timbres. Il suffit donc d'humecter le verso des timbres pour les coller par contact sur l'envoi postal. On peut cependant décoller la plupart des adhésifs avec un solvant approprié et en philatélie, ce solvant est presque toujours de l'eau.

Une colle est une matière gluante adhésive et qui provient de dérivés protéiques végétaux ou animaux. Une gomme est une substance mucilagineuse transparente qui suinte de l'écorce de certains arbres que l'on appelle gommiers; la gomme arabique ou d'Arabie à titre d'exemple. Les timbres canadiens récents n'ont pas de gomme mais de la colle ou autres adhésifs.

Il existe de nombreux types de gomme, colle ou autres adhésifs et parfois certains types de timbre seront distingués par leur colle. Au Canada, les principales colles qui ont été utilisées sont les suivantes :

Gomme arabique : La gomme arabique a été utilisée au Canada il y a plusieurs années, sur plusieurs émissions. Cette gomme d'allure matte, qui est très jaune et a souvent une teinte orangée.



Gomme arabique

Colle dextrine : colle d'origine naturelle, elle provient de l'amidon, elle est brillante et assez collante au toucher. Elle a toutefois tendance à faire recroqueviller les timbres.



Colle dextrine

Colle Davac : colle utilisée au Canada en 1966. Elle est mate, presque invisible et sans goût. N'étant pas un bon adhésif, elle n'a pas beaucoup été utilisée.



Colle Davac



Colle Davac

Colle A.P.V. : Le Canada a commencé à utiliser cette colle synthétique formée d'alcool polyvinylique et d'acétate sur les timbres d'usage courant de 1967-1973. De couleur blanchâtre, elle est mate et presque invisible; cette colle est très utilisée de nos jours.



Colle A.P.V.

Autocollante : Les timbres qui en sont pourvus n'ont pas besoin d'être humectés, mais seulement détachés d'une pellicule. Ce type de colle introduit aux États-Unis avait pour but de contrer la réutilisation des timbres ayant déjà été utilisés mais qui avaient échappé à l'oblitération. De nouveau que le procédé était au Canada en 1989, il est aujourd'hui monnaie courante à Postes Canada. On présente d'ailleurs les timbres autocollants découpés à l'emporte-pièce et non dentelés des années 1989-1991 comme des « timbrexpress ». Si le timbre autocollant fait le bonheur des utilisateurs, on peut penser qu'il fait le malheur des philatélistes.



Autocollante

Les dangers de la colle. On ne peut traiter de la gomme et de la colle sur les timbres sans mentionner les possibles dommages causés aux timbres par leur adhésif. Et c'est à ce moment que l'on constate que, au verso du timbre, il n'y a pas uniquement un adhésif quelconque. On constate que, en arrière du timbre, il y a une foule de connaissances dans les domaines de la colle ou autres, à la portée du philatéliste qui se donne la peine d'aller les chercher.

Le plus sûr moyen de conserver ses timbres neufs disait-on à une certaine époque, était de les débarrasser de leur gomme aussitôt achetés; mesure extrême, faut-il écrire. Le but de ces mentions n'est pas de suggérer aux lecteurs d'enlever systématiquement la colle de tous leurs timbres mais de les informer au sujet de certaines émissions pour lesquelles l'adhésif a été dangereux. En voici quelques exemples. Un Philippines de 1851 à 1860 neuf avec sa gomme en bon état, est un

mythe; les Hanovre ont souvent été détériorés; les Barbade sur papier bleu ont été bleuis par la colle; les timbres neufs du Brésil 1843 ont été rongés par des mites qui se trouvaient dans la colle; et finalement la colle des Marianne de Gandon jaunit le timbre.

Terminons le chapitre de la colle en spécifiant qu'il n'est pas nécessaire d'enlever la colle sur tous les timbres neufs. On doit cependant éliminer la colle des timbres qui sont reconnus comme potentiellement dangereux, et de jeter un coup d'œil de temps en temps, une fois par année, à l'endos de nos timbres pour voir ce qui se passe. On note la couleur de la gomme et de ses propriétés; par exemple, jaune et brillante, transparente et matte, rose et semi-lustrée, etc., et lorsqu'on y revient l'année suivante, on compare avec ce qui fut noté l'année précédente, cette méthode donnant un bon indice sur la façon dont la colle réagit avec le temps, ou sur la façon d'entreposer les timbres.

Et si on doit décoller ses timbres? Le seul solvant recommandé en philatélie, a-t-on écrit plus haut, est l'eau; le procédé de mouillage. Quelles sont les modifications apportées à une surface de papier après le mouillage? Un timbre qui a été mouillé ou lavé, subit des changements de propriété de surface. En effet une foule de produits chimiques entrent dans la fabrication de papiers fins comme par exemple : amidon, argile, carbonate de calcium, polymères, teintures, etc... Lorsque l'on met le timbre-poste à l'eau, une partie de ces produits et en particulier ceux qui étaient en surface du papier se retrouvent dans l'eau. Afin d'éviter ce phénomène, il faut prendre le plus petit volume d'eau pour décoller un timbre, et surtout l'eau froide, à la rigueur tiède mais jamais une eau chaude; à moins d'y être forcé, lors d'un nettoyage par exemple. Si les produits qui étaient sur la surface du timbre se retrouvent dans l'eau, le timbre aura alors une surface plus rugueuse et aura perdu une partie de sa brillance.

Bibliographie

Fédération des Sociétés philatéliques du Québec; « La philatélie pour qui? Pour quoi? Comment? Guide philatélique à l'usage des collectionneurs et des clubs », 1975, VI - 74 pages

Fédération québécoise de philatélie; « Initiation à la philatélie 1er volume », © 1997, FQP, 4545, avenue Pierre-de-Coubertin, Montréal, H1V 3R2, 90 pages

Houllemare, J.M.; « Sur les traces du cagou », Bulletin hors série No 7, juin 2006, publié par le Groupement Philatélique le cagou, 48 pages

Picard, Jean Pierre; « Guide d'initiation à la philatélie », illustration de Pascal Brullemans et de Maurice Caron, produit grâce à la participation de la Fédération québécoise de philatélie, © 1993, 18 pages. Ce guide est un produit bilingue tête-bêche et contient un 18 pages écrit en anglais sous le titre de « Beginner's Guide »

Renaudeau Serge et Kohler Pierre; « La philatélie », © 2005, Éditions Minerva, Genève, 175 pages

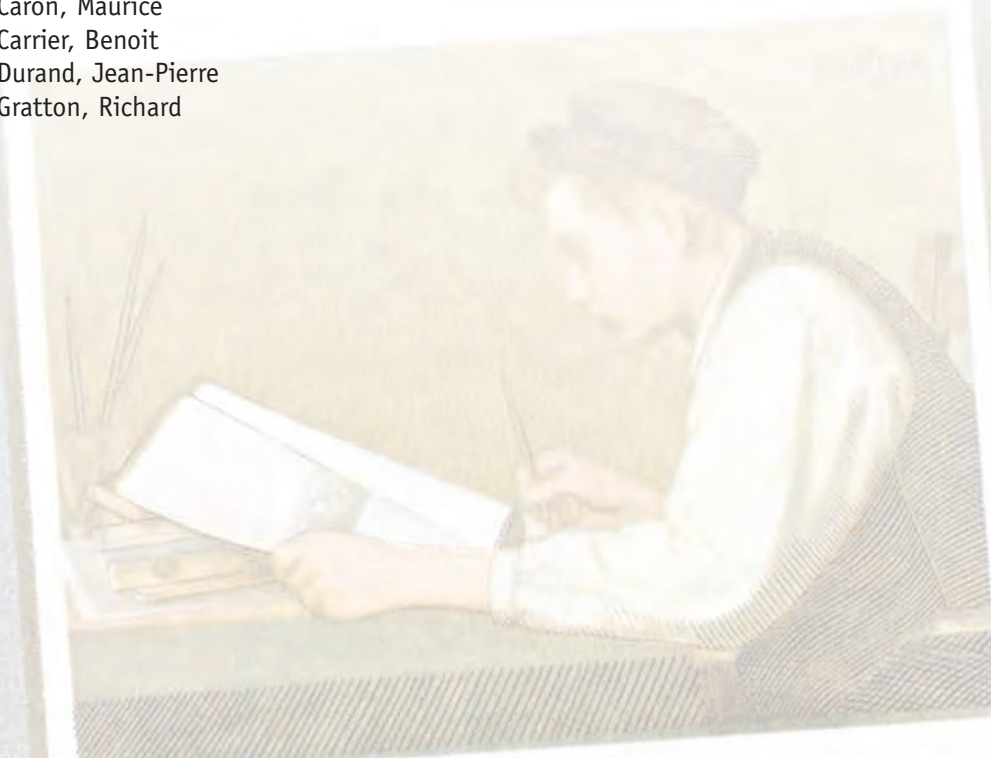
La Société de Philatélie des Bois-Francs Inc., SPBF; « Pour mieux se comprendre tome 1 », Le guide du philatéliste, © 1983, Projet Été Canada, 243 pages

Taschereau, Yves; « Collectionner les timbres », © 1978, Les Éditions de l'Homme Ltée, Montréal, 174 pages

Teyssier Grégoire; « Initiation à la philatélie », © 2003, à charge d'auteur, 99 pages

Ont collaboré à la rédaction de ce numéro soit par leurs écrits déjà existants ou leurs conseils, ou encore les deux à la fois, les personnes suivantes :

Caron, Maurice
Carrier, Benoit
Durand, Jean-Pierre
Gratton, Richard





Ceremonial Frontlet
Bandeau rituel
Tsimshian

50



Self Portrait / Autoportrait
Frederick H. Varley

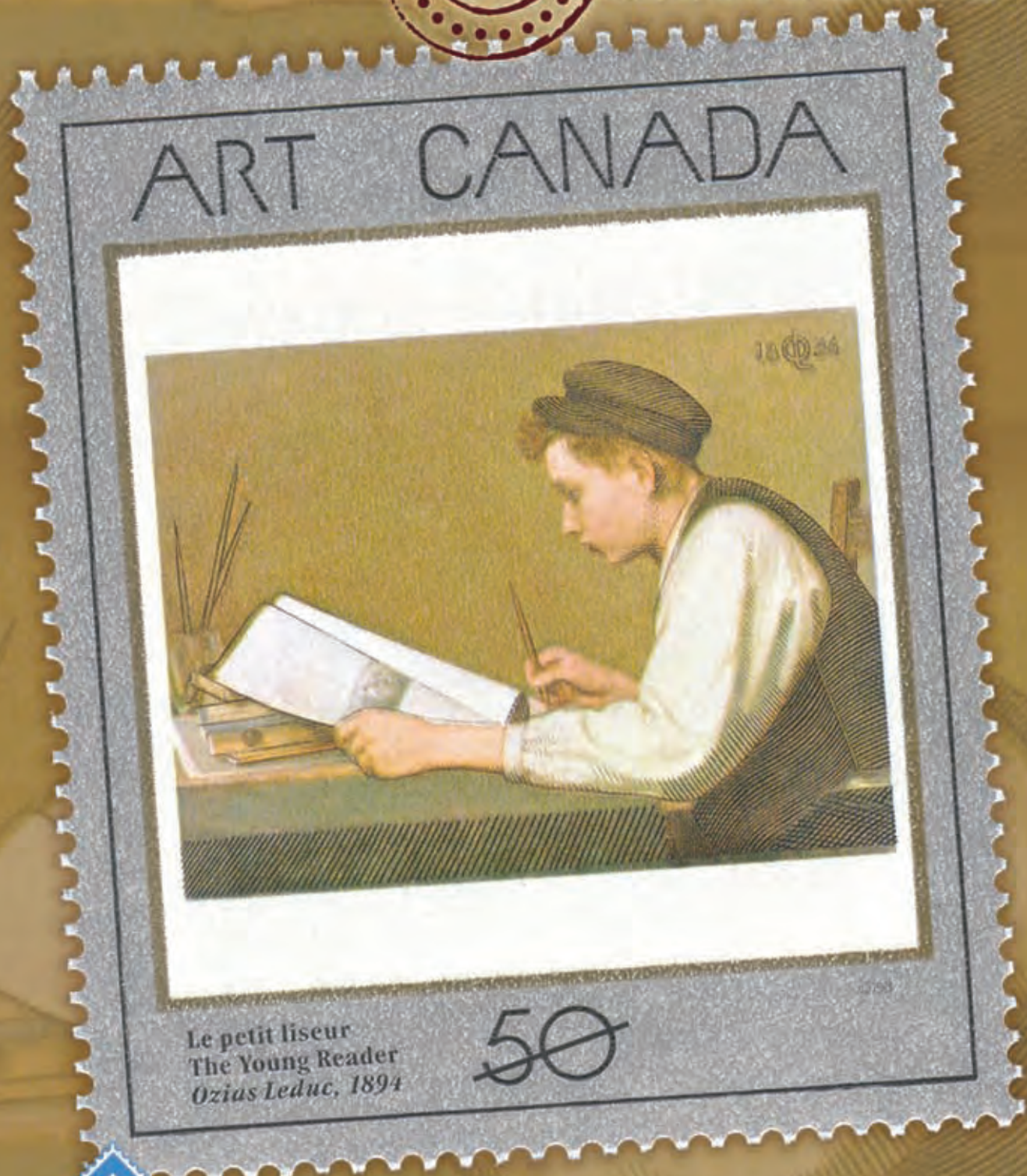
CANADA 17

Éducation,
Loisir et Sport

Québec



Philatélie



La publication de ce cahier spécial a été rendue possible grâce à l'aide financière de la Fédération Québécoise de Philatélie (FQP) que la revue remercie.

L'objet de la collection

La question de toute personne qui débute en philatélie sera habituellement : « Je collectionne quoi dans tout cela? ».

Tout cela, c'est bien exact; le monde de la philatélie est très vaste comme on pourra le constater, si ce n'est déjà fait, dans ces pages et celles qui suivent. La livraison du courrier existait bien avant le timbre; l'histoire postale en général ainsi que l'histoire et l'étude des plis et des enveloppes avec ou sans marques philatéliques particulières, sont des sujets d'étude des plus intéressantes. La marcophilie et la maximaphilie sont aussi des branches de la philatélie; sans oublier les timbres pré oblitérés, les perforés et le nouveau monde des timbres de machines distributrices et celui des LISA avec lesquelles on réalise aussi de belles cartes maximum. En philatélie, il n'y a donc pas que le timbre seulement, faut-il l'écrire.

D'où le fait que répondre à la question « Quoi collectionner », n'est pas chose facile surtout, lorsque la personne débutante est une personne de nature très curieuse et avide de connaissances. Il ne faut définitivement pas décourager une personne débutante en l'assommant avec de faux espoirs de pouvoir collectionner les timbres du monde entier ; ou de devenir riche, voire très riche, en collectionnant des

timbres ou autres pièces philatéliques; ou encore de lui donner des ambitions hors de tous moyens financiers. Il faut encourager à la mesure des moyens financiers, de l'âge, des possibilités d'obtenir les pièces et autres, des personnes intéressés. Il faut l'aider à trouver SON créneau qui lui plairait à ELLE et non à des tiers. Personne ne veut collectionner pour des tiers car une collection est personnelle et on collectionne pour son plaisir; à ne pas oublier.

La première affirmation qu'il faut écrire en réponse à la question « quoi collectionner », est qu'il est dorénavant impossible de collectionner les timbres du monde entier. À moins naturellement, de posséder un puits de pétrole dans sa cours arrière et d'avoir une quinzaine de personnes à son service pour placer les timbres dans ses albums. À titre de comparaison, le catalogue Scott International pour l'année 1936 dressant alors, la liste de tous les timbres postaux à travers le monde à ce moment-là, est l'équivalent en grosseur et en nombre de pages, au catalogue Scott / Unitrade de l'année 2005 pour les émissions du Canada, de ses débuts en 1851 jusqu'à l'année 2005.

Les philatélistes connaissent les catalogues Scott International; il y a maintenant six volumes, contenant les timbres du monde entier pour la même année 2005.

Il y a donc une grosse différence dans la quantité de timbres émis dans les périodes entre l'apparition du timbre et de nos jours. Malheureusement, il y a de plus en plus de timbres qui sont émis annuellement par les diverses administrations postales à travers le monde. Ces administrations postales fond payer de plus en plus cher aux collectionneurs leur passion pour les belles images collantes, écrivait Yves Taschereau. Force est de conclure que collectionner les timbres du monde entier est donc tout à fait irréaliste. Pour le puits de pétrole, on verra... Et pour les personnes à son service si on possède le puits de pétrole, il faut se demander quel est le plaisir de ramasser des timbres si on donne à des tiers le plaisir de les admirer; ce n'est pas drôle du tout.

La seconde affirmation à la question « quoi collectionner » fait suite à la première sans la contredire: lorsque l'on ne sait pas « quoi collectionner », on doit absolument ramasser tout ce qui tombe sous la main, lorsque l'on débute une collection.

Mentionnons ici, la différence entre une personne qui ramasse des timbres et une personne qui collectionne les timbres. Une personne qui ramasse des timbres, ramassera absolument tout ce qui lui tombera sous la main gratuitement ou à très petit prix et surtout, elle ne

connaîtra pas les pièces qui lui font défaut; comme on le dit couramment, cette personne ne connaîtra pas ce qui lui manque. Il est important de préciser que lorsqu'elle est au stade du ramassage des timbres, une personne débutante garde ses sous elle et les dépense afin d'acquérir des outils de travail qu'elle utilisera tout au long de ses années de collection.

Ne sachant pas « quoi collectionner », ce n'est pas l'heure d'acheter des timbres à droite et à gauche; il faut se souvenir que même en philatélie, il y a toujours des profiteurs de personnes sans expérience. Il est préférable pour ces personnes débutantes d'investir immédiatement dans des biens durables, lampes U.V., loupe, odontomètre et cartables de rangement. Terminons cette mention en spécifiant que, une personne qui collectionne des timbres ou qui sait « quoi collectionner » sélectionnera ses achats et surtout, elle connaîtra de façon précise la pièce qui lui fait défaut dans sa collection car une collection, ce n'est pas un ramassis de tout ce qui tombe sous la main.

Sous prétexte de tout ramasser, ce n'est peut-être pas une bonne idée de recevoir en cadeau une collection de timbres et ce, indépendamment de la valeur de cette collection. Devant cette situation et dans l'éventualité où une personne commence à collectionner et ce, quelque soit son âge, on verra sans doute des histoires d'horreur comme certains philatélistes en ont déjà vu; un jeune d'une dizaine d'années qui se promène avec la série complète, neuve de surcroît, du Tricentenaire de Québec dans

ses poches de culotte; ou cet autre du même âge dans une exposition, qui transportait lui aussi dans ses poches de culotte des timbres valant quelque milles dollars et vérifiait combien on lui donnerait s'il décidait de les vendre. La personne qui recevra une collection de timbres en cadeau doit être préparée à la recevoir à défaut de quoi, elle n'a aucun intérêt ou encore, elle perdra vite son intérêt, en raison de l'immensité du travail à accomplir pour garder la collection comme reçue et la continuer d'une façon décente. En somme cette personne se voit découragée avant d'avoir pensé à débiter.

Ajoutons en terminant cette section que, tout ramasser ce qui tombe gratuitement ou presque sous la main, a des avantages pour la personne qui ramasse comme pour celle qui collectionne. Il ne faut pas oublier qu'une belle pièce demeurera toujours une belle pièce et que si cette belle pièce n'est d'aucun intérêt pour la collection de l'un, elle pourrait l'être pour la collection de l'autre et que les deux parties pourront y trouver partie dans un échange.

La troisième affirmation à une personne qui veut savoir « quoi collectionner », comporte trois volets et ils sont tous trois plus importants l'un que l'autre :

Cette personne doit s'informer.

Cette personne doit s'informer encore une fois.

Cette personne doit s'informer d'une façon continue.

Si une personne qui commence à collectionner ne veut que boucher des trous dans un album de timbres, aussi bien lui dire tout de suite que ce n'est peut-être pas une façon de collectionner des timbres et que son intérêt risque de diminuer très vite une fois que les trous seront bouchés ou lorsqu'elle considérera les coûts qu'il en coûte pour les boucher. Collectionner en philatélie c'est plus que boucher des trous dans un album de timbres. Il faut être un peu curieux et il faut regarder derrière le timbre. C'est alors que l'on constate qu'il n'y a pas que la colle derrière le timbre; il y a toute une somme d'information que ne demande qu'à être connue. Et on passera à côté, en ne faisant que boucher des trous dans un album; quel dommage. À titre d'exemple, que penser de cette belle pièce trouvée dans un marché aux puces, payée trois fois rien et refilée avec la mention : « Je ne sais pas trop ce qu'il y a d'écrit là ».

Le « ce qu'il y a d'écrit là » (voir page suivante) référait en fait, à la signature de Joseph R. Smallwood, premier ministre de Terre-Neuve qui a force de persuasion, avait convaincu les habitants de la plus ancienne colonie britannique de voter en faveur de l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération canadienne. À minuit, le 31 mars 1949, 00h.01 le premier avril 1949, Terre-Neuve devenait la dixième province du Canada. Le timbre canadien émis le premier avril 1949 pour souligner l'entrée de Terre-Neuve, le Mathew de Cabot, porte sur cette enveloppe, une belle oblitération de St. John's Newfoundland, du premier avril 1949. Pour les intéressés, mentionnons que les timbres déjà émis par Terre-Neuve



ont continué d'avoir cours à leur valeur nominale. Les enveloppes affranchies à la fois avec un timbre de Terre-Neuve et un timbre de Canada sont de belles pièces dans une collection.

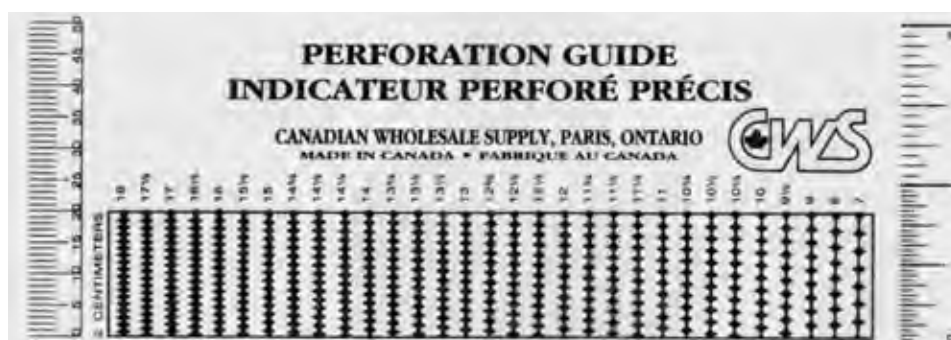
Restons dans les premiers avril, et posons la question suivante : quelle autre province ou territoire est « arrivé (e) » dans la Confédération canadienne, un premier avril. Encore une fois, ce n'est pas une question poisson d'avril.

De certains autres outils philatéliques. Étant toujours à l'étape de la question « quoi collectionner » et avant même de tenter d'y répondre, il devient nécessaire de parler de certains autres outils utiles aux philatélistes

qui commencent comme à ceux d'expérience. Au premier tome, on a déjà écrit au sujet de l'odontomètre (page 9) et de la loupe (page 12). On va donc parler ici de la pince et des albums de rangement. Mais avant de traiter de ces outils essentiels, quelques mots additionnels au sujet de l'odontomètre. Les deux odontomètres qui sont illustrés en page 9, sont confectionnés, pour l'un en métal et pour l'autre en carton. C'est donc dire que pour les utiliser, il faut nécessairement placer le timbre sur l'odontomètre; ce qui rend ces odontomètres inutilisables pour des timbres qui sont demeurés sur leur objet porteur. Or, il existe des odontomètres en plastique, donc transparent, que l'on peut poser sur

un timbre pour en compter les dents; ce type d'odontomètre est très pratique et il doit avoir sa place dans le coffre à outils des philatélistes.

La pince. Il faut apprendre à la personne débutante et ce, dès ses débuts (la redondance est voulue) en philatélie, à manipuler les pièces philatéliques le moins possible avec les doigts qui laisse du gras ou des saletés sur les timbres, sur la gomme du timbre en particulier. On doit comprendre que les timbres, spécialement les timbres neufs, se manipulent avec une pince prévue à cet effet. Cette pince on la nomme aussi « brucelles »; brucelles est un nom masculin qui ne s'emploie qu'au pluriel, d'où « une pince » et « des brucelles » devra-t-on dire.



La démonstration réelle avec un timbre sans valeur, à une personne qui débute, qu'il n'est pas évident de prendre avec ses doigts un timbre déposé à plat sur la table ou encore de sortir ou de placer un timbre dans des albums de rangement, devrait suffire à convaincre qu'il faut ce soit de la nécessité d'utiliser une pince en tout temps. Les risques d'abîmer les timbres en les manipulant avec les doigts, sont directement proportionnels au nombre de doigts que nous avons et nous avons dix généralement.

La pince de son côté, doit être propre, maniée légèrement et elle ne doit servir uniquement et seulement **que** pour manipuler les timbres; la pince philatélique doit rester dans la section philatélie. Les pinces à épiler ou à sourcils

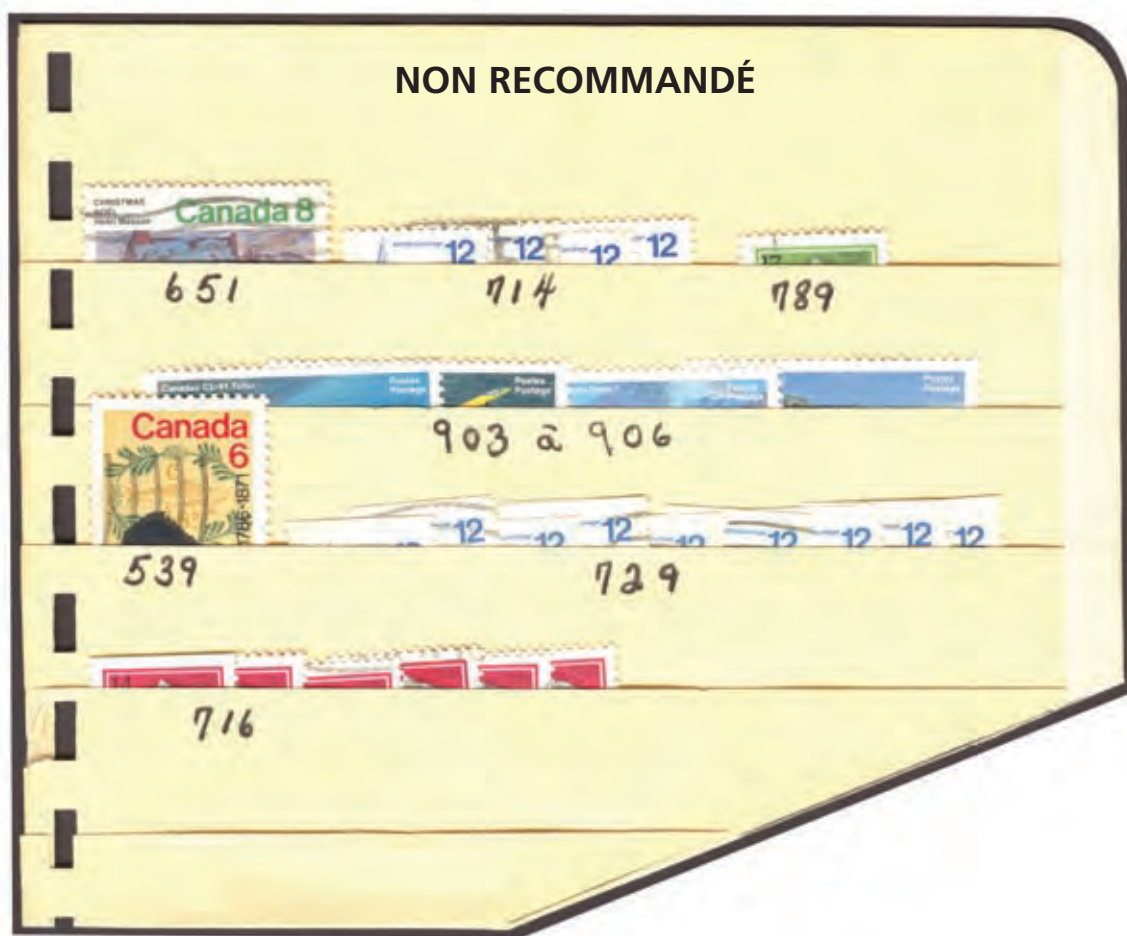
ne sont pas des pinces qui peuvent servir en philatélie; leurs rayures vont abîmer et laisser des marques dans le papier. On trouve des pinces philatéliques chez tous les marchands et il y en a de tous les prix. Comme pour la loupe (page 12), la pince utilisée doit convenir à son utilisateur qui ne doit prendre que la sorte de pince avec lequel il est confortable pour travailler; rien d'autre. Et, pourquoi ne pas en posséder au moins deux de ces pinces car, une distraction est vite arrivée et un ami est vite parti.

Les breuvages et la nourriture.

Un mot sur les breuvages et la nourriture : ils ne font pas partie des outils philatéliques. Le café, les boissons de toutes sortes et la nourriture n'ont pas leur place près des timbres. Ne jamais, au



grand jamais, boire et manger en travaillant sa collection de timbres. Ce qui tombe sous le bon sens de tous philatélistes avertis, n'est peut-être pas évident pour une personne qui débute. Encore une fois, une distraction et un accident sont vite arrivés. Laisser intentionnellement tomber du café sur un timbre sans aucune valeur, suffira sans doute à convaincre le plus récalcitrants.



ALBUMS RECOMMANDÉS



Les albums de rangement. La personne au stade de « quoi collectionner » devrait en même temps qu'elle se procure des pinces, se procurer quelques albums de rangement.

Il est important ici, de faire la différence entre les albums de rangement et les albums pays ou encore les albums classeurs. Ces derniers, albums pays ou albums classeurs sont utilisés pour classer les timbres d'un pays en particulier; ils coûtent très chers et, ils peuvent toujours attendre là où ils sont. Il y a aussi des classeurs pour classer les timbres du monde entier; comme on a commenté le fait de collectionner les timbres du monde entier, plus haut à la page dix-huit, on n'y reviendra pas. L'album pays acheté à la va vite et à gros prix pour placer des timbres des États-Unis à titre d'exemple, deviendra vite un fardeau si, pour une raison quelconque, le fait de collectionner les timbres des États-Unis subit un manque d'intérêt certain. L'album de rangement de son côté aura toujours sa place et servira à ranger les doubles même si on ne collectionne plus les timbres des États-Unis.

Il faudrait absolument exclure de ses achats, tous les albums de rangement dont les pages ne permettent pas de voir le timbre en son entier; voir page 21.

Ne pas voir un timbre en son entier, au premier coup d'œil, est un premier problème : afin de voir le timbre, il faut obligatoirement le sortir son album de rangement. Ce sont là des manipulations inutiles et il ne faut jamais oublier que les risques d'abîmer un timbre, augmentent avec les manipulations inutiles.

Le second problème provient du fait que l'identification des timbres

est peut-être plus difficile. Les philatélistes aiment identifier leurs timbres par un numéro qui fait référence à un catalogue de leur choix; ce système est efficace et a fait ses preuves. Mais avec ce genre d'albums, il est presque obligatoire d'écrire ce numéro d'identification sur l'album même. Alors qu'arrive-t-il si, pour une raison ou une autre, on doit déplacer un timbre ou refaire un classement de ses timbres? On efface si c'est écrit au crayon mine; mais on fait quoi si c'est écrit à la plume ou au stylo-bille?

Il n'y a donc peu à gagner avec ce genre d'albums de rangement si ce n'est que de faire deux fois ou plus les mêmes tâches et augmenter les risques d'abîmer ses timbres par une manipulation inutile.

Un bon album de rangement devrait permettre de voir le timbre en son entier et aussi permettre l'insertion d'un numéro de catalogue de référence qui lui, pourra être déplacé si on décide de placer le timbre ailleurs.

Les albums comme ceux montrés en page 22, que l'on trouve chez Postes Canada et chez à peu près tous les marchands de timbres, sont une excellente formule pour le rangement de ses timbres et autres pièces philatélique. Il faut privilégier l'achat d'albums de rangement qui ont une feuille plastique très mince entre chaque page prévue au rangement; les albums avec deux feuilles plastiques entre les pages sont de qualité supérieure. Ces pages plastiques empêchent les timbres de s'accrocher entre eux par leur dentelure lors de la manipulation des albums.

Il y a aussi des feuilles Lighthouse dont la présentation est identique ou presque, à celle des albums ci avant mentionnés. Si cette alternative est choisie, il faut

cependant prévoir l'achat de cartables pour insérer ses feuilles.

Au moment d'acheter son premier album de rangement, il faut prévoir de l'uniformité dans le rangement de ses timbres. L'accumulation de timbres et autres pièces philatéliques pourrait causer avec le temps, de désagréables surprises si pour faire « in », « cool » ou « quioute » (sic) tout simplement, on achète un peu n'importe quoi pour ranger ses timbres. Le format standard est l'idéal et il sans doute préférable de se démarquer par les pièces de sa collection, que par la variété de ses albums de rangement.

Finalement dans la section des albums de rangement, il faut prévoir acquérir un petit album de rangement qui contiendra une pince et un odontomètre pour le philatéliste voyageur; un seul de ces albums suffira. Ces outils doivent se placer dans une poche de veston pour homme ou dans un petit sac pour dame. Note : gare aux objets de métal lors des voyages en avion. L'odontomètre en métal comme la pince en métal ne passeront pas à la sécurité. Il faut s'attendre à des confiscations désagréables si on les oublie dans ses bagages à main. Il faut donc prévoir à l'aller comme au retour et, on ne manipule pas ses timbres au cours d'un voyage d'avion; quand même!

Toujours dans le domaine des voyages en avion, il faut mentionner que les cartables avec métal, contenant des feuilles pour présentation à une exposition philatélique ne passeront pas non plus. Il faut prévoir là aussi car, il faut bien écrire que les belles pièces philatéliques n'impressionneront guère à la sécurité, si le cartable qui les range, est fabriqué en métal.

Le répertoire des couleurs. Pour une personne qui débute en philatélie, l'achat de cet outil est tout à fait inutile du fait qu'elle ne sait pas encore « quoi collectionner ». Mieux vaut placer les sous ailleurs; de bonnes brucelles, une bonne loupe et un bon odontomètre, à titre d'exemples. On apprend vite à connaître et distinguer les couleurs dans le domaine où l'on va collectionner. Sans compter que les catalogues ne s'entendent pas toujours entre eux dans leurs appellations des couleurs; alors...

Buvards blancs pour décoller ses timbres. À la page quatorze dans le premier tome, nous avons brièvement mentionné le décollage des timbres. Une fois enlevés de leur support, enveloppe ou autre, les timbres doivent être placés sur du papier qui en facilite le séchage. Le papier journal n'est pas du tout indiqué, ce dernier laissant des empreintes d'imprimerie sur les timbres à sécher. Il existe des buvards blancs prévus à cet effet et qui sont vendus à bon prix. Les papiers essuie-tout que l'on trouve dans tous les foyers ou presque feront aussi bien l'affaire, sans coûter une fortune.

Les catalogues. Au stade du « quoi collectionner » la connaissance de l'existence des différents catalogues philatéliques est nécessaire mais leur achat est tout à fait inutile. Il est important d'en faire la différence. Il suffira donc de mentionner ici, que l'on ne s'achète pas des catalogues pour savoir « quoi collectionner » mais bien pour savoir ce qui existe dans le domaine lorsque l'on a choisi le sujet de sa collection. On reparlera plus en détails des catalogues dans un prochain numéro.

Tout ceci étant écrit, alors... Quoi collectionner?

La première chose à laquelle il faut penser est la traditionnelle collection par pays. Nous sommes au Canada; alors pourquoi ne pas collectionner, par ordre chronologique, les timbres canadiens. Il est tout de même plus facile de se procurer des timbres canadiens que ceux des pays étrangers. Les parents, les amis, à l'école comme au travail, se feront un plaisir d'apporter leurs trouvailles à leur « timbré » préféré. Tranquillement et sûrement, ce timbré se crée un réseau de fournisseurs bénévoles et, mine de rien les pièces philatéliques s'accumulent. Elles s'accumulent tellement bien qu'un beau jour, le timbré préféré constate qu'il y a tout un univers des timbres-poste à découvrir, devant lui.

Et vlan pour la piqûre!

La première constatation qui viendra à l'esprit du timbré est à l'effet qu'il n'est peut-être pas nécessaire, ni possible, de vouloir posséder tous les timbres canadiens et toutes les pièces philatéliques émises par les postes canadiennes. Une collection se construit dans la sérénité lorsqu'un timbré connaît ce qui est philatéliquement beau et apprécie grandement ce qu'il possède, sans faire de maladie au sujet des pièces qu'il aimerait bien obtenir. Ainsi, on prendra le temps de tourner très fréquemment les pages de ce qui est possédé, d'admirer ses pièces et du même coup, laisser respirer les pages de ses albums que ce soit de timbres ou de rangement.

Un timbré se fait plaisir et il joint l'utile à l'agréable.

Au courant de l'existence de ce qui est actuellement et de ce qui fut dans le passé, produit par les postes canadiennes, tout en ramassant tout ce qui lui tombe sous la main, le timbré deviendra graduellement, tranquillement et sûrement, sélectif dans sa collection. De simple ramasseur de timbres, il devient collectionneur.

Il n'aura que l'embarras du choix dans le « quoi collectionner ». À titre d'exemples, la collection des « petites reines », celle des timbres émis avant la Première guerre, des timbres émis entre les deux guerres, des timbres émis depuis la Deuxième guerre, les timbres du Millénaire et le reste...deviendront des choix possible de collection.



En débutant une collection de timbres canadiens, le timbre lui-même est d'abord l'objet de la collection. Alors, force est de constater que chaque timbre a SA petite histoire et que CETTE petite histoire rend passionnante la collection des timbres.

Prenons à titre d'exemple le timbre canadien émis au sujet de la Gendarmerie Royale du Canada, le premier juin 1935. On pourrait admirer dans une collection : le timbre; l'épreuve de planche; les blocs de planche No 1 et No 2; le Plis Premier Jour et un petit trésor d'enveloppe. Sans mentionner les variétés dont on parlera dans un autre numéro



Le timbre émis



Une épreuve de planche

Lorsque l'on parle de planche ici, on définit une planche comme l'assemblage des clichés qui sont nécessaires pour imprimer une feuille de timbres. Lors de l'impression de ce timbre sur la G.R.C., la planche possédait 200 clichés du timbre, clichés qui sont regroupés en bloc de 50, chaque bloc étant séparés les uns des autres par deux inter – panneaux, l'un horizontal et l'autre vertical, ne contenant ni couleur, ni annotation. Plus d'une planche pouvaient être utilisées pour l'impression d'un timbre, d'où



Un bloc de planche No 1



Un bloc de planche No 2

l'indication du numéro, 1 et 2 ici, de la planche sur la bandelette autour des timbres.

L'épreuve de planche est le produit à la dernière étape de confection et de vérification d'un timbre avant que ce dernier ne passe à l'imprimerie. Les épreuves de planche sont donc des pièces uniques qu'il est toujours intéressant de posséder dans une collection. Au Canada, il est possible d'obtenir en y mettant les sous, les épreuves de planches pour plusieurs des timbres émis, jusqu'à l'émission « peinture » de 1938.

De leur côté les blocs de planche sont le groupement de deux rangées de timbres, en produit fini, qui montrent sur leur bandelette y attachée d'un côté, le numéro de la planche qui a servi à imprimer le timbre. Il est normalement accompagné du nom de l'imprimeur. Ces pièces sont elles aussi très recherchées par les

collectionneurs. À partir de des émissions de 1968, les blocs de coin remplaceront les blocs de planche à la fois dans le vocabulaire et dans les faits; on reparlera des blocs de coin.

Quelques mots au sujet de l'enveloppe avant de parler des Plis Premier Jour. Ce petit trésor d'enveloppe est l'exemple typique de pièces philatélique que tout collectionneur rêve de posséder dans sa collection. Cette pièce postée de Hairy Hill en Alberta, a été livrée au président Théodore Roosevelt des États-Unis qui l'a insérée dans sa collection. La pièce est maintenant revenue au Canada et elle fait partie d'une collection canadienne. Cette pièce comme celle montrée plus haut en page 20 sont des exemples de pièces qu'un philatéliste informé peut se procurer et avoir du plaisir à se l'être procurée. Encore une fois, il est important de s'informer en philatélie.



Un « trésor » d'enveloppe



Un Pli Premier Jour

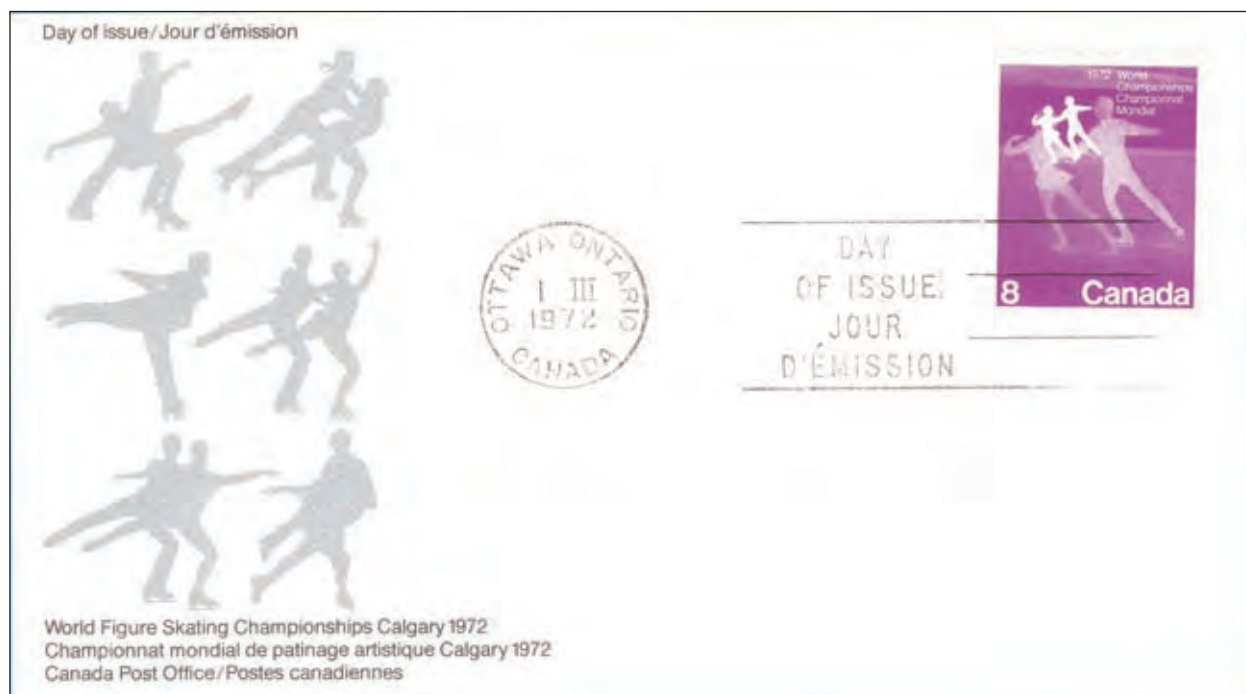


Les Plis Premier Jour et les Plis Premier Jour Officiel. Quelques mots au sujet des Plis Premier Jour et des Plis Premiers Jour Officiel qui sont de belles pièces à collectionner en philatélie canadienne. On désigne Pli Premier Jour (PPJ) toute enveloppe, carte postale, etc., dont le timbre est oblitéré le jour de son émission. On désigne Pli Premier Jour Officiel (PPJO) les plis réalisés par la poste canadienne.

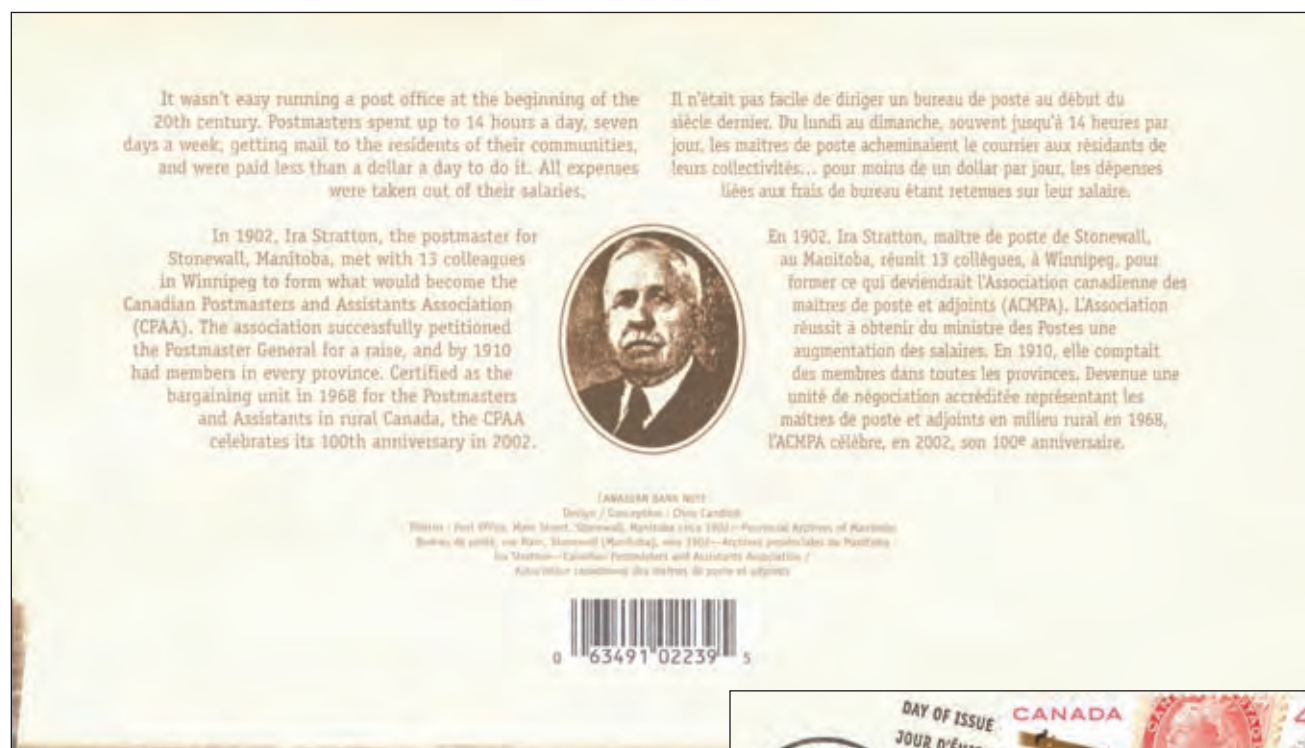
Jusqu'à 1971, année où le Canada débute l'émission des Plis Premier Jour Officiel (PPJO), tout le monde pouvait se faire un Pli Premier Jour (PPJ); il suffisait d'acheter un timbre la journée de son émission et par la suite, s'adresser une lettre ou d'adresser une lettre à une tierce personne. Les premiers Plis Premier Jour (PPJ) actuellement répertoriés au Canada, datent du 29 juin 1927 et ils ont été réalisés à l'occasion de l'émission des timbres célébrant le 60^{ème} anniversaire de la Confédération canadienne. Les collectionneurs de ces Plis Premier Jour (PPJ) doivent les conserver précieusement car ces PPJ ne sont pas légion et peu de collectionneurs s'y intéressaient à une certaine époque.

Voici deux beaux PPJ. On notera que, à cette époque, ils ne portaient qu'une mention unilingue, de langue anglaise; « *First Day of Issue* » pour l'un et « *First Day Cover* » pour l'autre. Ces deux expressions ont été francisées afin de devenir Pli Premier Jour. Il est malheureux et désolant que, actuellement en France, on ne parle pas de Pli Premier Jour mais uniquement de *First Day Cover*. Quelqu'un mentionnait un jour : ne voyage pas en France si tu ne sais pas parler anglais et si tu ne sais pas comprendre l'anglais prononcé à la française. Sans doute avait-il raison, mais c'est dommage et il faut oser croire que cette situation va changer un jour.

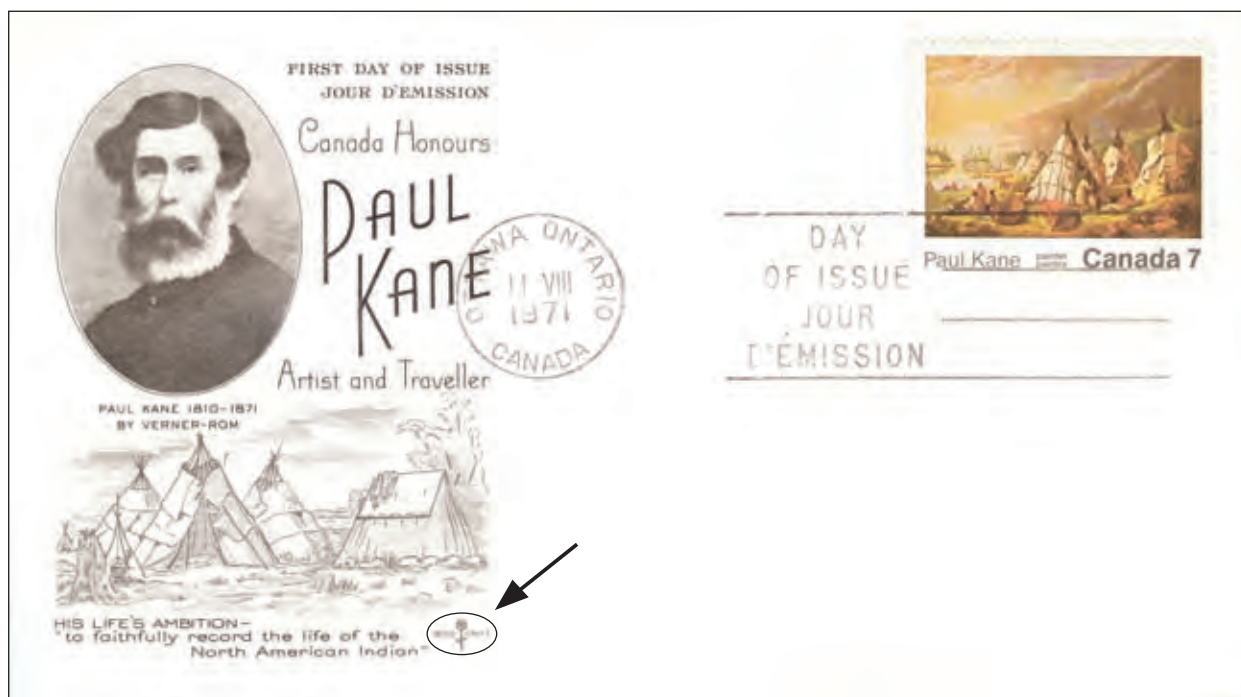
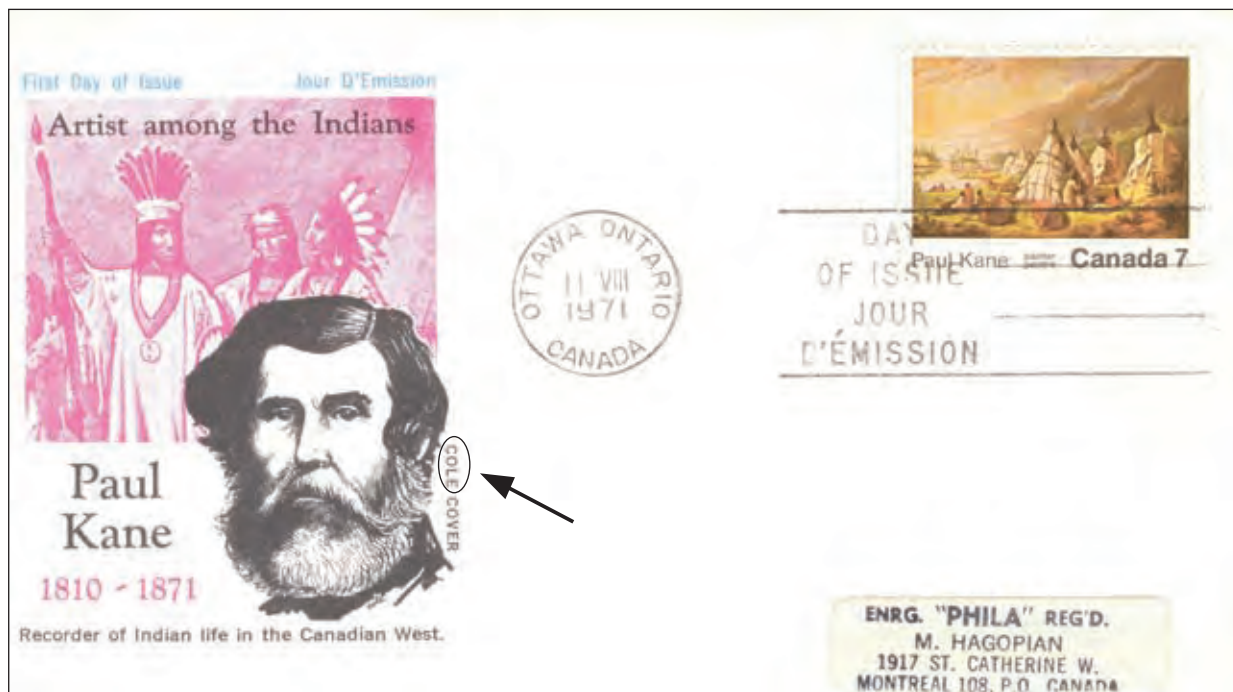
Le 14 avril 1971, la mention, bilingue, **DAY OF ISSUE / JOUR D'ÉMISSION**, sur deux lignes, fait son apparition; tous les PPJ sont oblitérés à Ottawa, à cette époque.



Depuis 1983, les PPJO comportent, pour les commémoratifs, un récit historique se rapportant au timbre.

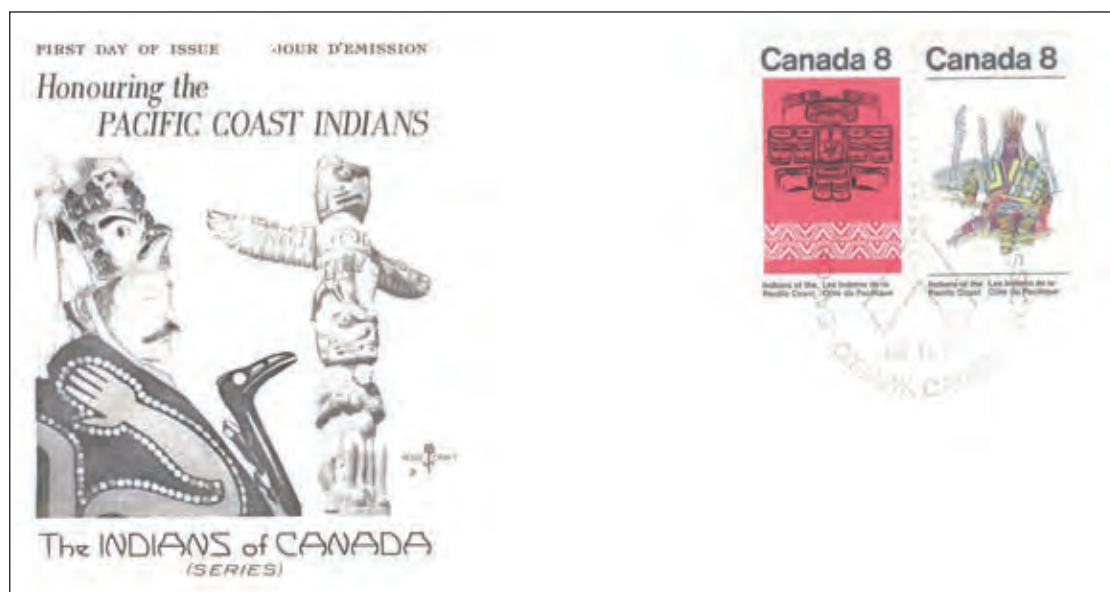


Certaines entreprises, dont Cole et Rosecraft, font de ces enveloppes, des souvenirs spéciaux qu'elles expédient à leurs clients.



Souvent, toutes ces enveloppes étaient décorées, à gauche d'une illustration reliée au timbre, ce qu'on désigne sous la mention de cachet. À cette période, on avait des plis avec timbre seul, paire, bloc de quatre timbres et coin de planche. Ce domaine de collection offre une multiplicité de sujet de collection. Pensons uniquement aux collections de plis Cole et Rosecraft; vous pouvez travailler longtemps sans aucune garantie d'en avoir une collection complète. Le répertoire des plis réalisés par les entreprises privées ne semblent pas avoir été fait à date; d'ailleurs pourrait-il être fait un jour?

La première oblitération illustrée date de 1974 avec le bloc de la série des Indiens de la Côte du Pacifique. C'est la règle en vigueur depuis cette date. Le PPJ consacré aux jardins publics émis le 22 mai 1991 adopte une forme libre et devient sauf erreur, le premier à avoir une oblitération autre que celle d'Ottawa, dans ce cas : Hamilton.



De plus, on a cessé de fabriquer des PPJO avec timbre seul dans le cas des émissions multiples, paires, bande de trois ou de quatre timbres ou encore émission de quatre timbres se tenant. Pour avoir une oblitération du jour d'émission et ainsi avoir un PPJ, il faut fabriquer les plis soi-même et les faire parvenir au bureau de service de Postes Canada à Antigonish où l'on vous retourne votre pli après y avoir apposé l'oblitération demandée.



Une variante de cette collection, intéressante elle aussi à collectionner, est celle des **Plis Derniers Jours**. Pour le Canada, il s'agit du dernier jour de vente en comptoir postal puisque tous les timbres canadiens ont une validité permanente. Alors, comment déterminer ce dernier jour? Il faut prendre la date d'émission du timbre et y soustraire un jour. Donc, pour un timbre émis le 22 mai 1991, nous avons le 21 mai 1992 comme dernier jour car les timbres canadiens sont en vente durant un an dans les bureaux de poste.

Les Plis Souvenir. Il est souvent de mise lors d'événements philatéliques particuliers, expositions et autres, de réaliser des Plis Souvenir. Ces Plis Souvenir sont pour la plupart réalisés à partir d'une enveloppe et d'une marque postale spéciale elle aussi fabriquée pour souligner cet événement. Il est important de spécifier ici que, pour considérer un Pli Souvenir comme un souvenir philatélique, ce Pli Souvenir doit être affranchi au tarif du courrier intérieur alors en vigueur au Canada. Autrement ce pli « ordinaire » n'a aucune valeur dans une collection.



Il est aussi important de bien faire la différence entre un Pli souvenir et un Pli Premier Jour. Certains Plis Souvenir pourront être des Pli Premier Jour, « privé » par opposition à « officiel ». Mais ce n'est pas toujours le cas. À titre d'exemple, c'est par erreur que l'on a déjà qualifié dans un document philatélique, de Pli Premier Jour, ce Pli Souvenir : le tampon dateur indique la date du 31 mars 1996 et le timbre a été émis le 9 janvier 1996.

Cette pièce est un beau Pli Souvenir mais ce n'est pas un Pli Premier Jour.



Bibliographie

Chauvigny, Pierre; « Nouveau guide de la philatélie », © 1984 Éditions Ouest – France, Rennes, 253 pages

Chung, Andrews & Narbonne, R.F.; « The New Specialized Catalogue of Canada Post Official First Day Cover », Second Edition © 2002, The Unitrade Press, Toronto, 179 pages; une autre édition de ce volume est actuellement en préparation et devrait être publiée à l'automne 2007

Renaudeau, Serge et Kohler, Pierre; « La philatélie », © 2005, Éditions Minerva, Genève, 175 pages

Schellens, Jean-Jacques et Van Weyenbergh, Claire; « Encyclopédie des jeunes » collection Junior marabout, © 1962, Gérard & Co, Belgique, 157 pages

Taschereau, Yves; « Collectionner les timbres », © 1978, Les Éditions de L'Homme Ltée, Montréal, 174 pages

Ont collaboré à la rédaction de ce numéro soit par leurs écrits déjà existants ou leurs conseils, ou encore les deux à la fois, les personnes suivantes :

Carrier, Benoît
Durand, Jean-Pierre
Roy, Régent

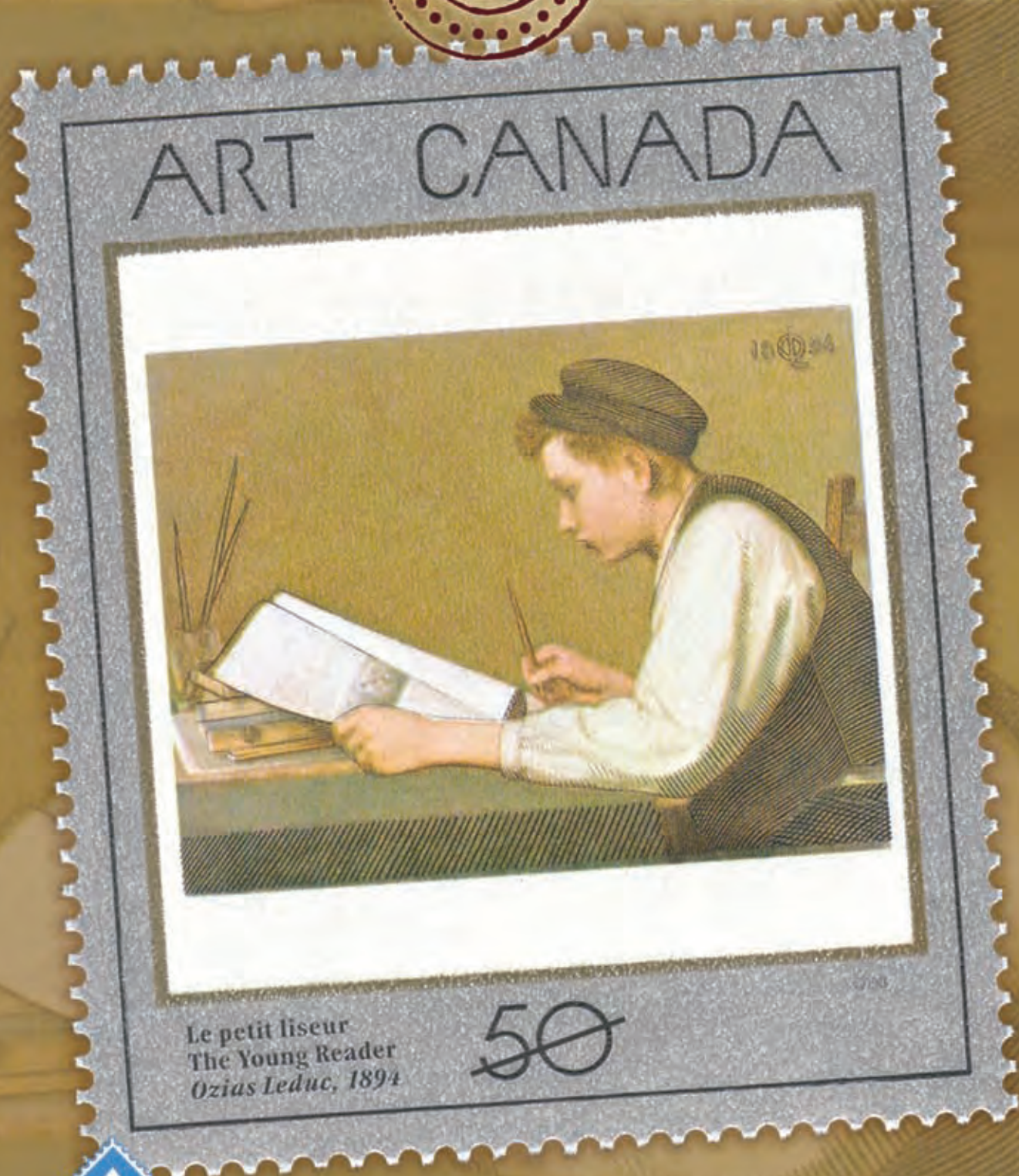


Éducation,
Loisir et Sport

Québec



Philatélie



La publication de ce cahier spécial a été rendue possible grâce à l'aide financière de la Fédération Québécoise de Philatélie (FQP) que la revue remercie.

L'objet de la collection (suite)

De diverses collections. Si une personne débutante ne désire pas collectionner par ordre chronologique ou autre, les timbres d'un pays en particulier, le sien ou un autre pays, elle a tout de même un vaste choix de collections. Il est important d'avoir une collection qui va l'accrocher et qui, par la suite va amener cette personne à collectionner autre chose. Elle deviendra accro de la philatélie grâce à la collection de ses débuts. Théoriquement, il peut y avoir autant de sujets de collections qu'il y a de personnes qui veulent collectionner des timbres. Il n'y a aucun sujet de collection qui soit qualifiable de minable; il faut bien s'en garder de poser ce jugement car, il ne faut jamais perdre de vue que l'on collectionne pour soi et non pour les tiers. La collection d'une personne débutante devrait donc être à la fois accrocheuse et « légère ».

Forme des timbres. On peut débuter une collection dont le but visé sera la collection des timbres ayant une certaine forme. On recherchera des timbres ayant une forme dite classique : forme losange, carrée, triangulaire, rectangulaire à la verticale et à l'horizontale, ronde et ovale ou, en cœur. Ce ne semble pas compliqué comme but mais ... attention.



Forme losange; ce timbre peut aussi être associé aux thèmes de la géographie et des cartes géographiques.



Forme losange; ce timbre peut aussi être associé au thème bâtiment.



Forme carrée; ce timbre peut aussi être associé aux thèmes du temps et de l'horlogerie.



Forme triangulaire isocèle; ce timbre peut aussi être associé aux sports en général et à la course à pieds en particulier.



Forme rectangulaire à la verticale.



Forme rectangulaire à l'horizontale; ce timbre peut aussi être associé aux thèmes de la monnaie (numismatique), de la chevalerie ou des chevaux.

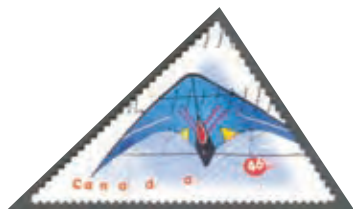


Forme ronde; le timbre a été enlevé de son support.



Forme ronde; le timbre est toujours sur son support.

Ces deux timbres peuvent aussi être associés, aux balles et ballons, aux sports en général et au soccer en particulier.



Forme triangulaire scalène.

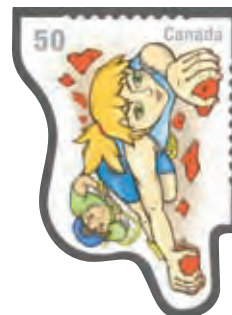


Forme de cœur; ces timbres peuvent aussi être associés aux thèmes des amoureux et de la Saint-Valentin.



Forme ovale.

Et toujours dans les formes, il y aura tous ces petits coquins de bizarroïdes dont la forme est inqualifiable ou presque.



Faute de mieux, on classera dans les formes, ces timbres où il est nécessaire d'avoir au moins deux timbres pour constituer une image complète. Il n'y a rien à noter au sujet de la forme de chaque timbre pris par lui-même mais, chaque timbre retenu seul, deviendra l'orphelin de l'autre car l'image voulue n'est pas réalisée.



Timbre canadien honorant la profession d'ingénieur. Afin d'obtenir le dessin complet de l'anneau de l'ingénieur, insigne de la profession, il est nécessaire d'avoir deux timbres identiques placés tête-bêche.



Deux timbres différents sont absolument nécessaires ici, afin de reconstituer la scène des Grands Voiliers dans le port d'Halifax. Ces timbres peuvent aussi être associés aux thèmes des bateaux / voiliers ou des villes canadiennes.



Deux timbres et leur inter panneau sont absolument nécessaires ici afin de reconstituer la vignette du Pont de la Confédération. Ces timbres peuvent aussi être associés aux thèmes des phares, des ponts et des oiseaux.

On classera aussi dans les formes, les timbres réalisés « timbre sur timbre »; ce sont des timbres où la vignette du timbre alors émis, a pour sujet un timbre qui a déjà été émis. En voici quelques exemples.



Le premier « timbre sur timbre » canadien émis le 24 septembre 1951.



Un des cinq timbre sur timbre émis par le Canada à l'occasion de L'Exposition philatélique de la jeunesse en 1982.



Timbre émis le 15 août 2005, la journée de la fête de l'Assomption qui est aussi la journée de la Fête des Acadiens; le timbre voulait souligner le triste 250^{ième} anniversaire de ce qui fut qualifié de Grand dérangement



L'émission d'un « timbre sur timbre » peut être l'occasion de se fabriquer de beaux Plis Premier Jour ou encore de beaux Plis Souvenir; il n'est pas nécessaire de commenter cette enveloppe qui « parle » d'elle-même. Voir les pages 26 à 31 du fascicule deux.



Règle générale, le pays émetteur reproduira un timbre déjà émis par le pays sur les « timbres sur timbres » mais, il arrive que l'on reproduise le timbre d'un autre pays; en voici trois exemples.

Le fond ou le sujet / motif du timbre. Après la forme abordons le sujet / motif du timbre. Pour une personne débutante, on applique les mêmes principes que ceux énoncés pour la forme des timbres; et les sujets, il y en a. Voici une liste de quelques-uns de ces sujets de collection, liste qui, faut-il l'écrire, est très loin d'être exhaustive.



Dessins d'enfants. Les dessins apparaissant sur ces timbres peuvent aussi être associés à une multitude de thèmes tels l'univers, les avions, le système solaire, les cartes géographiques, les handicapés, les astronautes, et le reste.



Les enfants; ce timbre du Millénaire peut aussi être associé aux thèmes des oiseaux et de la paix.



Les arbres; ce timbre peut aussi être associé à la botanique en général. Certains philatélistes connaîtront sans doute le collectionneur de cette thématique qui possède un magnifique herbier philatélique à ce que l'on affirme.



Les roses.



La feuille d'érable, objet botanique et emblème canadien.



Les universités canadiennes; les timbres émis sur les universités canadiennes peuvent aussi être associés aux personnages politiques et autres, qui ont été timbrifiés (sic) et qui ont reçu un doctorat honoris causa d'une institution en particulier.



Le travail en général; ce timbre peut aussi être associé aux thèmes des transports et de la mécanique entre autres.



Les professions; ici les barreau et le droit.



Les religions; ici la religion sikh.



Les arts, le théâtre.



Histoire de la Nouvelle-France; ce timbre est associé au théâtre et peut aussi être associé aux thèmes de la mer et des bateaux.



La musique; ici Mozart. Il y a un vaste éventail de sujet dans l'univers de la musique. Le lecteur n'a qu'à penser aux articles au sujet des instruments de musique, publiés dans la revue Philatélie Québec.



Les oiseaux; ce sujet tout comme la musique peut être divisé en de nombreux thèmes.



Les animaux; ici les cervidés à titre d'exemple.



Les chevaux; ce timbre peut aussi être associé au sport en général et aux sports équestres en particulier.



Les sports en général et chaque sport en particulier tel la voile, l'aviron, la natation l'haltérophilie et le cyclisme.



Les arts de la peinture; ce timbre peut aussi être associé aux thèmes de l'eau en général et des chutes en particulier.



Les arts de la peinture; ce timbre peut aussi être associé aux thèmes des chevaux et des moyens de transport.



Les scènes religieuses; ici la nativité.



L'architecture, les cathédrales.



Le tramway électrique; ce timbre peut aussi être associé aux moyens de transport en général et à une ville en particulier.



L'art de la reliure; ce timbre peut aussi être associé aux thèmes des livres en général et à celui de l'architecture.



Une personne désignée; ce timbre peut aussi être associé aux thèmes des bateaux et des chantiers navals

C'est là, le début d'une collection thématique; on ramasse tout au début de sa collection et on précise et sélectionne par la suite. À une date ultérieure, la revue reviendra avec un article plus complet sur la collection thématique et sa présentation lors d'une exposition.

Feuillet de timbre. Les feuillets de timbres sont des pièces très intéressantes à collectionner. On peut les collectionner pour eux-mêmes c'est-à-dire les feuillets seulement et en faire une collection; ou encore pour la forme ou le motif du feuillet.



Feuillet à un seul timbre pour l'année lunaire chinoise du lièvre; ce feuillet peut aussi être associé à une thématique sur les animaux ainsi qu'à la forme du timbre rond.

Feuillet de deux timbres émis lors des championnats de lutte sumo à Vancouver. Lors de leur émission en 1998, un éminent philatéliste avait écrit quelque chose du genre : « Les pachydermes de l'arène sont en ville »; alors vous associez ces timbres à ... vous avez le choix.



Feuillet de quatre timbres sur l'aviation.

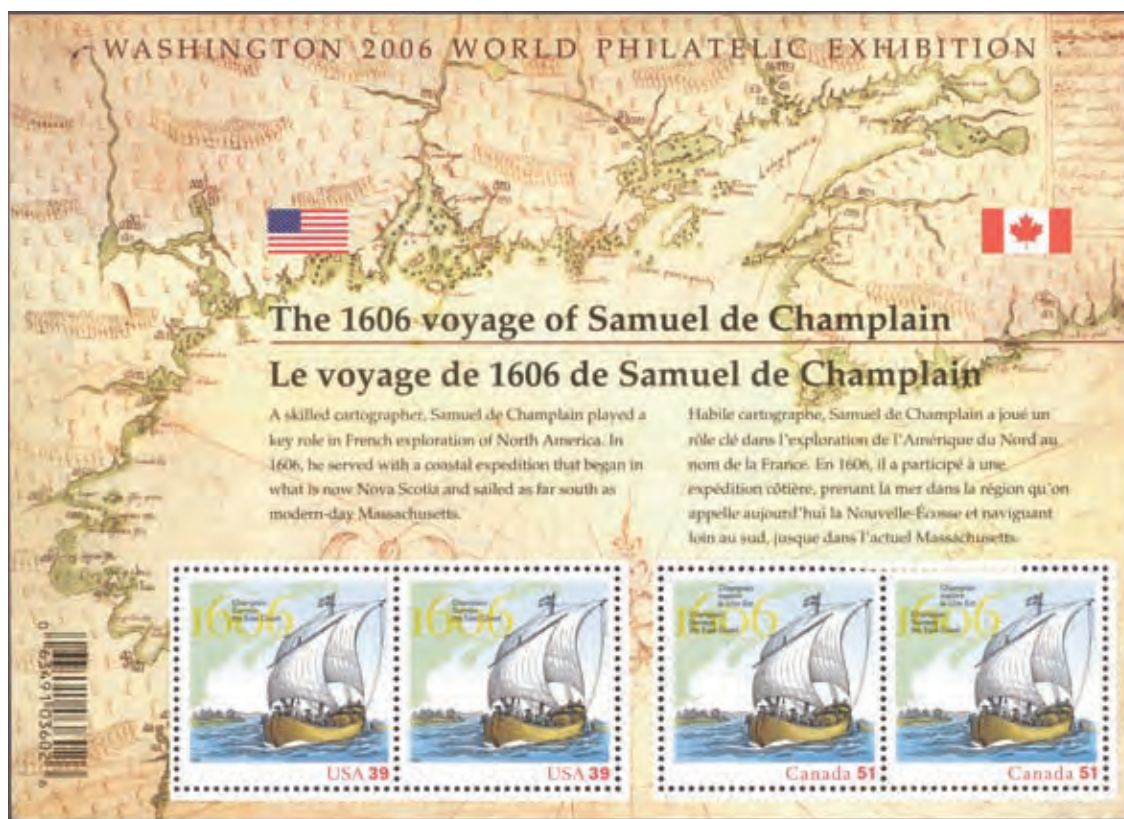
Émissions conjointes ou communes. Les émissions conjointes, en Europe on parle d'émissions communes, est l'expression d'un accord entre deux ou plusieurs administrations postales indépendantes. Cette expression se concrétise au moyen d'une émission par ces pays, de documents philatéliques (timbres ou entiers postaux) traitant un même sujet et étant émis le même jour ou à une date très rapprochée.

L'IPS-JSIC (voir le dernier paragraphe de ce sujet) a défini plusieurs types d'émissions conjointes; seulement quelques types seront abordés ici très brièvement question d'informer les lecteurs que ce genre de collection existe. La plus emblématique des émissions conjointes est

l'émission **jumelée** où des administrations postales différentes émettent des pièces philatéliques au motif identiques dans un délais d'au plus une semaine. L'émission **concertée** est identique à la précédente à l'exception que, les dates d'émission sont espacées de plus d'une semaine.

Il faut mentionner l'émission **siamoise** où des administrations

postales différentes émettent se tenant ou dans un seul bloc feuillet, les pièces philatéliques. En voici deux exemples : les émissions Canada / Australie en 1999 et Canada / États-Unis en 2006. Pour ce dernier exemple, il faut noter que c'est la première fois qu'un timbre états-unien est imprimé avec un timbre d'un autre pays sur le même bloc feuillet.



Terminons cette section sur les émissions conjointes en présentant l'émission unique. L'émission **unique** est l'émission d'un seul timbre par plus d'une administration postale. Ces émissions sont rarissimes; en voici une à laquelle a participé la poste canadienne qui a le droit d'en être fière.



Norvège



Groenland



Canada

Pour plus d'informations au sujet des émissions conjointes, il existe un club international de collectionneurs de ces pièces philatéliques; le président de ce club est un canadien, Monsieur Pascal Leblond. Le nom officiel du club est : *International Philatelic Society of Joint Stamp Issues Collectors (IPS-JSIC)* ou en traduction libre Association philatélique internationale des collectionneurs de timbres d'émissions conjointes. Adresse courriel : jointissues@yahoo.com

Les émissions coloniales ou territoriales. Il ne faut absolument pas assimiler aux émissions conjointes ce que furent les émissions coloniales ou territoriales. Les colonies et territoires du début du vingtième siècle ne possédaient pas d'administration postale indépendante. La métropole, Paris et Londres en particulier, s'occupait alors de leurs besoins postaux et elle imprimait le même timbre pour ses colonies en ne changeant que le nom de la colonie ou du territoire sur le timbre.



La Carte Maximum / La Maximaphilie. Après avoir écrit sur les timbres, passons à un autre sujet de collection philatélique, la carte maximum.

La Carte Maximum et la « Maximaphilie » sont peu ou pas connues chez-nous. On gagnerait à développer le sujet.

Pour avoir une Carte Maximum (C.M.), il faut avoir un maximum de concordance entre un timbre-poste, une carte postale illustrée et une oblitération. Cette facette de la philatélie se nomme « Maximaphilie » et elle est régie par les règlements de la Fédération Internationale de la Philatélie (F.I.P.).



Carte Maximum illustrant les trois éléments mentionnés : le timbre, la photo d'archives et l'oblitération illustrée

Le premier élément, **le timbre-poste**, doit avoir pouvoir d'affranchissement pour le courrier. Ce qui exclut les timbres de taxes, fiscaux et préoblitérés. Mais sont inclus dans cette catégorie, les treize timbres canadiens de bienfaisance émis en 1974, 1975 et 1976 pour les sports olympiques ainsi que le timbre pour l'alphabétisation émis le 9 septembre 1996; ces timbres sont des timbres dits semi-postaux ou « B » dans

le catalogue Scott / Unitrade. Au Canada et au contraire de certains pays comme la France, les timbres sont toujours valides pour l'affranchissement; tant qu'ils n'ont pas déjà été utilisés faut-il l'écrire.

Si le timbre comprend plus d'un sujet, il faudra faire autant de cartes qu'il y a de sujets.



Deux cartes belges pour le même timbre, avec en prime, une oblitération illustrée

Aucun collage n'est admis pour les C.M. même si certains pays acceptent la découpe et le collage des timbres sur le courrier.

Le deuxième élément, la **carte postale illustrée**, doit être conforme aux normes acceptées par l'Union Postale Universelle (U.P.U.), à l'exception des cartes très anciennes. Selon les règlements de la F.I.P., en vigueur depuis 1995, la norme est de 105 X 148mm, maximum et 90 X 140mm, minimum. Au moins 75% de la face de la carte doit être illustrée et elle doit être en bonne condition.



Une belle carte Premier Jour souvenir dont l'illustration occupe environ 60% de l'espace et qui reproduit le timbre

Le collectionneur doit éviter les cartes à sujets multiples, même si l'un d'eux convient au timbre et ce, particulièrement si ce sujet peut se trouver seul sur une carte. Le choix d'une édition commerciale est préférable. Sont à rejeter, que leur origine soit postale ou privée, les cartes reproduisant le timbre lui-même, les cartes souvenir ou les cartes du premier jour, souvent créées pour la circonstance.



Il faut éviter de faire une carte reproduisant le timbre lui-même pour les raisons suivantes :
a) les règlements de la F.I.P. ne le permettent pas;
b) le sujet de la carte postale ou la carte elle-même doivent être pré-existants au timbre;
c) la carte doit être disponible sur le marché en général;
d) la carte doit toujours être disponible même après l'émission du timbre.

Le troisième élément, **l'oblitération**, doit être celle du pays d'origine du timbre bien sûr!

Une telle oblitération peut être normale, manuelle ou mécanique, temporaire, illustrée, du Premier Jour et/ou du Dernier Jour pour certains pays; note : au sujet des Derniers Jours, voir page 30, au tome 2.



Cette carte postale sépia de 1930 illustrant le Bluenose original, celui du capitaine Walters avec une oblitération illustrée de Lunenburg; une super C.M.!

Avec respect pour l'opinion contraire, l'oblitération du Premier Jour n'est pas obligatoire. L'oblitération, celle qui est illustrée en particulier, introduit la notion de concordance dans la C.M.

Oblitération et concordance du sujet : il est évident que la similitude de l'illustration de la carte postale et du timbre peuvent être parfois complétées par une oblitération qui sera elle-même soit illustrée ou soit muette. Ce type de concordance va de « minimum » à « maximum » à l'intérieur d'une échelle variant de « adéquate » à « exceptionnelle ».

Une perspective prônée surtout par les thématistes voudrait que la C.M. incorpore dans l'une de ses constituantes, un complément au sujet du timbre.

Oblitération et concordance du lieu : elle s'obtient par le nom de l'endroit sur le dateur qui doit se rapporter aux sujets du timbre ou de la carte postale.



Une seule oblitération est possible ici et c'est celle de Grise Fjord, NT, car c'est le seul bureau de poste de la réserve naturelle du bœuf musqué; l'autre réserve n'a aucune habitation. Il existe trois réserves naturelles pour le bœuf musqué : la première est située au Groenland, donc hors de cause car le timbre est canadien; la deuxième sur l'île Banks dont le petit village du sud n'a pas de bureau de poste; la troisième sur l'île Ellesmere où Grise Fjord a un bureau de poste.

Lorsqu'il s'agit de lieux ou de monuments, un seul endroit est admissible, celui où ils sont situés. Dans le cas d'une personne, le lieu de sa naissance ou de sa mort conviendra, selon que l'on commémore l'un ou l'autre. Dans le cas d'un événement spécifique, l'endroit où se tient la manifestation est l'endroit désigné pour appliquer l'oblitération.

L'oblitération du premier jour peut être utilisée en autant qu'il y ait concordance de lieu avec l'événement souligné par le timbre même si, elle n'est pas obligatoire.



Une vue de Lunenburg vers 1906 où a vécu Angus Walters

Lorsque le timbre souligne un sujet d'un autre pays, il devient alors presque impossible de créer une carte maximum.

Oblitération et concordance de temps : une C.M. ne peut être oblitérée que durant la période de validité du timbre. Certains pays démonétisent leurs timbres après une certaine période; alors il faut porter attention. Durant cette période de validité du timbre, non définie par la majorité des pays, une oblitération s'obtient entre le jour d'émission du timbre et la date de son retrait de la vente. Il y aura concordance de temps « maximum » si la date est celle de l'anniversaire du personnage ou de l'événement souligné. Elle devient « très bonne » si c'est celle du premier jour, pourvu qu'il y ait concordance de lieu. Elle est « adéquate » pour toute autre date.

Après la date de retrait du timbre, nous n'avons qu'une concordance que l'on qualifie de « médiocre », particulièrement après cinq ans.

Oblitération et concordance toponymique : le nom du bureau de poste pourra compléter la concordance.



Une oblitération de Castor, en Alberta, réunit les trois éléments de la CM. Le nom peut aussi être dans une autre langue.

L'évaluation d'une carte maximum. Du point de vue maximaphile, l'évaluation, que ce soit pour des échanges ou des expositions, s'établit par la qualité et la justesse des trois types de concordances déjà mentionnées, c'est-à-dire le timbre-poste, la carte postale illustrée et finalement l'oblitération. En plus de ces trois éléments, il faut considérer premièrement, la valeur faciale du timbre et sa rareté; deuxièmement, la rareté et la qualité de la carte postale car les cartes anciennes, même si utilisées sont particulièrement très recherchées; troisièmement, le complément d'information / illustration sur le sujet du timbre; et quatrièmement, le type d'oblitération comme indiqué précédemment.



Photo - carte postale ancienne de la gare de McAdam, le sujet du timbre; même si l'oblitération est peu lisible en raison du fini glacé de la photo, cette carte est très recherchée.

Mise en garde: Si vous décidez de créer vos propres cartes maximum, il ne faut pas oublier que la surface plastifiée des cartes modernes ne retient pas l'encre et que, après un certain temps, le timbre va décoller à moins que ce soit un timbre auto-adhésif; au sujet des timbres auto-adhésifs, voir en page 14, au tome 1. Au moment de la confection, il faudra donc être très patient et attendre que l'encre soit séchée avant d'empiler les cartes les unes sur les autres

LISA et carte maximum. Dans le dossier des cartes maximum, il ne faut pas oublier d'écrire au sujet de la nouvelle association des LISA avec les cartes maximum.

Le concept du « Libre Service Affranchissement » « LISA » proposé sous la forme d'une vignette rectangulaire auto collante, fut expérimenté par l'administration postale française à partir de 1969. L'utilisation d'une LISA permet d'affranchir son courrier et ses colis non recommandés sans passer par le guichet postal. Son utilisation s'est grandement développée et de nos jours, de nombreux bureaux de poste en sont pourvus.

Si on a coutume de désigner sous l'appellation de « vignette » le document d'affranchissement issu du distributeur, son utilisation permet de l'assimiler à un timbre-poste et ce, malgré une présentation et un mode d'obtention différents. Par voie de conséquence, des cartes maximum peuvent être réalisées avec des LISA et ces cartes sont autorisées par la Fédération Internationale de Philatélie.



Notons en terminant cette partie sur la carte maximum, que les règlements de la poste ont priorité sur ceux de la F.I.P. Or, au Canada, aucun timbre n'est admis au verso de la carte, il ne peut y avoir aucune oblitération si le tarif n'est pas rencontré à moins qu'un maître de poste complaisant n'accède à la demande d'un philatéliste (voir la carte du castor avec le timbre de 25 cents). À ce sujet la poste d'Antigonish a exigé en 1988, l'ajout d'une seconde vignette, donc sur-paiement, le tarif étant de 37 cents à l'époque. Or, depuis 1974, la F.I.P. n'accepte qu'un seul timbre sur la carte maximum. Beau problème, n'est-ce pas?

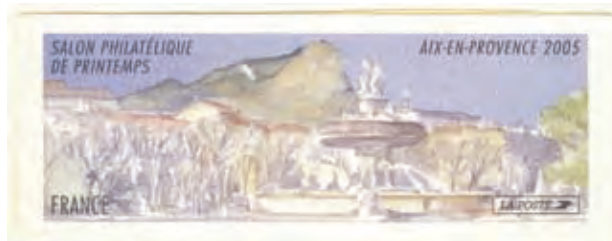


On peut poster une carte maximum, à condition que la carte soit neuve, permettant d'adresser et d'affranchir correctement. Il n'est pas nécessaire que les timbres soient identiques, pourvu que le tarif soit correct. Un petit danger cependant, le zèle de certains préposés à la poste peut défigurer le tout ou même, la carte ne se rend pas à destination.

Voici deux LISA. Celle du haut à 0.90 euros sur enveloppe, constitue un beau Pli Premier Jour privé. Celle du bas à 0.48 euros sur carte postale, constitue une belle carte maximum. Le tout a été réalisé à l'occasion de la Bilatérale France – Allemagne tenue à Nevers en France, en 2006.



Pour terminer ce chapitre sur les LISA et carte maximum, voici une LISA mise en service et utilisée pendant quatre jours seulement, du premier au trois avril 2005, au Salon Philatélique de Printemps 2005, qui s'est tenu à Aix-en-Provence. On voit une LISA non utilisée et la même LISA apposée sur une carte postale pour en constituer une carte maximum. Pour les intéressés, l'oblitération fait référence à Paul Cézanne, originaire de Aix-en-Provence, et au Mont Sainte-Victoire qui a fait l'objet d'une peinture de Cézanne qui, elle-même a fait l'objet d'un timbre de la poste française. L'illustration de la LISA présente le Mont Sainte-Victoire ainsi que ce qui apparaît comme la Fontaine des Quatre Dauphins au centre de la ville d'Aix, fontaine qui a déjà fait l'objet de deux timbres français.



Correction

Correction

Correction

Une fâcheuse erreur s'est glissée lors de la rédaction du fascicule 2 de L'Univers des timbres-poste; à la page 20; colonne de droite; deuxième paragraphe; troisième avant dernière ligne du paragraphe. Cette ligne devrait plutôt s'écrire comme suit :

nom féminin qui s'emploie

Nous vous prions de nous excuser.

Bibliographie

Leblond, Pascal; « Les émissions conjointes : nouvelle passion philatélique », dans Philatélie Québec, No 257, novembre – décembre 2005, aux pages 21 à 24

Savre, Jacques; « La maximaphilie au rythme des LISA : une nouvelle collection », Philatélie Québec No 260, mai – juin 2006, pages 39 à 41

Ont collaboré à la rédaction de ce numéro soit par leurs écrits déjà existants ou leur conseils, ou encore les deux à la fois, les personnes suivantes :

Carrier, Benoît
Landry, Merville
Laurens, Lionel
Leblond, Pascal



Éducation,
Loisir et Sport

Québec



Philatélie



La publication de ce cahier spécial a été rendue possible grâce à l'aide financière de la Fédération Québécoise de Philatélie (FQP) que la revue remercie.

Erreurs et variétés

Jean-Pierre Mangin dans son volume « Guide Mondial des Timbres Erronés », affirmait que la naissance d'un timbre-poste procède d'un mariage à trois entre le donneur d'ordre, le concepteur et le fabricant. Les enfants de cette union ne peuvent évidemment pas être parfaits, d'où l'apparition de ces fameuses erreurs et variétés tant prisées des philatélistes.

Ces fameuses erreurs, elles sont de deux sortes. Premièrement, il y a celles résultant de la conception des timbres et deuxièmement, celles résultant de leur fabrication; ces dernières étant celles qui attirent le plus les philatélistes.

Erreurs résultant de la conception des timbres.

Les erreurs de conception sont celles qui affectent l'ensemble d'une émission et la conduisent souvent à véhiculer un message différent de celui pour lequel elle avait été conçue. Ces erreurs sont soit le résultat d'un manque de communication entre le donneur d'ordre et le concepteur ou soit, un manque de connaissance du sujet à traiter chez le donneur d'ordre et / ou chez le concepteur.

À titre d'exemple, on aura sur des timbres avec erreur de conception, des animaux mal identifiés, des dates erronées, des cartes inexactes, des contrevérités et, le reste. Il n'est pas évident de détecter cette sorte d'erreur et leur recherche amène un philatéliste à «critiquer» le timbre-poste en lui-même, intrinsèquement doit-on écrire. Pour ce faire, le philatéliste doit bien connaître son sujet; il n'y a aucune place à l'improvisation ici. Comme écrit précédemment, collectionner des timbres-poste est plus sophistiqué que seulement aligné des timbres dans un album pour ne pas écrire seulement boucher des trous dans un album.

Voici quelques timbres dont la conception contient des erreurs.

Erreur de date. Ce timbre qui a été émis en 1959 afin de commémorer la visite de la Reine Élisabeth II au Canada, porte la date cachée de 1957 alors que la visite de la Reine a bien eu lieu en 1959 et que le timbre a bien été émis en 1959; et non pas en 1957 comme le laisse entendre la date cachée.



Faute de français. Dans la légende apparaissant sur ce timbre émis en 1973, il manque une cédille au nom François, ce qui donne Francois au lieu de François.



Erreur technique. Les filets de morue mis à sécher sur les vigneaux sont tous orientés dans le même sens, contrairement à l'usage voulant qu'ils soient placés alternativement dans un sens puis dans l'autre. À la décharge des réalisateurs de ce timbre, il faut ajouter que le timbre reproduit un tableau de Nérée de Grâce, lui-même Acadien. Ici il y a erreur chez le peintre et non chez le concepteur du timbre.

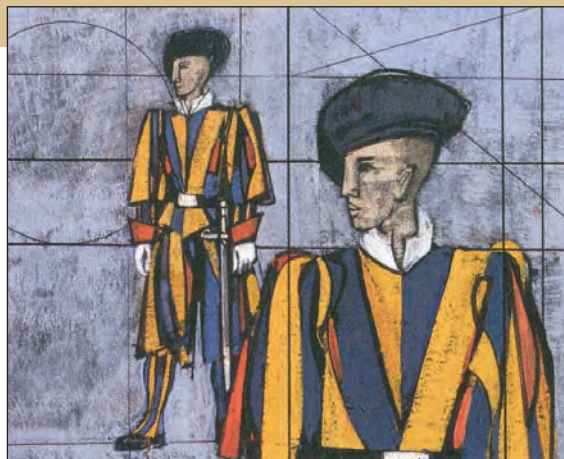


Erreur technique. À vouloir insérer tous les moyens de transport dans une seule vignette, on verra alors, des chiens sous un paquebot océanique qui lui, est en plein champ. Erreur technique? Peut-être mais, c'est tout de même discutable comme façon de faire.



Erreur technique. Ce timbre montre sept allées de course; or dans réalité, les pistes de course ont soit six ou soit huit allées de course mais jamais sept.





Erreur sur l'image. La vignette de droite est la vraie vignette produite par Rudolf Mirer; c'est la vignette où l'épée et les chapeaux des gardes suisses sont portés du bon côté du corps. La vignette de gauche où l'épée et les chapeaux sont portés inversés, est une réalisation graphique qui ne correspond pas à la réalité. Pour une émission conjointe Suisse – Cité du Vatican, c'est tout de même triste à constater. À ce sujet voir la revue Philatélie Québec, No 260, mai – juin 2006 où le dossier fut déjà traité.

Erreur technique; et en contravention des règles de l'U. P.U. La valeur faciale de cette série de huit timbres canadiens



émis en 1897-1898 n'apparaît pas en chiffres arabes mais bien en lettres ce qui est contraire aux règlements de l'Union Postale Universelle. Cette inscription était source de confusion pour les personnes illettrées et les francophones unilingues.

Remarque : les timbres-photos, les timbres permanents canadiens et l'Union Postale Universelle. Profitons de la mention de l'U.P.U., pour glisser quelques mots au sujet des timbres-photos émis par le Canada, de ces timbres-photos que les citoyens canadiens se font émettre ainsi que des timbres permanents. Cette mention dans le présent fascicule, en est une d'information seulement car elle ne relève pas du chapitre des erreurs.

Les premiers timbres-photos canadiens ont été émis le 28 avril 2000. Lors de cette première émission et lors de la suivante en 2001, les valeurs faciales de 46 et 47 cents étaient mentionnées sur

les timbres. Par voie de conséquence, ces timbres pouvaient être utilisés sur du courrier dit international.



Depuis l'émission officielle canadienne du 8 octobre 2004, la valeur faciale n'apparaît plus sur les timbres-photos émis par le Canada. Par voie de conséquence, ces timbres ne peuvent pas et ne doivent pas être utilisés sur du courrier international. Pour la même raison, c'est-à-dire absence de valeur faciale, il en est de même pour les timbres permanents canadiens qui eux aussi, ne doivent servir que pour affranchir le courrier de régime intérieur. Il serait tout à fait normal que le

courrier international affranchis avec ces timbres puisse être retourné à l'expéditeur en toute légitimité.



Les timbres contenant des erreurs de conception ont-ils une valeur ajoutée? Il ne faut absolument pas chercher de valeur ajoutée à ces timbres. Écrivons seulement qu'il est intéressant de trouver et de collectionner des timbres avec erreurs de conception mais cela s'arrête là. Les timbres de cette émission ont tous la même erreur de conception n'est-ce pas?

Cela s'arrête là sauf ... si un collectionneur a la chance de posséder des timbres qui ont été imprimés, expédiés à quelques bureaux de poste et par la suite, retirés du marché pour une raison ou une autre. À titre d'exemple, on pense à l'émission canadienne de Noël 1994 et à celle de la Nouvelle-Zélande au sujet des Maori en 2006; de très belles pièces dans une collection.

Au cours de l'année 1994, une augmentation du tarif postal fut envisagée par les postes canadiennes et, sans avoir reçu l'autorisation du Parlement canadien, on fit imprimer des timbres au nouveau tarif de \$0.52 et de \$0.90. Devant le tollé de la population



canadienne, cette augmentation de tarif fut annulée et on revint au tarif de \$0.50 et de \$0.88. Mais il y eut un « mais » de taille car, selon les informations à date, entre 30 et 40 feuilles de \$0.52 et 20 feuilles



de timbre \$0.90 se retrouvent sur le marché. On imagine la valeur de ces deux timbres. Depuis la Confédération, il semble que ce soit la seule fois qu'une telle erreur « constitutionnelle » se soit produite aux postes canadiennes.

Le 7 juin 2006, la Nouvelle-Zélande devait émettre cinq timbres honorant le peuple Maori, peuple polynésien de la Nouvelle-Zélande. Devant les protestations des Maori qui trouvaient ces timbres



politiquement incorrect et peu flatteurs à leur endroit, l'émission des cinq timbres fut annulée à la toute dernière minute. Mais cette annulation a été faite après la réception de timbres par certains bureaux de poste. Malheureusement pour la poste néo-zélandaise et heureusement pour certains philatélistes, des exemplaires ont glissé dans le public.

Dans ces deux cas d'erreurs constitutionnelle et politique, est-il utile d'écrire que ces timbres prendront une valeur certaine avec le temps?

Erreurs résultant de la fabrication des timbres.

Un des traits distinctifs de la philatélie est que l'on attache beaucoup d'attention et d'importance monétaire aux erreurs, aux variétés et aux imperfections. Les peintures, les bijoux et les antiquités perdent considérablement de leur valeur, si leur fini d'exécution est imparfait; c'est exactement l'opposé en ce qui concerne les timbres. Toutes les erreurs de fabrication deviennent intéressantes et, vues sous l'angle de leur valeur monétaire, certaines erreurs deviennent alors plus intéressantes que d'autres.

Même si techniquement ce sont des erreurs de fabrication, il faut absolument classer dans les curiosités tous ces timbres qui produisent dans les timbres produit fini, des beignes, ces petits cercles plus ou moins bien circulaires en quantité industrielle; très peu de



ces curiosités sont d'ailleurs répertoriées. Les timbres de la série des



caricatures où il y aura un trait, une ligne ou un signe quelconque qui est plus long ou plus court que celui sur un autre timbre sont aussi à classer dans la liste des curiosités. Et ce sera la même chose pour ceux dont un léger déplacement de la couleur dans le timbre apportera son lot de quelques quatre cents « curiosités »;



En terminant cette partie sur les curiosités, ajoutons qu'elles sont amusantes à collectionner mais que ce ne sont pas là les pièces qui donnent ou vont donner une plus-value à votre collection de timbres. Si on ne collectionne que ce genre d'erreurs, il est important de laisser savoir à ceux qui hériteront ou encore à d'éventuels acheteurs que l'on possède une collection qui ne vaut pas une fortune. La valeur monétaire d'une collection n'est pas nécessairement relié au temps passé à collectionner. Les philatélistes d'expérience ont tous rencontré un jour de ces personnes qui croyaient avoir en main un perle rare qui s'est avéré être un simple caillou. Ces curiosités ne justifient pas non plus un appel téléphonique à un spécialiste le dimanche matin à 08h.00. En résumé, les curiosités sont amusantes et, cela s'arrête là.

Les curiosités étant laissées de côté, qu'est-ce qu'une erreur et qu'est-ce qu'une variété? Pas facile de donner des définitions car elles pourront varier d'un auteur à l'autre. À Philatélie Québec, considérant que la section sur les erreurs et variétés des timbres de l'année lunaire chinoise contenue dans ce fascicule, est dans les faits, la quatre-vingtième chronique de Richard Gratton sur ce sujet, la revue a donc adopté la méthode de classification que l'on appellera la « méthode Gratton ». Ainsi faisant, le lecteur aura l'avantage de s'y retrouver même si d'autres méthodes auraient pu être utilisées.

Erreur : terme utilisé lorsqu'une ou plusieurs feuilles ou parties de feuilles de timbres, ne possèdent

pas les mêmes caractéristiques que le reste de l'émission; la différence majeure étant due à un mauvais contrôle de qualité, une erreur humaine ou un vice de manufacture. À titre d'exemple : une impression manquante, double, inversée ou déplacée d'une façon spectaculaire; taches d'encre sur la feuille de timbres; plis majeurs dans le papier; marquage erroné; perforations manquantes ou déplacées.

Variété : il existe deux types de variétés, les constantes et les non constantes. Une variété peut être trouvée dans l'impression, la perforation, le marquage, le papier, l'encre ou la colle.

Variétés constante : une variété est constante lorsqu'un ou plusieurs éléments d'une feuille de timbre possède un caractère qui est différent du reste des autres timbres formant la feuille et que cette différence se retrouve toujours à la même position et sur toutes les feuilles de l'émission du timbre-poste; la variété de la déchirure dans la tente du tableau de Paul Kane, à titre d'exemple.



Variété non constante : La différence peut se retrouver sur une feuille de timbres ou deux, ou quatre ou plus, mais pas sur toute la production; il y aura variété de papier, de marquage ou une impression fantôme; la larme à l'œil de l'émission de 1935 se retrouve sur une feuille sur quatre.



Voilà pour les définitions; maintenant la pratique. Les pages suivantes montrent l'exemple d'une spécialisation dans une série où l'on incorpore les erreurs et variétés comme faisant partie de la collection.

Que nous réserve l'année lunaire du rat?

Par : Richard Gratton



Rubrique # 80

Depuis les onze dernières années (1997), Postes Canada émet au début janvier un timbre et un feuillet pour annoncer la nouvelle année lunaire chinoise. Ces timbres sont parmi les plus beaux et les plus spectaculaires jamais émis par la poste canadienne.

Que ce soit au niveau de la recherche ou de la qualité, cette série de timbres-poste canadiens est, sans contredit, une série spectaculaire. Que ce soit du point de vue de la forme, du design, de la coupe ou du mode d'impression, cette série demeurera inégalée pour longtemps encore.

De nombreux autres pays soulignent aussi l'année lunaire chinoise par l'émission de timbres mais je demeure persuadé que c'est le Canada qui émet les plus remarquables et les plus intéressants, tant au point de vue beauté que technique!

Ces émissions sont très courues et collectionnées par toute la communauté philatélique de même que par les Chinois et les philatélistes du monde entier. Cette magnifique initiative de la poste canadienne vise à démontrer, de façon éloquente, notre

ouverture sur le monde et à intéresser la population canadienne et la planète à la philatélie!

Le marché regorge de très nombreuses variétés et d'erreurs d'impression et, malheureusement, de quelques falsifications associées à ces émissions. Nous tenterons dans cette chronique toute spéciale de le tour de tout ce qui a été émis jusqu'à ce jour.

Cette série extraordinaire connaîtra certes un bel avenir car de très nombreuses communautés s'y intéressent. La demande et les cotes risquent fortement d'augmenter dans les prochaines années.

Nous avons laissé des espaces libres pour les informations sur l'année du rat. Les philatélistes seront invités à nous écrire en janvier 2008 pour obtenir une mise à jour de cet article (sans frais pour les abonnés de Philatélie Québec).

Au cours des premières années on a aussi eu droit à des enveloppes préaffranchies privées (années du tigre, du dragon et du serpent). Ces enveloppes sont cotées dans les catalogues d'entiers postaux. Elles seront illustrées dans le cahier

reprenant les six fascicules, en décembre 2007.

La carte postale privée de l'année du tigre utilisée par la compagnie AGF (groupe de fonds) en janvier 1998 est une des pièces maîtresses de la collection. Elle fut imprimée en français (500 exemplaires) et en anglais (5,000 exemplaires). Elle est très populaire grâce entre autres au logo de la World Wildlife Fund. Ce fut le seul cas connu de fabrication de cartes postales privées de l'année lunaire chinoise.

Les autres cartes postales furent émises par Postes Canada pour les quatre dernières années (années du singe, du coq, du chien et du cochon) et seront elles aussi illustrées dans le cahier reprenant les six fascicules, en décembre 2007.

Selon l'horoscope chinois, l'année du rat nous réservera ...bien des surprises!

Les timbres et les feuillets des années lunaires chinoises, de même que la majorité des erreurs et falsifications connues à ce jour seront décrits et illustrés ci-après.



Timbre de l'année du buffle (1630)



Feuillet de l'année du buffle (1630a) et celui surchargé avec le logo Hong Kong 97 (1630 ai)



Feuillet du buffle avec
impression manquante
(1630b)



Feuillet de l'année du tigre (1708a); le feuillet avec la
surcharge « Hong Kong 98 » porte le numéro 1708ii



Timbre de l'année du tigre
(1708)



Timbre de l'année du
lièvre (1767)



Feuillet de l'année du lièvre (1768) et celui surchargé « China 99 » (1768i)



Timbre de l'année du
lièvre avec la couleur
rouge et marquage
manquants (1767i)

Feuillet de l'année du
lièvre avec la couleur
rouge et marquage
manquants (1768iv)





Timbre de l'année du dragon (1836)



Feuillet de l'année du dragon (1837)



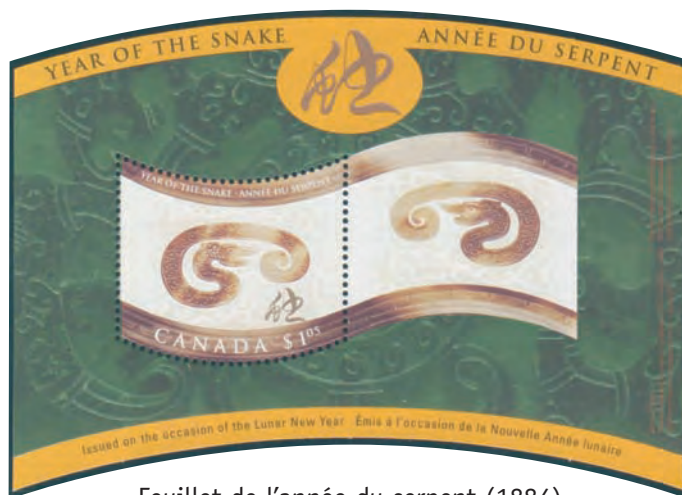
Timbre de l'année du serpent (1883)



Feuillet de l'année du dragon avec la couleur manquante (1837a)



Timbre de l'année du serpent avec la couleur manquante (1883a)



Feuillet de l'année du serpent (1884)



Bande de trois avec couleur or falsifiée au centre



Timbre de l'année du cheval (1933)



Feuillet de l'année du cheval (1934)



Feuillet de l'année du cheval (essai)



Timbre sans le cheval (1933i)



Bloc de six avec la découpe déplacée fortement vers la gauche



Feuillet de l'année du bouc (1970); le timbre, identique à celui apparaissant à l'intérieur du feuillet porte le numéro 1969



Timbre de l'année du bouc avec la couleur or manquante (1969i)



Timbre de l'année du singe (2015)



Timbre avec un déplacement de la couleur or



Feuillet de l'année du singe (2016) et le feuillet surchargé « China 2004 » (2016a)



Feuillet avec multiples impressions noires et rouges (fantômes)

Feuillet avec doublement des impressions noires et rouges (fantômes)



Timbre de l'année du coq avec la couleur rouge manquante (2083ii)



Timbre de l'année du coq (2083)



Feuillet de l'année du coq (2084) et feuillet surchargé (2084a)



Timbre de l'année du chien (2140)

Feuillet de l'année du chien (2141): le timbre, identique à celui apparaissant dans le feuillet porte le numéro 2140



Timbre de l'année du cochon



Feuillet de l'année du cochon

Tableau A : les informations philatéliques

Les numéros de catalogue Scott-Unitrade de tous les timbres émis à ce jour ainsi que certaines informations philatéliques.

Année	Animal de l'année lunaire	Catalogue Unitrade Timbre	Valeur faciale du timbre	Quantité Émise Millions	Catalogue Unitrade Feuillet	Valeur faciale du feuillet	Quantité Émise Millions	Date d'émission
1997	Buffle	1630	0.45	12,000 1630ai	1630a	90 (inclus)	2,000	7 janvier
1998	Tigre	1708	0.45	13,280 1708ii	1708a	90 0.500	2,500	8 janvier
1999	Lièvre	1767	0.46	13,280 1768i	1768 0.425	0.95	2,575	8 janvier
2000	Dragon	1836	0.46	16,280	1837	0.95	4,100	5 janvier
2001	Serpent	1883	0.47	16,280	1884	1.05	2,980*	5 janvier
2002	Cheval	1933	0.48	11,000	1934	1.25	1,700	3 janvier
2003	Bouc	1969	0.48	10,000	1970	1.25	1,600	3 janvier
2004	Singe	2015	0.49	8,000 2016a	2016	1.40 0.200	1,700	8 janvier
2005	Coq	2083	0.50	8,000 2084a	2084	1.45 0.200	0,550	7 janvier
2006	Chien	2140	0.51	8,000	2141	1.49	0.950	6 janvier
2007	Cochon		0.52	8,000		1.55	0.700	5 janvier
2008	Rat							janvier

On observe une diminution constante du nombre de timbres-poste et de feuillets émis. À ce jour (mai 2007), cinq années sur onze, ont eu droit à des feuillets avec des surcharges. L'impression totale du feuillet de l'année du buffle tire à 2,000,000 exemplaires, ce qui comprend aussi le feuillet surchargé. *Le nombre de feuillets de l'année du serpent fut initialement annoncé à 4,100,000 exemplaires mais ne fut imprimé qu'à 2,980,000 exemplaires. En 2005, on remarquera une baisse anormale pour le feuillet de l'année du coq émis à seulement 550,000 exemplaires.

Tableau B : les erreurs et variétés connues

Les informations sur toutes les erreurs et variétés de même que sur les quantités connues.

Année	Animal de l'année lunaire	Numéro de catalogue Unitrade ou autre	Description	Valeur du catalogue \$	Quantité connue à ce jour	Remarques
1997	Buffle	1630 b	Inscription de couleur or manquante sur le feuillet (papier à haute fluorescence)	12,500	2	Il existe aussi des impressions fantômes ainsi que des papiers à différentes fluorescences
1998	Tigre					Aucune erreur connue à ce jour
1999	Lièvre	1767i 1768iv	Couleur rouge et marquage manquants	1,250 1,250	? ?	Attention il existe des falsifications
2000	Dragon	1837a	Couleur orange et marquage manquants	2,000	1	Attention il existe des falsifications
2001	Serpent	1883a	Couleur or et marquage manquants	2,000	100	Attention il existe des falsifications
2002	Cheval	1933i 1934 essai	Cheval manquant Avec grille noire	1,650 850	25 ?	Le cheval manquant existerait sous forme perforée et imperforée
2003	Bouc	1969i	Couleur or manquante	600	?	Attention il existe des falsifications
2004	Singe		Déplacement de la couleur or	125	?	Variétés illustrées
2005	Coq	2083ii 2084a	Couleur rouge manquante (erreur) Impressions fantômes (variété)	1,750 100-900\$	25 Plusieurs	Il existe aussi des impressions fantômes noire et rouge : le prix est fonction du nombre d'impressions.
2006	Chien					Aucune erreur connue à ce jour
2007	Cochon		Couleurs or et argent manquantes	400		Attention il existe des falsifications
2008	Rat					
TOTAL	Environ			\$ 25,000		10 erreurs majeures

Pour toutes les erreurs, il est important d'exiger des certificats avant l'achat, car les fraudeurs adorent enlever les couleurs rouge, dorée et argentée des timbres imprimés selon le procédé d'impression offset (lithographie). Soyez excessivement prudents!



Timbre de l'année du cochon avec les couleurs or et argent manquantes



Timbre de l'année du cochon avec les couleurs or et argent manquantes et marquage absent (falsification)

Tableau C : les produits philatéliques

Les informations sur les autres produits philatéliques émis par Postes Canada, en rapport avec ces émissions, comme les cartes postales, les plis Premier jour d'émission, les planches non coupées et les collections-souvenir. Veuillez noter qu'aucune mention ne sera faite sur les émissions numismatiques.

Année	Animal de l'année lunaire	Cartes Postales. Coût initial	PPJ. Ville Province Oblitération	Planches non coupées. Nombre émis	Coût initial de la planche Non coupée	Pochette Souvenir. Coût initial
1997	Buffle	0	Vancouver, CB	15,000	20.00	9.95
1998	Tigre	0	Toronto, ON	30,000	29.95	9.95
1999	Lièvre	0	Calgary, AB	30,000	24.95	9.95
2000	Dragon	0	Montréal, QC	50,000	24.95	9.95
2001	Serpent	0	Winnipeg, MB	35,000	24.95	9.95
2002	Cheval	0	Toronto, ON	35,000	26.95	12.95
2003	Bouc	0	Vancouver, CB	35,000	26.95	12.95
2004	Singe	2 @ 1.49\$	Toronto, ON	25,000	26.95	12.95
2005	Coq	2 @ 1.49\$	Vancouver, CB	25,000	26.95	12.95
2006	Chien	2 @ 1.69\$	Calgary, AB	20,000	26.95	12.95
2007	Cochon	2 @ 1.69\$	Toronto, ON	15,000	26.95	12.95
2008	Rat					

Il est intéressant de remarquer la hausse phénoménale du nombre de planches non coupées émises pour l'année du dragon, l'année du millénaire, alors que depuis 2001, le nombre de planches non coupées est en constante régression. À ce jour (mai 2007), le pli Premier jour d'émission a été doté d'une oblitération de la ville de Vancouver (3 fois), de Toronto (4 fois), de Calgary (2 fois), de Montréal (1 fois) et de Winnipeg (1 fois). Les pochettes-souvenir contiennent un feuillet canadien et les émissions de la Chine et de Hong Kong.

Tableau D : la valeur au marché

La valeur au marché (selon plusieurs sources) des timbres et des articles philatéliques

Année	Animal de l'année lunaire	Unité Neuf	Jeu des 4 coins avec inscriptions	Feuille complète de 25 timbres	PPJ Unité	PPJ Jeu des 4 coins avec inscriptions	PPJ Feuillet	Planche non coupée de 12 feuillets	Feuillet Régulier Neuf Sans charnière	Feuillet avec surcharge Neuf	Pochette Souvenir
1997	Buffle	1.00	15.95	29.95	2.95	250.00	12.95	225.00	3.25	9.95	25
1998	Tigre	1.00	29.95	34.95	1.95	39.95	2.95	70.00	2.25	2.95	15
1999	Lièvre	1.00	15.95	29.95	1.95	29.95	2.95	100.00	2.25	3.25	15
2000	Dragon	1.00	15.95	29.95	1.95	29.95	2.95	90.00	2.25	Non émis	15
2001	Serpent	1.00	15.95	24.50	1.95	29.95	2.95	80.00	2.25	Non émis	15
2002	Cheval	1.00	15.95	24.50	1.95	29.95	2.95	70.00	2.25	Non émis	20
2003	Bouc	1.00	15.95	24.50	1.95	29.95	2.95	70.00	2.25	Non émis	20
2004	Singe	1.10	17.50	24.50	1.95	29.95	4.95	58.00	2.80	4.50	20
2005	Coq	1.10	17.50	24.50	1.95	29.95	4.95	58.00	2.80	4.50	20
2006	Chien	1.10	17.50	25.50	1.95	29.95	4.95	58.00	3.00	Non émis	20
2007	Cochon	1.10	17.50	25.50	1.95	29.95	4.95	50.00	3.10	Non émis	20
2008	Rat										
TOTAL	\$2,325.35	11.40	195.65	298.30	22.45	559.50	50.45	929.00	28.45	25.15	205

Une collection de toutes les pièces disponibles à date coûterait environ \$ 2325.35, plus les taxes... Le joyau de cette collection est sans contredit le jeu des quatre coins avec inscriptions du pli premier jour d'émission de l'année du buffle à 250\$, suivi de très près par la planche de 12 feuillets non coupés de la même année! À ce montant, le spécialiste voudra certainement ajouter à sa collection, toutes les erreurs et variétés connues à ce jour au coût de \$ 25,000.

Tableau E : les plis premier jour / la quantité émise

Précision sur la quantité de plis Premier jour d'émission connue pour les timbres à l'unité, les blocs de coins avec inscriptions et les feuillets-souvenir.

Année	Animal de l'année lunaire	Catalogue Unitrade Timbre Feuille	Valeur faciale du timbre	Quantité de PPJ timbres seuls	Quantité de blocs de quatre avec inscriptions	Valeur faciale du feuillet	Catalogue Unitrade Feuille	Quantité de PPJ feuillets seuls
1997	Buffle	1630	0.45	110,000	82,000	90	1630a 1630ai	155,000 0
1998	Tigre	1708	0.45	115,000	120,000	90	1708a 1708ii	175,000 0
1999	Lièvre	1767	0.46	115,000	120,000	0.95	1768 1768i	175,000 0
2000	Dragon	1836	0.46	160,000	160,000	0.95	1837	215,000
2001	Serpent	1883	0.47	166,000	160,000	1.05	1884	221,000
2002	Cheval	1933	0.48			1.25	1934	
2003	Bouc	1969	0.48			1.25	1970	
2004	Singe	2015	0.49			1.40	2016 2016a	
2005	Coq	2083	0.50			1.45	2084 2084a	
2006	Chien	2140	0.51			1.49	2141	
2007	Cochon		0.52			1.55		
2008	Rat							

On notera une montée fulgurante de la quantité de blocs de quatre avec inscription les premières années. C'est sans doute la raison pour laquelle le jeu des quatre coins de l'année du buffle se vend si cher! En effet, le collectionneur des quatre coins ne dispose que de 20,500 jeux possibles, sans compter qu'une très grande quantité a été vendue à l'unité. Une véritable rareté... Nous aurons probablement plus d'informations sur les quantités émises d'ici la fin de l'année. Ces données feront donc partie de la mise à jour. Il est intéressant aussi de noter qu'à partir de l'année du bouc, on a ajouté le code à barre sur les feuillets-souvenir et on l'a enlevé sur les feuillets apposés sur les PPJ.

Conclusion

Nous sommes bien certains que cette série thématique sera promise à un bel avenir car elle offre quelque chose pour tous les philatélistes canadiens. Que ce soit la simple collection des timbres ou des feuillets pour le généraliste, la collection des feuilles complètes, des entiers postaux et des plis premier jour d'émission, les entiers postaux et les pochettes-souvenir ou des planches non coupées pour le philatéliste canadien ou encore toutes les erreurs et variétés pour le spécialiste... Tous y trouveront quelque chose qui les fera vibrer!

Donc, un petit conseil en terminant! S'il vous manque encore des pièces pour compléter votre collection, ne tardez pas trop avant de les acquérir, car les prix ne peuvent que monter avec le temps!

Sources

1. Catalogue Unitrade 2007
2. Monsieur John Jamieson de Saskatoon Stamp Centre pour plusieurs illustrations et données sur la quantité d'erreurs et variétés existantes.
3. En détail et Collections, Société Canadienne des Postes 1998 – 2007
4. Listes de prix de Gary Lyon Philatelist.
5. Listes de prix de Saskatoon Stamp Centre.
6. Listes de prix du Marché Philatélique de Montréal
7. Canada Post Official First day covers, Unitrade 2002, A. Chung & R.F. Narbonne
8. WebbPOstal Stationnary Catalog (7th édition), Saskatoon Stamp Centre (2000)

Merci

Nous remercions tout spécialement monsieur John Jamieson pour certaines informations sur les erreurs et variétés.

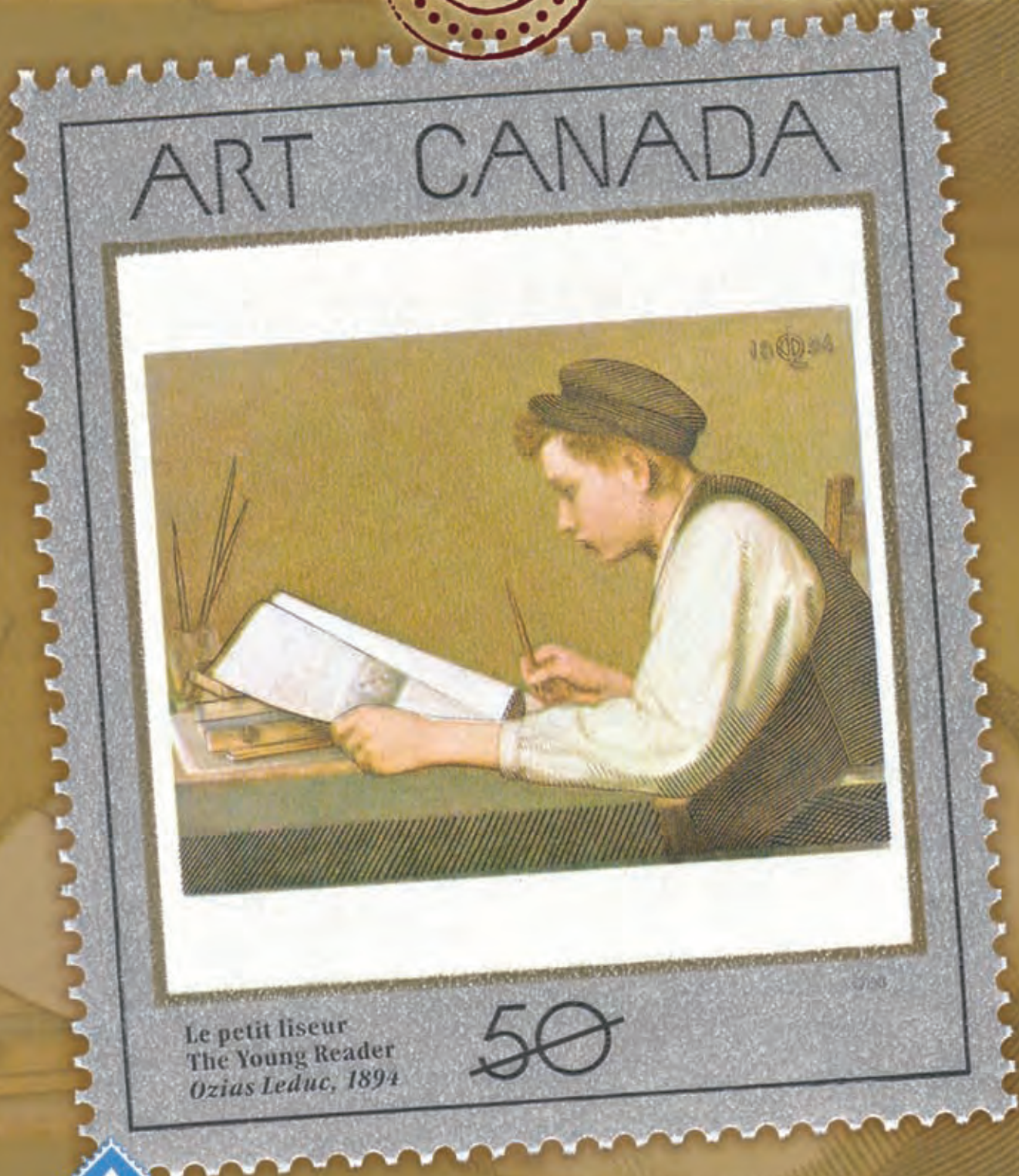
Tableau F : les données techniques

Les informations quant aux détails techniques comme le nom de l'imprimeur, le type de papier et le procédé d'impression.

Année	Animal de l'année lunaire	Imprimeur	Papier	Procédé d'impression Timbre	Procédé d'impression Feuillet
1997	Buffle	Ashton-Potter	Peterborough Converters	Lithographie 6 couleurs	Lithographie 6 couleurs
1998	Tigre	Ashton-Potter	Tullis Russell Coatings	Lithographie 6 couleurs	Lithographie 6 couleurs
1999	Lièvre	Ashton-Potter	Tullis Russell Coatings	Lithographie 7 couleurs	Lithographie 7 couleurs
2000	Dragon	Ashton-Potter	Tullis Russell Coatings	Lithographie 9 couleurs et gaufrage	Lithographie 10 couleurs et gaufrage
2001	Serpent	Ashton-Potter	Tullis Russell Coatings	Lithographie 9 couleurs	Lithographie 10 couleurs
2002	Cheval	Ashton-Potter	Tullis Russell Coatings	Lithographie 6 couleurs, estampage, gaufrage et découpage à l'emporte-pièce	Lithographie 8 couleurs, estampage et gaufrage.
2003	Bouc	Lowe-Martin	Tullis Russell Coatings	Lithographie 9 couleurs, estampage à chaud, gaufrage et découpage à l'emporte-pièce	Lithographie 9 couleurs, estampage à chaud, gaufrage et découpage à l'emporte-pièce
2004	Singe	Canadian Bank Note Company	Tullis Russell Coatings	Lithographie 9 couleurs, estampage à chaud transparent et or, gaufrage	Lithographie 9 couleurs, estampage à chaud transparent et or, gaufrage.
2005	Coq	Canadian Bank Note Company	Tullis Russell Coatings	Lithographie 6 couleurs, avec deux estampages métalliques, gaufrage	Lithographie 8 couleurs, finis or satiné et brillant, estampage métallique et gaufrage avec pigment rouge.
2006	Chien	Lowe-Martin	Tullis Russell Coatings	Lithographie 8 couleurs, une encre au fini perlé, deux estampages métalliques et gaufrage	Lithographie 8 couleurs, une encre au fini perlé, fini or brillant, estampage à chaud transparent et gaufrage
2007	Cochon	Lowe-Martin	Tullis Russell Coatings	Lithographie 8 couleurs, avec deux estampages métalliques et gaufrage	Lithographie 9 couleurs, avec deux estampages métalliques et gaufrage.
2008	Rat				

Tous les timbres et feuillets sont marqués par le procédé général sur les quatre côtés et possèdent tous de la colle APV (Alcool polyvinylique). Certaines planches non coupées possèdent aussi des couleurs et des impressions supplémentaires.

Philatélie



La publication de ce cahier spécial a été rendue possible grâce à l'aide financière de la Fédération Québécoise de Philatélie (FQP) que la revue remercie.

Qu'est-ce qui donne la valeur aux timbres? À une collection?

Avant-propos

En 1987 et 1988, un certain Monsieur Eugène Dalpé écrivait pour la revue Philatélie Québec, une série de sept articles intitulés : « Qu'est-ce qui donne la valeur aux timbres? ». Ces articles ont été rafraîchis quelque peu et ils sont présentés ici. Écrire au sujet de la valeur des timbres et d'une collection de timbres est toujours d'actualité quoique le sujet soit des plus aride. Ces écrits nécessitent toujours des nuances et il est important de se rappeler qu'il n'existe pas de réponse miracle mais seulement des pistes de réponse, sans plus. Il est dommage cependant que, même après avoir fait moult recherches, il nous fut impossible de localiser ce Monsieur Dalpé afin de le remercier du travail de pionnier qu'il avait alors entrepris au moment de la rédaction de ces articles.

Ajoutons que ces articles sont d'autant plus d'actualité que deux jugements récents des tribunaux canadiens, l'un en matière d'impôt et l'autre en matière matrimoniale, viennent apporter le poids très lourd de leur grain de sel. Voici ces deux jugements en résumé.

En Cour canadienne de l'impôt, l'appelant, comptable de profession, faisait appel de trois décisions établies en vertu de la Loi sur l'impôt sur le revenu. L'appelant avait donné à un organisme de charité, trois collections de timbres et en retour, avait obtenu des reçus de charité pour les montants de \$2,089.00, \$5,190.00 et \$6,870.00. L'impôt a coupé le montant des reçus à \$280.00, \$433.00 et \$671.00, c'est-à-dire seulement dix pour cent de la valeur des reçus émis en faveur de l'appelant.

La Cour après avoir entendu les deux parties ainsi qu'un expert, a donné raison à l'impôt et de plus, a condamné l'appelant aux frais. Ce jugement, juridiquement très correct précisons-le, est cependant

dévastateur pour l'évaluation des collections de timbres, en ce sens qu'il crée une jurisprudence malheureuse dont il sera très difficile de s'écarter dans le futur. En effet, la personne appelée comme « expert » (les deux parties au dossier en ont reconnu la compétence) était un marchand et ce dernier a évalué les collections comme s'il allait les acheter; son évaluation à dix pour cent est donc correcte. De son côté, l'appelant avait plutôt donné un stock de timbres qui ne méritait pas le titre de collections de timbres; il était ramasseur de timbres et non un collectionneur. Deuxième erreur de l'appelant : ayant d'emblée reconnu la qualité d'expert au marchand appelé comme témoin expert par l'impôt, il lui fut très difficile, voire impossible, de contester l'évaluation de ce dernier par la suite.

En Cour supérieure, chambre de la famille, on a affaire à une décision à l'opposée de la précédente mais tout aussi dévastatrice. Dans une affaire de divorce, on procède au partage du patrimoine familial.

Dans le patrimoine de Monsieur se trouve une collection de timbres et on procède alors à son évaluation. Obnubilé par la supposée valeur de sa collection, Monsieur la laisse évaluer à environ trois fois la valeur. Au plus grand plaisir de Madame faut-il ajouter. Lorsque Monsieur s'est aperçu de son erreur en revenant sur terre, il était trop tard et il lui fut impossible de réduire la valeur de sa collection.

Précisons encore une fois, que ces deux jugements sont juridiquement corrects et que dans les deux dossiers, les juges sur le banc ne pouvaient en décider autrement. Dans chacun de ces dossiers, la définition de la valeur marchande du bien collectionné est bien différente et dans chacun des dossiers les philatélistes ne peuvent invoquer que leur propre incompétence suite au jugement rendu.

Introduction

Bien des sujets ont été discutés depuis le début de la parution de ces fascicules, mais à part quelques mentions dans la section des erreurs et variétés, on n'a pas discuté de la valeur des timbres et par voie de conséquences, on n'a jamais discuté de la valeur d'une collection. Il serait temps de le faire

Il y a au moins sept facteurs qui affectent la valeur des timbres : le dessin, la méthode de production, la quantité émise, le thème ou sujet, le pays d'émission, la situation politique et économique

ainsi que la condition du timbre. Une telle schématisation peut certes entraîner des « ah », des « mais », des « si » et des soupirs. Pourtant ces points, à différents degrés, ont tous un effet bon, mauvais ou indifférents sur chaque timbre. Collectionner des timbres ayant une certaine valeur donnera une valeur certaine à une collection intéressante; au contraire ramasser un peu de tout sans discernement et surtout, sans valeur, aura l'effet opposé. La valeur sentimentale résultant du temps consacré à bichonner uniquement ses albums ne garantit pas la valeur d'une collection non plus.

Il fut un temps où la valeur d'une collection de timbres se jugeait malheureusement, à son contenant c'est-à-dire les albums de timbres utilisés. Tous les philatélistes d'un certain âge ont connu de ces albums tous plus magnifiques les uns que les autres, où le jeu consistait uniquement à boucher des trous dans une page et ainsi de suite pour toutes les pages. Très vite cependant, on constatait qu'il devenait impossible de posséder plus de timbres qu'il y avait de cases à remplir; qu'il n'y avait pas de place pour les pièces sortant de l'ordinaire et intéressantes à collectionner; et que finalement, pour placer ses timbres dans ses albums, il s'écoulait plus d'une année avant de pouvoir obtenir les pages de l'année précédente. Les philatélistes comme tous les autres collectionneurs de quoi que ce soit, ne sont généralement pas très patients lorsqu'il s'agit d'obtenir quelque chose et en particulier si ce sont des pages d'albums pour ranger leurs timbres.

Ces facteurs jumelés à l'avènement de l'ordinateur et au fait qu'il y a maintenant trop de timbres émis par les différentes administrations postales ont forcé les philatélistes à se trouver

de nouveaux albums, nouveaux contenants, pour collectionner leurs timbres. Les philatélistes d'aujourd'hui ont tendance à collectionner par pays ou par thème et surtout ils prennent un énorme plaisir à confectionner eux-mêmes les pages de leurs albums au moyen de leur ordinateur. C'est en raison de cette dernière tendance tout particulièrement, que des philatélistes ayant collectionné toute leur vie au moyen de luxueux albums acquis à très gros prix, ne se voit offrir souvent que des prix dérisoires pour leur collection de timbres; les albums sont magnifiques mais très peu de personnes peuvent en vouloir parce que l'on ne collectionne plus de cette façon aujourd'hui. Pas facile à expliquer n'est-ce pas, à une personne qui veut avoir une évaluation de sa collection et qui a dépensé une petite fortune sur des albums. Et, il arrive trop souvent que le contenant vaille plus cher que le contenu.

Les catalogues

Si les catalogues de toutes sortes sont objets de collection pour quelques-uns, ils sont surtout un outil de travail pour les philatélistes. Malheureusement, faut-il l'écrire, certains philatélistes dans le cas des catalogues / liste de prix, feront de ces derniers un outil – phare auquel ils donneront une importance démesurée. Plusieurs philatélistes au moment de vendre ou d'acheter une pièce philatélique ou encore une collection, se rabattent uniquement sur le prix indiqué au catalogue de leur choix et ils tiennent mordicus à transiger au prix qui y

est indiqué. En ce faisant, ils oublient que les catalogues ne sont en fait qu'une liste de prix établis par des marchands et que cette liste n'est qu'un guide général qui évite à la population philatélique de tomber dans l'arbitraire. Et que faut-il écrire au sujet de l'arbitraire d'une liste de prix établie par des marchands?

Il faut bien être réaliste et se poser les vraies questions au moment d'une transaction car c'est principalement à ces moments que l'on regarde la valeur des timbres et d'une collection. Y a-t-il un philatéliste assez nono pour payer le prix établi par le catalogue lorsqu'il possède déjà le timbre en cinq exemplaires ou plus? Un philatéliste qui cherche une pièce depuis des années n'hésitera-t-il pas à payer plus cher que le prix indiqué au catalogue lorsqu'il VEUT une pièce recherchée depuis des années?

Mais qu'est-ce qu'un catalogue?

Selon *Le Petit Larousse*, un catalogue c'est d'abord et avant tout, une **liste énumérative d'objets**; cette liste pourra être commentée au nom. Ces objets peuvent être





listés dans l'ordre ou le désordre dans le catalogue. On aura donc les catalogues d'une bibliothèque ou les catalogues d'une exposition philatélique; à titre d'exemples, voici les catalogues de l'exposition canadienne CAPEX 87 et de celle de Poitiers 2007, en France.

Si, à ce catalogue / liste énumérative d'objets, on ajoute des **prix** et que l'on propose ces objets à la **vente**, on a plutôt une liste de prix qui a été établie par quelqu'un, quelque part qui veut vendre quelque chose à un tiers.



Au moment de l'émission du timbre honorant la compagnie T. Eaton, le 17 mars 1994, se pouvait-il que quelqu'un, quelque part au Canada, n'ait pas connu le fameux « *Catalogue Eaton* » de Timothy Eaton?

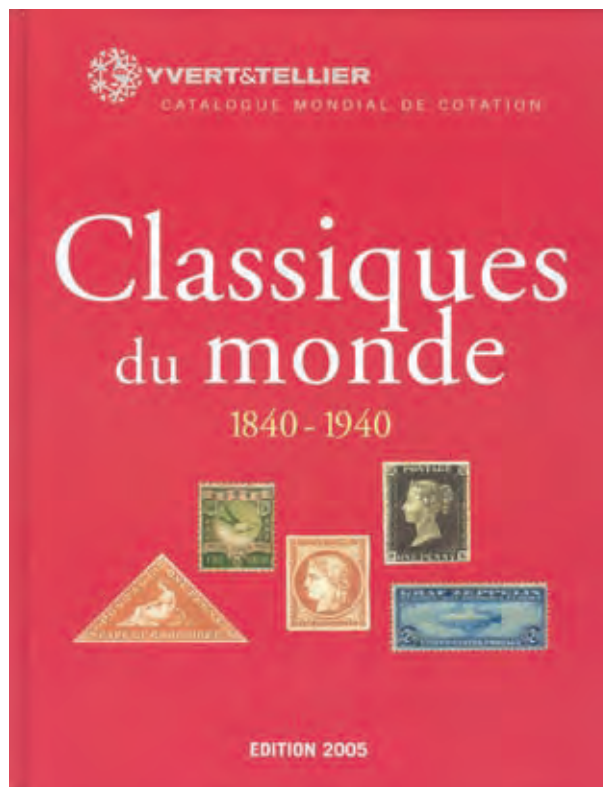
En philatélie, avant d'avoir une liste de prix, il faut bien avoir un catalogue. On parle des catalogues même s'il était sans doute préférable de parler de « listes de prix ». Ici, on parlera donc des catalogues au sens où tous comprennent le

sens de ce mot c'est-à-dire, catalogue / liste de prix à l'instar du Catalogue Eaton. Cette précision devait cependant être faite afin de mieux situer le débat sur la valeur des timbres.

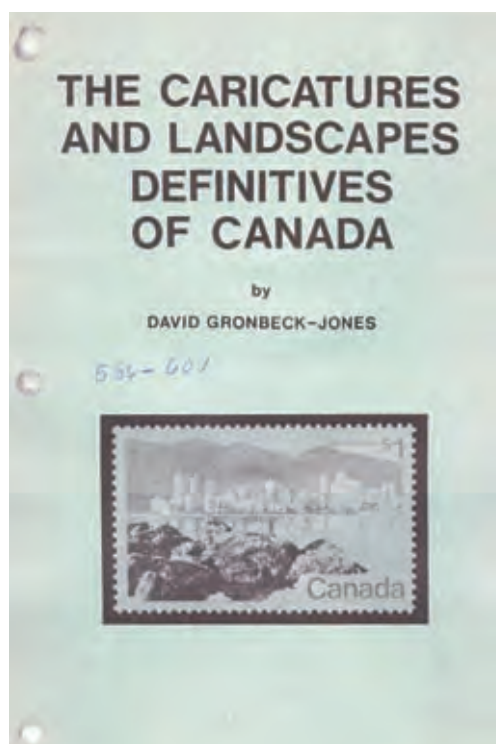
Les catalogues / listes de prix, se divisent en trois catégories; ce sont les catalogues **Universels**, **Spécialisés** et d'**Encans**.

Dans les catalogues dits **universels**, tous les pays émetteurs de timbres-poste (ou presque) y sont répertoriés, par ordre alphabétique la plus part du temps. Les éditeurs les plus connus sont : Scott aux États-Unis; Michel en Allemagne; Yvert & Tellier en France; Stanley-Gibbons en Grande-Bretagne.

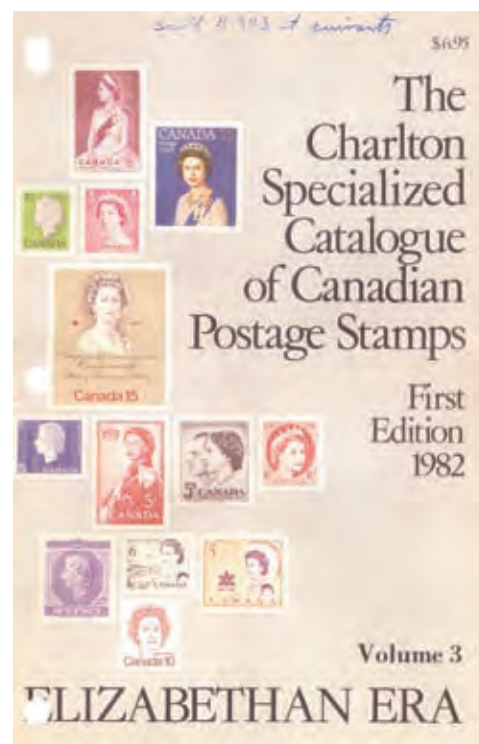
Dans cette catégorie des catalogues universels, il faudrait en mentionner un qui est très intéressant, très bien fait et qui, malheureusement, est souvent méconnu des philatélistes; c'est le catalogue *Classiques du monde 1840 - 1940* de Yvert & Tellier. Stanley - Gibbons a édité un équivalent en anglais, aussi très bien fait. On ne peut pas s'intéresser au premier cent ans de l'histoire des timbres-poste sans posséder au moins l'un de ces deux volumes.



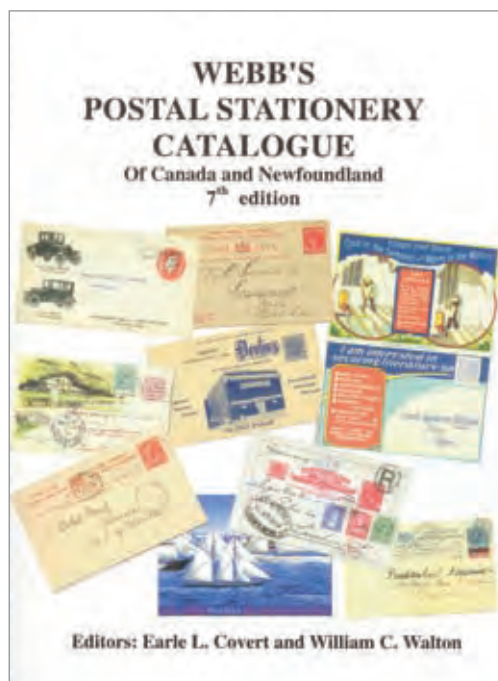
Dans les catalogues dits **spécialisés**, on retrouve surtout les timbres présentés par pays et groupe de pays avec en bonus parfois, des informations qui ne sont généralement pas mentionnées dans les catalogues universels. On pourra y retrouver des informations historiques ou géographiques spécifiques aux timbres émis. Plusieurs y ajouteront les entiers postaux qui, dans certains cas, prennent beaucoup de place. Les catalogues spécialisés les plus connus sont : Darnell et Unitrade au Canada; Scott Specialized, U.S. Postal aux États-Unis; Cérès, Marianne, Dallay, Yvert & Tellier en France; Netto Specialized en Autriche; Sassone et Bolaffi en Italie; Zumstein en Suisse; etc. Ces catalogues sont majoritairement édités dans la langue du pays traité. Une connaissance de cette langue permet donc une meilleure appréciation des sujets abordés; plusieurs ont un bref lexique au début permettant de s'y retrouver, mais...



Une variante de cette spécialité est le catalogue consacré à une série telle les caricatures et les paysages sur les timbres canadiens.



Une autre variante : les catalogues consacrés aux émissions d'une certaine période.



Et une autre : un catalogue consacré aux entiers postaux.



Finalement, un petit dernier, un catalogue pour les collections thématiques; Yvert & Tellier, Domfil et Stanley-Gibbons en ont publié sur plusieurs thèmes.

Les catalogues d'**encans**. Ils ne seront pas décrits dans ce texte, car ils varient dans le contenu, d'une maison à l'autre et dans certains cas d'une exposition à une autre.

Un conseil. On peut écrire sans trop de risque de se tromper que la majorité des philatélistes canadiens utilisent la numérotation Scott pour les timbres du monde et la numérotation Scott / Unitrade pour les timbres canadiens. Dans une correspondance avec l'étranger où le Scott n'est pas utilisé ou inconnu, il devient alors très important de bien identifier les timbres par leur date exacte d'émission afin de faciliter la tâche au correspondant. Il ne faut pas oublier de plus, que la majorité des éditeurs inscrivent les timbres dans leurs catalogues selon la date d'émission du timbre, que ce soit des timbres courants, de poste aérienne ou de bienfaisance. À notre connaissance, seul Scott ferait des entrées à part.

L'utilisation d'un catalogue. L'information ici donnée, est en fonction d'un catalogue de type *Universel* mais elle vaut aussi pour les *Spécialisés*.

En ouvrant un catalogue, la première chose à faire est de prendre connaissance de l'introduction, normalement située au début du catalogue. Ainsi on comprendra comment sont agencées les inscriptions et également la phi-

losophie de l'éditeur. Écrivons que c'est obligatoire pour une utilisation maximum de cet outil. Il faut porter une attention particulière à la couleur car il ne semble pas y avoir d'uniformité sur la description; *rouge* chez l'un est peut être

marron ailleurs ou encore *carmin* chez un autre. Il est aussi important de vérifier la terminologie utilisée, souvent illustrée, pour décrire un timbre; un timbre *très beau* dans un catalogue pourrait être *beau* pour un autre éditeur.

Système de classification

La Bourse philatélique détermine les prix selon l'état et le centrage du timbre.



S (Neuf — Superbe) Parfaitement centré, couleur fraîche.	N₁ (Neuf — 1 ^{re} qualité) Sans charnière, bien centré, marges égales. (VFNH) (1 ^{re} classe).	N₂ (Neuf — 2 ^e qualité) Sans charnière, marges inégales sur un ou deux côtés par rapport au côté opposé. (FNH).	N₃ (Neuf — 3 ^e qualité) Sans charnière, décentré, la dentelure touchant le dessin du timbre sur 1 ou 2 côtés.
---	--	--	--

N = Neuf avec charnière, 4 marges visibles.



S (Usagé — Superbe) Parfaitement centré, couleur fraîche, oblitération légère.	U₁ (Usagé — 1 ^{re} qualité) Bien centré, marges égales, oblitération légère (1 ^{re} classe).	U₂ (Usagé — 2 ^e qualité) Bien centré, marge plus étroite sur un ou deux côtés par rapport au côté opposé.	U₃ (Usagé — 3 ^e qualité) Complètement décentré. La dentelure touche le dessin.
---	--	--	---

U = Usagé, centrage moyen sur 4 marges visibles. (F).

Dans le but d'uniformiser la classification des timbres dans les versions française et anglaise du catalogue, nous avons utilisé des abréviations qui auront la même signification dans les deux langues officielles du Canada.

S — Superbe (*Superb*)
N₁ — Neuf 1^{re} QUALITÉ (*New 1st QUALITY*)
N — Neuf, charnière (*New, hinged*)
U — Usagé (*Used*)

Les timbres oblitérés par un cachet circulaire intelligible mentionnant la date et / ou la ville d'envoi ne sont pas courants au Canada et commandent une plus valeur égale à celle accordée à un timbre neuf sans charnière. (1851 à 1928 seulement). Pour les puristes, un véritable timbre usagé est celui qui a été oblitéré durant la période où ce timbre était disponible au bureau de poste. Dans certains pays ces timbres usagés valent plus qu'un timbre neuf. Une oblitération lourde diminue grandement la valeur du timbre.

Pour les timbres A1 à A17 du Bas-Canada et du Haut-Canada dans les colonnes N₂-N₃, les prix cotés s'appliquent aux timbres neufs déterminés par le centrage seulement. La condition de la gomme est non pertinente.

Les teintes de couleur des illustrations doivent être utilisées comme guide seulement.

VIII

Illustration du catalogue Darnell 2005, page VIII



Des mammifères canadiens seront le thème de la nouvelle série d'usage courant.

Design : Brian Tsang

1988-90		USAGE COURANT — MAMMIFERES CANADIENS	Bl. Pl.	N _i	U	PPJ
1209	43c	Lynx - d. 12 x 12,5 (18 janvier 88) (H)	\$ 3.50	\$ 0.90	\$ 0.15	\$ 1.25
1243	1c	Écureuil volant - d. 13 x 13,5 (3 octobre 88) (S)	\$ 0.25	\$ 0.05	\$ 0.05	
1243a	1c	Écureuil volant - d. 13 x 12,75 (1991) (S)	25.00	5.00	.50	
1243b	1c	Écureuil volant - d. 13 x 13,5 (oct. 1991) (C)	.50	.10		
1243c	1c	Variété — Paire - n.d. (C)		500.00		
1244	2c	Porc-épic - d. 13 x 13,5 (3 octobre 88)	.25	.05	.05	
1244a	2c	Porc-épic - d. 13 x 13,5 (octobre 91) (C)	.50	.10		
1244b	2c	Variété — Paire - n.d. (C)		500.00		
1245	3c	Rat musqué - d. 13 x 13,5 (3 octobre 88) (S)	.30	.10	.05	
1245a	3c	Variété — Paire - n.d. (C)		500.00		
1246	5c	Lièvre d'Amérique - d. 13 x 13,5 (3 octobre 88) (S)	.45	.10	.05	
1246a	5c	Variété — Paire - n.d. (S)		1,000.00		
1247	6c	Renard roux - d. 13 x 13,5 (3 octobre 88) (S)	.50	.10	.05	
1247a	6c	Variété — Paire - n.d. (S)		1,000.00		
1248	10c	Moufette - d. 13 x 13,5 (3 octobre 88) (S)	.85	.20	.05	
1248a	10c	Moufette - d. 13 x 13,5 sans bande de marquage (oct. 91) (C)	.85	.20	.10	
1248b	10c	Moufette - d. 13 x 12,75 (fév. 1991) (S)	50.00	10.00	.50	
1248c	10c	Variété — «Moufette inodore»		25.00	8.00	
1248d	10c	Variété — Paire - n.d. (C)		750.00		
1249	25c	Castor - d. 13 x 13,5 (3 octobre 88) (S)	2.50	.50	.10	
1249a	25c	Castor - d. 13 x 13,5 sans bande de marquage (avril 92) (C)	7.50	1.50	.50	
1262	44c	Morse - d. 14,5 x 14 (18 janvier 89) (H)	\$ 4.00	\$ 0.90	\$ 0.15	\$ 1.30
1262a	44c	Morse - d. 12,5 x 13, du BC 1262a, BC 1262a-1 ou BC 1262a-2 (jan. 89) (S)		3.00	.25	
1262b	44c	Morse - d. 13,75 x 13 (nov. 1999) (S)	1,700.00	375.00	50.00	
1262c	44c	Morse - d. 14,5 x 14 juin 1989) (S)	8.00	2.00		
1308	45c	Antilope d'Amérique - d. 14,5 x 14 (12 jan. 90) (S)	\$ 4.00	\$ 0.90	\$ 0.25	\$ 1.30
1308a	45c	Antilope - d. 12,5 x 13, du BC 1308a (jan. 90) (S)		2.50	.40	
1308b	45c	Antilope - d. 13 (avril 1990) (S)	150.00	30.00	1.00	
1308c	45c	Variété — Paire - n.d. (S)		1,000.00		
1356	46c	Carcajou - d. 14,5 x 14 (28 déc. 90) (P)	\$ 25.00	\$ 5.00	\$ 0.50	
1356a	46c	Carcajou - d. 12,5 x 13, du BC 1356a (déc. 90) (C)		1.50	.35	
1356b	46c	Carcajou - d. 13 (déc. 90) (P)	4.25	.95	.35	

→ C=Coated, H=Harrison, P=Peterborough, R=Roland, S=Slater ←

193

Illustration du catalogue Darnell 2005, page 193

Pour les plus spécialisés, les indications au sujet du papier utilisé pour la fabrication du timbre sont aussi très précieuses.

King George VI and Leopard - A6

King George VI A7

1938-44 Engr. Perf. 12½

54	A6	½p green	.20	1.00
54A	A6	½p dk brown ('42)	.20	1.25
55	A6	1p dark brown	.20	.25
55A	A6	1p green ('42)	.20	.50
56	A6	1½p dark carmine	.65	3.00
56A	A6	1½p gray ('42)	.20	3.25
57	A6	2p gray	1.25	.70
57A	A6	2p dark car ('42)	.20	1.25
58	A6	3p blue	.30	.35
59	A6	4p rose lilac	1.25	.85
60	A6	6p dark violet	1.75	.85
61	A6	9p olive bister	1.75	1.75
62	A6	1sh orange & blk	1.40	1.00

Typo. Perf. 14 Chalky Paper

63	A7	2sh ultra & dk vio, bl	5.50	6.50
64	A7	2sh6p red & blk, bl	6.50	7.50
65	A7	5sh red & grn, yel	22.50	12.50
a	A7	5sh dk red & dp grn, yel ('44)	50.00	37.50
66	A7	10sh red & grn, grn	32.50	24.00

Wmk. 3

67	A7	£1 blk & vio, red	20.00	18.00
Nos. 54-67 (18)			96.55	84.50
Set, never hinged			150.00	

Annotations:

- Numéro Scott
- Numéro d'illustration
- Couleur du papier
- Genres d'inscriptions
- Information de base : Le timbre ou la série
- Valeur faciale
- Couleur ou autre description
- Année d'émission
- Valeurs au catalogue (Neuf / Usagé)
- Changements à l'information originale
- Valeur totale de la série

Illustration du catalogue Scott 2006, vol.1, page 17A

Le cas du Scott, qui nous rejoint, est particulièrement bien illustré dans le premier volume. Prenons la page 17A du volume No 1; traduction libre pour les annotations.

1- Les valeurs courantes du même type émises sur une longue période sont regroupées; ici, 1938 - 1944. Le # 54 émis en 1938 en vert, est repris, mais en brun foncé, (8) en 1942 et reçoit le # 54A. D'autres catalogues listent ces émissions à leur date de parution en référant au numéro d'illustration.

2- La ou les illustrations d'une série reçoit / reçoivent un numéro d'illustration; ce n'est pas le numéro Scott.

3- Lorsqu'un papier teinté est utilisé, on le note, généralement en italique, à la fin de l'entrée.

4- Parfois des variations de couleur, de perforation existent, d'où la lettre minuscule.

5- Après la date, on trouve des informations de base sur le timbre / la série.

6- La valeur faciale, 7- la couleur, 8- l'année d'émission sont des entrées régulières.

9- Habituellement la valeur marchande est inscrite dans la colonne de gauche pour un timbre neuf et à droite pour un timbre usagé. Certains catalogues donnent des prix pour les Plis premier jour et parfois pour les blocs de coin; surtout dans les catalogues spécialisés.

10- Lorsque des changements surviennent au point 5 ci-dessus, ils sont inscrits.

11- Ce point se passe de commentaires.

En terminant ce chapitre au sujet des catalogues / listes de prix, mentionnons encore une fois que les prix y indiqués ne sont que des lignes directrices générales pour chacun des timbres pris à l'unité mais qu'il y a plusieurs autres facteurs qui doivent entrer en considération pour l'évaluation d'une collection.

Le dessin / le motif du timbre

Généralement parlant, le dicton « une chose de beauté dure toujours » s'applique aux timbres aussi bien qu'à n'importe quelle autre forme d'art. Pour cette raison, beaucoup de temps, de



Un beau timbre

mal et d'argent sont déployés par certaines administrations postales pour sélectionner des artistes compétents et des dessins qui sont esthétiquement attrayants et ce, même pour certains timbres strictement utilitaires comme ce fut le cas pour les timbres « À percevoir ». Ces mêmes administrations postales avaient toutefois pendant plus d'un siècle, tout simplement considéré le timbre-poste comme une indication d'affranchissement avant de s'éveiller à la vente philatélique de leur marchandise et aux profits ainsi générés. Depuis les années 1960 en particulier, elles ont consacré un plus grand intérêt à l'amélioration de la qualité du dessin des timbres.

Ayant constaté cet intérêt certain de la part des philatélistes, certaines se sont empressées, malheureusement, d'imprimer en série des timbres sans rapport avec leur pays. Que penser des pays africains qui réalisent en quantité industrielle des timbres sur les

sports d'hiver, sur les voitures de formule « 1 » ou encore sur des musiciens avec lesquelles ils n'ont aucune affinité? C'est le même raisonnement pour les timbres de la Corée du Nord, de la Mongolie ou des anciens pays du bloc communiste ou encore de certains pays musulmans qui présentent des timbres avec des nus. Ces timbres ne valent pas grand-chose pour ne pas écrire absolument rien et on ne doit les rechercher que, et seulement, si on fait une collection thématique, et encore! Bâtir une collection de timbres uniquement avec ces timbres n'ajoutent aucune valeur à quelque collection que ce soit.

Le Canada. Ici, au Canada, nous avons le *Comité consultatif sur les timbres-poste* qui approuve les sujets et les dessins des timbres-poste tout en s'occupant aussi d'accorder les contrats nécessaires à leur réalisation. À l'époque de l'ancienne Société canadienne des postes, le président du Comité était aussi président du conseil d'administration de la Société. Le comité comprend un historien, un géographe, des philatélistes de renom et des dessinateurs réputés pour un total de dix. En outre, il y a deux membres ex-officio, dont le secrétaire qui est le directeur de la division *Produits philatéliques, d'affranchissement et de vente au détail* et l'autre, un administrateur du conseil d'administration de Postes Canada. Les membres de ce Comité ne sont pas connus du public en général, seulement de quelques initiés. Question d'éviter des pressions indues sur les membres afin de favoriser l'émission d'un timbre en particulier.

Les États-Unis. La direction des postes états-uniennes se sert du *Citizen's Stamp Advisory Committee* qui comprend un historien

réputé, un représentant du domaine de l'art commercial et six autorités philatélique éminentes. La liaison entre le Comité et la direction des postes est maintenue par un adjoint spécial au Maître de poste général. Le Comité examine les demandes rencontrant les critères établis pour les timbres commémoratifs et choisit les sujets d'intérêt général avec les thèmes les plus appropriés et attrayants pour les recommander à l'administration postale.

La Grande-Bretagne. *Le Postmaster-General's Stamp Advisory Committee* comprend un groupe de critiques d'art, des experts en dessin industriel et quelques philatélistes de renom qui ont pour tâche d'examiner les dessins et de choisir ceux qui sont aptes à la production de timbres. Ordinairement, six artistes sont invités à soumettre leurs dessins pour des timbres commémoratifs éventuels; trois de ces six artistes sont déjà établis et ont déjà eu de leurs dessins acceptés tandis que les trois autres n'ont aucun de leurs dessins acceptés jusqu'alors.

La Tchécoslovaquie. Ce pays prend le standard des dessins tellement au sérieux que des concours sont menés à travers le pays pour inciter non seulement à travers le pays sont menés pour inciter non seulement les artistes à produire un plus beau résultat, mais aussi pour augmenter l'intérêt du public et stimuler l'appréciation des timbres qu'ils retrouvent sur leurs lettres.

Dans toutes les administrations postales, certains dessins n'ayant pas été retenus lors de la sélection finale, seront tout de même imprimés et deviendront des essais. Parfois même on retrouvera différentes parties de deux

projets fondus en un seul projet final. Même les émissions plus prosaïques, tels les timbres d'usage courant, recevront une évaluation hypercritique.

Les plus précieux et les plus désirés du monde philatélique sont toutefois ces timbres primitifs émis depuis le « *Penny Black* » jusqu'aux années 1930 environ. Dans ce cas, le terme « primitif » signifiant que ces timbres ont été dessinés et imprimés par des artistes locaux, souvent dans des pays lointains. Ils contrastent souvent avec les beaux timbres gravés provenant de pays tels le Canada, la France ou la Tchécoslovaquie. Ces laides découpées de papier ont une fascination à elles seules et les critères normaux d'esthétisme ne peuvent pas s'appliquer dans leur cas. Il est néanmoins vrai d'écrire que certaines émissions modernes, faciles à obtenir aujourd'hui, doivent comporter un bon dessin pour espérer atteindre une certaine valeur plus tard; très peu auront une valeur certaine en raison de leur beauté dû au nombre d'émission.

Voici d'ailleurs un exemple frappant qui prouve comment le dessin est important. On a constaté en Grande-Bretagne, une augmentation significative de popularité des timbres anglais auprès de la population depuis les années 1960 / 1965. Cette période correspond à celle durant laquelle le design des timbres anglais s'est grandement amélioré. Il est évident que les timbres d'un pays sont toujours plus populaires dans leur pays d'origine mais, par le passé, la Grande-Bretagne faisait exception à cette règle. Fait renversant, la majorité des collectionneurs anglais préféraient même les beaux timbres des colonies

britanniques, négligeant pour une grande partie les produits locaux. Maintenant, tout a changé. Non seulement les philatélistes ont développé un goût nouveau pour les timbres anglais mais plusieurs nouveaux philatélistes, conquis par ces beaux timbres sur leur courrier, sont venus joindre les rangs.

Le Canada devra lui aussi continuer à améliorer ses dessins et être à l'écoute de ses acheteurs s'il veut conserver le chemin du succès. Les sondages exécutés depuis maintenant quatre ans sont là pour le démontrer. S'il y a eu de très beaux timbres émis par le Canada depuis le début de ce millénaire, il y a eu des émissions de qualité douteuse, même très douteuse, aux dires de lecteurs de cette revue. La qualité n'est pas toujours à la hauteur de la quantité mais, lorsque l'on collectionne les timbres canadiens...

La méthode de production

Toutes les méthodes de production ou presque, ont servi pour imprimer les timbres-poste : de la photographie au dactylo, en passant par la gravure sur bois et la production avec du textile et de la soie.

Si on veut ignorer les méthodes originales employées lors de situations d'urgence, il y a quatre techniques majeures employées de nos jours pour la production des timbres-poste : la photogravure, l'intaglio comprenant la gravure et la taille-douce, la lithographie-offset et la typographie ou « letterpress ». Depuis les années 1950, cette dernière méthode a considérablement perdu du terrain devant la photogravure et la litho-offset comme méthode économique de produire des timbres en neuf ou dix couleurs; elle est pratiquement

inexistante maintenant. De plus, la typographie ne véhicule pas le charme indéfinissable des timbres produits par la méthode intaglio, méthode par laquelle les premiers timbres du monde, le « *Penny Black* » et le « *2 Pence Bleu* » ont été produits en Grande-Bretagne en 1840. La gravure en taille-douce est surtout utilisée maintenant pour la production des hautes valeurs ou de certains timbres commémoratifs alors que la demande pour les petites valeurs d'utilisation courante est si grande qu'il est plus économique d'utiliser la photogravure pour les imprimer.

Notons que savoir reconnaître les différents modes d'impression pourrait s'avérer très utile, en particulier pour détecter les faux souvent non imprimés par le même procédé que le timbre authentique. Mais ce n'est pas un domaine facile et on pourra certes élaborer ce sujet dans une série consacrée au papier en philatélie.

Aux États-Unis, presque tous les timbres-poste depuis la première émission en 1847, sont produits par gravure en taille-douce et ce, même s'ils sont produits en quantité énorme. Admettons que le procédé intaglio a ses limites puisqu'il ne rend pas la ressemblance photographique aussi bien que la photogravure. Et que peut-on attendre de ce procédé lorsqu'il s'agit d'une forme d'art comme celle du timbre-poste? Les presses *Giori* employées par l'*U.S. Bureau of Engraving and Printing* depuis 1957 peuvent imprimer jusqu'à quatre couleurs simultanément et le produit fini, telle la série annuelle de timbres sur les arts débutée en 1962, est plus satisfaisante esthétiquement que n'importe quoi imprimé par photogravure ou par litho-offset.

La France et la Tchécoslovaquie sont deux autres pays qui obtiennent un succès éclatant dans la réalisation et la production de leurs timbres-poste par procédé intaglio. Malgré leur destination utilitaire, les premiers timbres-poste de Tchécoslovaquie ont toujours été considérés comme des oeuvres d'art. Des travaux du peintre Alfons Mucha à peu près dans le style Art Nouveau, émissions de 1918 jusqu'aux émissions par des artistes éminents comme Max Svalinsky et Karel Svolonsky, la tradition d'excellence s'est maintenue. L'élégance du dessin et la finesse de la gravure sont une constante. D'ailleurs parmi les anciens pays de derrière le Rideau de fer, la Tchécoslovaquie fait place à part dans la popularité universelle de ses timbres-poste, popularité méritée grâce à la compétence supérieure et à la dextérité technique qu'elle démontre dans la production de ses timbres-poste.



Alfons Mucha, portrait 1960



Mucha, 1918



1971

Parmi les méthodes employées pour la production des timbres-poste, une autre technique mérite une mention. Il s'agit du gaufrage métallique (metal foil embossing). Comme façon de produire des timbres-poste, cette méthode est coûteuse et plutôt impraticable. Théoriquement, le produit

prend l'apparence d'une pièce de monnaie sculptée en relief. Dans les années 1980, il semble que la sculpture originale sur laquelle les matrices étaient basées laissait beaucoup à désirer. Cette méthode apportait au timbre-poste une beauté particulière par la qualité tridimensionnelle de l'art du médailleur. À cette époque, les timbres-poste gaufrés étaient plutôt méprisés et ridiculisés par les philatélistes, spécialement par les conformistes, récoltant même des appellations de sous-verres ou de capsules de bouteille.

La première série imprimée avec gaufrage métallique émana de Tonga en 1963. Elle consistait en un ensemble de treize timbres-poste commémorant la monnaie en or qui venait d'être mise en circulation peu de temps auparavant. Ces timbres-poste ont été produits en trois formats : 40mm, 54mm et 80mm de diamètre. Chacun représentait soit le quart, la moitié ou une pièce de monnaie Koula (Koula signifie « or » en polynésien et représentait l'équivalent, à ce moment là, de 20 livres australiennes). Les « pièces de monnaie » étaient entourées d'une bande colorée qui portait l'inscription et la dénomination. Ces timbres étant circulaires, ils étaient produits à l'unité. Ceci en lui-même était d'une nouveauté suffisante pour leur assurer une popularité immédiate.



On n'avait pas vu de timbres circulaires produits à l'unité depuis ceux de Scinde (1852) et une série locale de timbres russes



Scinde, 1852

provenant de Vessiegonsk (1872). Les timbres métalliques de Tonga étaient disponibles au prix de 30 shillings (1962) au moment de leur apparition à Londres, mais la valeur monta rapidement à £5 et pour un certain temps plus haut, avant de revenir de nouveau à £5. L'arrivée de ces timbres au Canada et aux États-Unis ayant été retardée, les négociants et philatélistes nord-américains ont été obligés d'obtenir ces timbres de Londres et conséquemment, le prix ici et aux États-Unis est monté plus haut qu'à Londres.

Les philatélistes se méfiaient de Tonga depuis que ce pays avait émis une série avec surcharge sur les timbres 1953-1961 commémorant le Centenaire de l'émancipation et qu'on s'était aperçu que certaines valeurs étaient tristement en petit nombre. Dès le début, par conséquence, les « sous-verres » de Tonga, comme on les a rapidement appelés, ont été soupçonnés d'être un truc qui allait réduire la science philatélique au niveau de découpures pour albums du temps victorien. Plusieurs des négociants les plus importants des deux côtés de l'Atlantique se consultèrent pour savoir s'ils devaient en faire le commerce. A la fin, ils décidèrent d'en faire l'essai et furent agréablement surpris de découvrir que leurs ventes avaient été meilleures qu'anticipé.

Indubitablement, la nouveauté des timbres contribua à leur popularité et il est significatif quoiqu'il y eut d'autres timbres métalliques produits non seulement par Tonga mais aussi par des royaumes du golfe Persique, le Burundi, le Bhoutan et le Sierra Leone, qu'aucun n'a eu l'impact ou démontré le potentiel d'investissement de la première émission. Les premiers timbres gaufrés émis sont aussi les premiers en valeur monétaire car

la nouveauté de ce produit passa vite. Si la qualité de la gravure s'était améliorée, les timbres gaufrés métalliques se seraient affirmés comme une forme d'art distincte qui se situe à mi-chemin entre la gravure (impressions, timbres et billets de banque) et la numismatique pure (particulièrement les médailles commémoratives).



Dans le même esprit de nouveauté, les timbres multiformes font leur apparition en 1964 au Sierra Leone

Les postes canadiennes ont sans doute bénéficié de ces lointaines expériences de gaufrage, car depuis l'année 2000, elles ont gâté les philatélistes par l'émission de beaux timbres gaufrés. On n'a qu'à penser aux timbres de l'année lunaire depuis l'émission du timbre du dragon en l'année 2000, aux timbres des astronautes canadiens en 2003 et à l'omnium du Canada en 2004. La technique du gaufrage donne vie à des timbres que l'on peut certes qualifier de beaux timbres.

Dans la même veine que les timbres en forme de monnaie, il y a eu les timbres auto-adhésifs qui jusqu'aux années 1990 se limitaient presque exclusivement au Sierra Leone et à Tonga. Ils ont fait leur début en 1964 avec une longue série de timbres d'usage courant et pour la poste aérienne commémorant la participation du Sierra Leone à l'Exposition universelle de New York. Le dessin de base était la carte du Sierra Leone et les contours étaient conformes aux frontières nationales. Quoique les timbres aient été imprimés un à la fois, ils ont été

offerts au public par groupe de trente, apposés sur une feuille de papier. Les timbres eux-mêmes étaient tout simplement détachés de la feuille et apposés sur l'enveloppe.

Acclamés en 1965, durant le 125^{ème} anniversaire du timbre-poste, comme un événement marquant dans le développement du timbre, il faut admettre que ces auto-adhésifs ont un avantage hygiénique sur leurs contemporains orthodoxes. En 1965, le coût élevé de leur production les empêchait d'être produits sur une grande échelle. L'administration postale du Sierra Leone avait cependant trouvé une façon de contourner ceci, en vendant de la publicité sur les feuilles sur lesquelles ont été apposés les timbres de la deuxième émission d'auto-adhésifs. Cette série faisait la publicité des industries de leur pays, particulièrement des mines de diamants. Les timbres ont même pris la forme de diamants, et poussant la commercialisation à l'extrême, on y retrouva même la signature d'un éminent joaillier new-yorkais qui avait aussi payé des feuilles complètes en réclame. De cette façon, le Sierra Leone finança la production de ces timbres peu communs et les philatélistes devinrent avides de ces timbres qui représentaient alors la dernière nouveauté en dessin et en production; c'était la période des années 1965 / 1968.



La rareté de ces premiers timbres auto-adhésifs, autocollants dirons-nous aujourd'hui en augmentent leur valeur. En posséder des feuilles complètes, signées de surcroît, ajoute une valeur certaine à une collection. Les États-Unis ont émis leur premier timbre autocollant en 1974.



De nos jours les émissions de timbres autocollants sont légion. Ils font maintenant pester les philatélistes et à moins de posséder des timbres autocollants avec des erreurs, leur valeur n'est pas très élevée; leur valeur n'est certainement pas plus, ni moins élevée que les autres timbres courants. La nouveauté est passée depuis très longtemps.

La quantité émise

Bien que le dessin remarquable et la perfection dans la production soient importants dans l'évaluation de l'avenir brillant d'un timbre, indubitablement un des facteurs à surveiller est la quantité émise. Ici, la loi de l'offre et de la demande doit être prise en considération. Si la Grande-Bretagne émettait un timbre-poste à moins d'un million d'exemplaires, ceci serait automatiquement un investissement sûr, vu qu'il y a au moins trois millions et demi de collectionneurs en Grande-Bretagne seulement, et probablement autant à l'étranger. Par contre, un million de copies d'un timbre-poste commémoratif de la Libye ou d'Islande sont probablement plus qu'il ne faut pour pourvoir aux besoins des collectionneurs de ces deux pays. Ici au Canada, il y a environ une personne sur seize qui s'intéresse à la philatélie, c'est-à-dire près de un million six cent milles personnes.

Plusieurs pays automatiquement publient la quantité de timbres-poste commémoratifs imprimés avant la date de leur émission. Cette quantité n'est pas toujours la même que celle des timbres réellement vendus car dans plusieurs cas, un grand nombre est détruit quand leur période de vente est terminée. Le Canada, les États-Unis et la Grande-Bretagne annoncent habituellement la quantité de timbres imprimés avant la date de leur vente. Une caractéristique intéressante des catalogues *Stanley Gibbons* et *Elizabethan* est que ces derniers indiquent le nombre de timbres vendus plutôt que le nombre émis pour les émissions du Royaume-Uni.

En 1964, en Grande-Bretagne, il fut annoncé que le timbre 2s6d de la série commémorant le quatrième centenaire de la naissance de William Shakespeare, serait émis au nombre de 3 500 000 copies, une quantité normale pour la demande pour cette dénomination. Immédiatement, les collectionneurs et négociants perspicaces constatèrent que l'achat de ce timbre serait un bon investissement; une feuille de quarante timbres au coût de £5 pourrait réaliser de beaux bénéfices dans une période assez courte. Conséquemment, la journée de l'émission, le timbre d'une demi-couronne disparu rapidement des bureaux de poste. Ayant mal jugé la demande pour ce timbre, le ministère des Postes essaya de régler le problème en commandant une deuxième émission. Un autre lot de 800 000 timbres fut imprimé, pour un grand total de 4 300 000. Au moment de la réimpression, il y eut plusieurs protestations de la part du monde philatélique qui pensa que le ministère des Postes avait perdu foi en eux.

Quand la poussière de la bataille fut retombée, on constata premièrement que seulement 3 664 920 timbres-poste avaient été vendus, la balance ayant été subséquemment détruite et, deuxièmement, que les deuxième et troisième impressions requises pour produire les 800 000 timbres additionnels ne rencontraient pas exactement la couleur de la première impression.

Conséquemment, au lieu d'ajouter au nombre total des timbres, le ministère des Postes avait créé deux autres variétés distinctes. Ces deux dernières ont des couleurs nettement différentes de la couleur originale et demandent une prime substantielle. Le catalogue *Elizabethan* attribue au premier timbre la couleur «deep purple-brown», mauve-brun profond. Le catalogue *Commonwealth*, cependant, indique que le timbre de base est d'une couleur «violet-gris» et une variété d'une couleur «violet-noir».

Que faire lorsque les catalogues spécialisés ne s'entendent pas? Il est important de se rappeler que les catalogues ne sont que des guides afin de ne pas tomber dans l'arbitraire. Les catalogues font des listes de prix mais ne donnent pas d'explication et ne tiennent pas toujours compte de la réalité. À titre d'exemple, aucun des deux catalogues ci avant mentionnés ne tient compte du timbre de couleur noir qui a changé de mains à £50 en raison de sa rareté.

Le seul nombre des timbres émis n'est pas suffisant, spécialement dans le cas des timbres sont émis avec lignes phosphorescentes sur le recto. Ces lignes plutôt fluorescentes que phosphorescentes, facilitaient la manipulation et le triage du courrier par l'équipement électronique en fonction.

Les timbres marqués sont catalogués séparément.

Il est à remarquer immédiatement que la variété phosphorescente / fluorescente des timbres peut être plus rare que tous les autres timbres émis dans la série; on pense à la série canadienne sur le Centenaire à titre d'exemple. Tôt ou tard, les collectionneurs s'éveillent au fait que la variété phosphorescente / fluorescente est une possession désirable et à ce moment, la demande s'accroît. Un bon jour, les collectionneurs voudront posséder les émissions pionnières et c'est à ce moment que leur valeur sera la plus appréciée. La collection des deux variétés, les phosphorescents et les non-phosphorescents peut devenir dispendieuse, spécialement si on veut les quatre coins et sur pli en plus, mais à la longue ceci rapportera de bons dividendes. Au Canada, la même chose existe concernant la différence dans le nombre pour les deux variétés mais en général le moindre des deux nombres est déjà une quantité abusive si nous considérons le nombre de collectionneurs canadiens; par contre, il y a des exceptions.

Prudence vis-à-vis les catalogues. Voici un exemple où la quantité de timbres émis n'a eu aucun effet sur la fluctuation de la valeur des timbres. Le catalogue *Stanley Gibbons* de 1967 montrait que la valeur de la plupart des timbres britanniques avait eu une augmentation substantielle tandis que la valeur de deux timbres émis en mai 1948 commémorant le 3^e anniversaire de la libération des îles Anglo-Normandes était restée stagnante. Presque vingt ans après leur émission, ces timbres ont montré une augmentation très minimale au-dessus de leur valeur faciale alors que

seulement cinq millions et demi avaient été imprimés et que les timbres commémoratifs britanniques en général avaient monté en flèche durant cette période.



Les deux timbres émis en mai 1948

Initialement, leur vente avait été restreinte aux îles Anglo-Normandes et aux huit plus importants bureaux de poste du Royaume-Uni. Ceci a eu l'effet de stimuler un intérêt démesuré pour eux à ce moment-là et beaucoup de personnes se sont groupés pour les acheter en feuilles complètes comme un investissement sain. Le catalogue *Gibbons*, l'arbitre pour la vogue des habitudes de collections pour les Anglais, décida d'insérer les timbres dans la section des émissions locales des îles Anglo-Normandes plutôt que dans la section principale du catalogue; cette action les condamna complètement. L'intérêt pour ces timbres tomba et ils ont été depuis presque totalement négligés. En outre, le choix des sujets faisait peu pour soutenir l'intérêt des collectionneurs.

De toute cette histoire, il faut retenir que, si on se doit de faire attention aux cotes données par les catalogues, on ne doit pas non plus spéculer sur les timbres : les timbres, on les collectionne. Des négociants et philatélistes, spéculateurs désenchantés, avaient acheté ces timbres en grande quantité et ils durent s'en servi-

rent alors pour l'affranchissement du courrier. On ne donne pas le titre de collectionneur à une personne qui achète des timbres pour éventuellement faire de l'argent plus tard.

Un dormeur spectaculaire, le timbre d'une livre sterling émis en 1929 pour commémorer le 9^{ème} congrès de l'Union postale universelle, s'est subitement réveillé en 1966. Plusieurs avaient critiqué sévèrement le ministère des Postes pour avoir émis un timbre d'une telle valeur. Peu de philatélistes pouvaient l'acheter à ce moment-là, la Grande-Bretagne étant en pleine crise économique. Quoique le timbre dessiné par Harold Nelson et représentant Saint-George et le dragon soit reconnu comme un des plus beaux exemples de gravure sur un timbre-poste, il a été impopulaire pour un bon moment. En vente au bureau de poste principal de Londres, seulement 61 000 timbres ont été vendus. La plupart ont servi pour la poste et peu ont abouti entre les mains des philatélistes. La plupart des collectionneurs n'avaient pas ce timbre, quoiqu'ils auraient facilement pu l'obtenir en bonne condition sans charnière, pour une valeur inférieure à sa valeur de £5 au catalogue.



Graduellement la valeur monta de £6 à £12. La hausse rapide des timbres commémoratifs anglais commença à affecter les plus vieux timbres. Le prix doubla du jour au lendemain et monta jusqu'à £35 avant de doubler une

autre fois encore. Le catalogue de 1967 le montrait à £75, et cette valeur sembla rester stable pour quelque temps. Le catalogue de 1988 le montre à £600.

Dans la catégorie des grandes raretés, le nombre de timbres en existence a un certain effet sur sa valeur, mais ce facteur en lui-même n'est pas nécessairement aussi important que nous sommes portés à le croire. Quand nous considérons des items qui sont uniques, ou qui existent en une très petite quantité, la popularité du pays émetteur est plus importante.

Normalement, quand un timbre est unique il est catalogué mais non évalué. Le prix qu'il pourrait atteindre s'il apparaissait dans une enchère est tout à fait arbitraire et imprévisible.

Le plus bel exemple de ceci est l'unique 1 cent noir sur carmin de la Guyane britannique, 1856, réputé être le timbre le plus cher au monde. Un ouvrage de 1967 sur la collection des timbres établissait sa valeur à £200,000. Cette déclaration frappante repose strictement sur le fait que le propriétaire avait assuré le timbre pour ce montant quand il l'a prêté à *Stanley Gibbons Ltd.* pour leur exposition du centenaire de leur catalogue au Festival Hall à Londres, au mois de février 1965. Ceci est une somme arbitraire et il est évident que quand un objet est unique et en grande demande, le propriétaire peut fixer le montant qu'il désire. Si, d'autre part, ce timbre revenait un jour dans une enchère, il est extrêmement douteux que deux collectionneurs très riches viennent à perdre la tête pour monter la mise si haute.

Ce timbre a été trouvé par un jeune garçon guyanien en 1873 et vendu après par lui à un philatéliste local pour 6s. Après plusieurs changements de mains successifs, il aboutit dans la collection du comte Ferrari, qui est réputé l'avoir payé £150. Le timbre est devenu légendaire dans les cercles philatéliques et lorsqu'il fut vendu en 1923, il atteignit la somme record de 300,000 francs, qui, avec la taxe de 18%, était équivalente à £7,343 au taux courant d'échange de ce temps-là. Il avait été acheté par l'Américain millionnaire en textiles, Arthur Hind. A la suite de sa mort, sa veuve le plaça dans une vente aux enchères chez *Harmers* à Londres. Le timbre n'atteignit même pas le minimum requis de £7,500. Quelques années plus tard, il a été vendu, en privé dit-on, pour une somme de \$40,000. Le timbre serait maintenant en possession d'un collectionneur américain qui préfère garder l'anonymat.

Ce n'est pas le seul timbre unique en existence mais celui qui a eu la plus grande renommée dans les cent dernières années. Il est intéressant de noter que, du même pays, un item est devenu plus unique encore! L'emploi du

comparatif est correct parce que seulement a moitié de l'item existe. C'est un fait, le timbre *4 cents bleu* de 1866, coupé en deux et sur pli. Les timbres provenant de la Guyane britannique coupés pour créer une valeur équivalente à la moitié de la valeur totale du timbre original, sont rares mais pas inconnus durant cette période du début. Ce timbre existe normalement dentelé, mais quelques exemples, possiblement une feuille seulement, ont été rapportés comme non-dentelés. La combinaison non-dentelée et bissection est théoriquement possible, mais aucun exemple n'avait été rapporté, jusqu'à ce qu'un pli ait été découvert avec un timbre coupé, 4 cents non-dentelé de 1865, oblitéré par un cachet *Demerara* du 16 avril 1868. Il a été trouvé par un vendeur du Surrey, Angleterre, qui, constatant sa rareté, le présenta au comité d'experts de la Société royale de philatélie qui le déclara dûment authentique. Cet item qui n'avait jamais été sur le marché auparavant changea de main pour un montant approximatif de £7,000. Cela ne prendrait pas un génie pour prévoir un brillant avenir à ce timbre coupé qui est plus attrayant que le 1 cent de

1856 dont la surface est rapée et dont les coins ont été coupés.

L'auteur Robert Graves écrivit un roman amusant concernant un timbre imaginaire le *penny puce d'Antigua*. Il décrivait la montée météorique de la valeur de ce timbre aboutissant à un haut drame au cours d'une enchère animée entre un seigneur de la guerre chinois et un prince indien. Dans la vie réelle il y a plusieurs timbres «uniques» mais très peu ont acquis une renommée comme le *1 cent* de la Guyane britannique ou le *3 skilling* de Suède avec son erreur de couleur. On raconte aussi que Thomas Tapling, dont la collection magnifique est exposée en permanence au *British Museum*, échangea une paire unique de deux 1/2 Anna de l'État de Poonch en Inde pour un 2d de l'Île Maurice neuf. Les timbres de l'État de Poonch sont uniques, alors qu'il existe quatre copies neuves et neuf copies oblitérées du 2d de l'Île Maurice. Tapling aurait fait la meilleure affaire. Alors qu'un 2d neuf allait chercher jusqu'à £13,500 à un encan en 1965, la paire de 1/2 anna de l'État de Poonch rapportait seulement £320 à un encan de Robson Lowe en janvier 1967.

Ont collaboré à la rédaction

Carrier, Benoit
Dalpé, Eugène
Roy, Régent



Une chose de beauté dure toujours



Éducation,
Loisir et Sport

Québec



Philatélie



La publication de ce cahier spécial a été rendue possible grâce à l'aide financière de la Fédération Québécoise de Philatélie (FQP) que la revue remercie.

Qu'est-ce qui donne la valeur aux timbres? À une collection? (suite)

La situation politique et économique des pays d'émissions

Le 2d de l'Île Maurice à l'état neuf a une valeur de \$500,000 US dans le catalogue Scott et de £240,000 dans le Gibbons; néanmoins, un autre timbre, dont seulement trois copies oblitérées sont connues est le 1 rupee de 1904 du Protectorat de Somalie surchargé pour usage officiel - et sous-évalué à £450 dans le Gibbons et \$1,000 US dans le Scott. Autre comparaison : le ½ anna de l'état de Poonch de l'Inde 1877, dont une seule paire est connue, est coté à \$7,500 US dans le Scott et £3,500 dans le Gibbons. On ne connaît que deux copies usagées



de notre 2¢ Grande Reine du Canada avec papier vergé, cotées à \$60,000 US au Scott et à £45,000 au Gibbons;

voir le No 32 au catalogue Scott / Unitrade et No 4 f au Darnell.

Seulement vingt ensembles des timbres fiscaux turcs de 1916 avec surcharge *G.R.I. Postage* plus une valeur en devise anglaise ont été répertoriés à ce jour. Ces timbres ont été émis par la Marine royale le 7 mai 1916 pour usage postal à Long Island, Makronisi, Golfe de Smyrne, en Asie mineure. Ces timbres non dentelés ont été dactylographiés

en diverses couleurs ou au carbone et paraphé par l'administrateur civil. Ils sont catalogués **exclusivement** dans le Tome 1 du catalogue Gibbons. Ils ont été retirés de la circulation le 26 mai 1916. L'ensemble vaut £6,750. Par contre, plusieurs autres timbres cent fois plus communs vont chercher des prix dans les cinq ou six chiffres.

La quantité émise est importante mais pas assez; si seulement deux personnes dans tout le monde collectionnent les timbres de Long Island, deux ensembles suffiront. Peu importe la quantité existante, la popularité d'un timbre dépend en grande partie de son pays d'origine.

Il a été mentionné auparavant que les timbres sont toujours plus populaires dans leur pays d'origine. Toutefois ceci dépend du pourcentage de collectionneurs par rapport au reste de la population. Dans plusieurs pays, surtout ceux du Tiers-Monde et en particulier ceux qui sont dans des régions très chaudes et ayant un degré excessif d'humidité, l'activité philatélique est très réduite. D'autre part l'intérêt philatélique dépend aussi de la capacité des gens à lire, de leur standard de vie, du revenu et du temps disponible pour leur passe-temps.

Les pays les plus populaires au point de vue philatélique sont les pays d'Europe, spécialement l'Allemagne de l'Ouest (à l'époque où il y avait deux Allemagne), la Suisse, l'Italie (incluant le Vatican

et Saint-Marin), la France et la Grande-Bretagne, ce dernier pays gagnant du terrain depuis les dernières années. En dehors de l'Europe, les timbres des États-Unis et des vieux pays du Commonwealth britannique tels le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande sont très populaires. Viennent au bas de la liste de popularité, les pays « morts » qui ont cessé d'exister politiquement et par conséquent pour lesquels il n'y a plus d'émission mais qui continuent cependant à réveiller et à alimenter l'intérêt des philatélistes. Il y a très peu d'intérêt courant pour les timbres de la Mandchourie ou du Monténégro par exemple. Par contre, il serait erroné de présumer que tous les pays « morts » ne valent pas la peine de s'en occuper.

Quand le territoire d'un pays « mort » est intégré dans un état dont l'intérêt philatélique est florissant, les émissions désuètes gardent leur popularité. Ainsi les émissions de Terre-Neuve, de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick, de la Colombie-britannique et de l'île de Vancouver sont très en demande au Canada. Dans le même ordre d'idée, Hawaii et les états confédérés ont beaucoup d'adeptes aux États-Unis. Peu de groupes contiennent plus de timbres de valeur que les anciens royaumes de l'Italie (Naples, Sardaigne, Deux-Siciles, etc...) ou les provinces qui, au 19^{ième} siècle, ont fusionnées pour créer l'Empire germanique (Saxe, Wurtemberg, Schleswig-Holstein, etc.). Au sujet de certains états de l'Empire

germanique, un article sous la plume de Monsieur André Allaire, sera publié dans Philatélie Québec au cours de l'année 2008.

Le Liberia resta longtemps dans l'ombre à cause de sa pratique d'oblitérer les timbres sur commande (en anglais *CTO*). Les timbres étaient oblitérés en feuilles complètes pour prévenir leur usage postal; ensuite, ils étaient vendus à prix réduits aux marchands de timbres. Les timbres, avec leur colle intacte, n'avaient évidemment pas servi à la fonction légitime pour laquelle ils étaient produits et, évidemment, ils sont dédaignés et rejetés par les collectionneurs. Cette remarque s'applique aussi aux timbres émis par la *British North Borneo Company* qui ont été traités de la même façon par le siège social de la compagnie à Londres sans même avoir été disponibles dans le pays concerné. De l'apparition du « Rideau de fer » à la tombée du mur de Berlin, plusieurs pays de l'Est commercialisent des timbres oblitérés sur commande et leur popularité conséquemment en souffre. L'Italie a mérité un certain opprobre vers la fin des années 1950 quand le ministère des postes décida de vendre par enchère de grandes quantités d'émissions désuètes. Plusieurs d'elles étaient comparativement rares et très hautement cotées dans les catalogues de timbres. La décision du ministère créa une grande incertitude dans les milieux philatéliques et affecta le marché des timbres déjà en circulation. La vente de 1960 fut un fiasco complet puisque les collectionneurs et les marchands la boycottèrent unanimement. Pendant plusieurs années ces timbres furent marqués d'un astérisque dans le catalogue Gibbons. Après plusieurs années

de protestation et de pressions considérables du monde philatélique, les autorités italiennes décidèrent finalement que la meilleure chose à faire avec ces timbres était de les détruire. Ils furent dûment détruits par les flammes en décembre 1966. Les collectionneurs et les marchands poussèrent un soupir et remarquablement, dans un court délai, la confiance dans les timbres italiens fut rétablie.

La politique joue aussi un rôle dans la popularité de la philatélie. Les timbres de l'ancienne U.R.S.S., de valeurs faciales peu élevées, colorés et, somme toute, bien imprimés, sont surtout populaires derrière le rideau de fer où leurs tendances politiques lourdes sont tolérées si non appréciées.

La stabilité politique et économique d'un pays se reflète dans ses timbres. À titre d'exemple, il y a peu de marché pour les émissions de timbres provenant des pays africains depuis la période des indépendances dans les années 1960. Les philatélistes perdent de l'intérêt pour les timbres d'un pays qui changent de noms deux ou trois fois et, seuls quelques irréductibles collectionneront ces timbres. Un feuillet du Niger où apparaît Marilyn Monroe à bicyclette ne sera intéressant que pour la personne qui collectionne la thématique Marilyn Monroe ou de la bicyclette; le feuillet vaut trois fois rien mais, où le trouver?

En Allemagne, les timbres provisoires de la période inflationniste de 1923, alors que les tarifs postaux comme le cours de la monnaie changeaient chaque jour, sont encore communs en feuilles complètes et la plupart des collections de débutants en contiennent un bon nombre, c'est garanti. À

cette époque, cinquante millions de marks pouvaient à peine payer l'affranchissement d'une lettre. Encore, même ici, il y a des raretés mal connues que certains spécialistes avisés peuvent saisir à des prix de solde.

Il n'y a pas de pays, anciens ou modernes, dont les timbres soient si peu populaires ou ésotériques que personne ne s'y intéresse. L'Afghanistan est reconnu comme un des pays les plus obscurs et les timbres de ce pays sont parmi les moins intéressants. Néanmoins, feu le Major Hopkins de Bath, en Angleterre, qui avait accumulé une collection éminente de timbres afghans, remporta un bon nombre de prix internationaux et la distinction la plus rare : son élection au *Roll of Distinguished Philatelists*.

Du point de vue investissement, le pays d'origine est d'une grande importance. Ainsi le marché indigène et la demande universelle sont nécessaires pour que les timbres d'un pays aient une intéressante perspective d'avenir.

La condition du timbre

Tous les autres facteurs étant égaux, c'est la condition du timbre qui détermine sa valeur. C'est probablement le facteur le plus difficile à évaluer. Pourtant, ce facteur est bien plus fiable que dans l'évaluation des pièces d'argent ou des médailles, par exemple, et les critères employés pour décrire la condition des timbres n'ont pas été diminués comme en numismatique. Les termes les plus employés pour décrire un timbre sont les suivants :

1. Timbre inutilisé : (Unmounted mint). Ceci indique un timbre qui est d'une perfection sans souillure comme si (théoriquement)

il venait d'être acheté au comptoir postal. II n'a jamais, d'aucune manière, été fixé à une page d'album et sa colle est, par le fait même, impeccable.

2. Trace de charnière : (Mounted mint). Comme ci-haut, mais possédant une légère trace de charnière, ou montrant un minime indice qu'il a déjà été disposé dans un album.
3. Colle perturbée : (Unused, part original gum). Ceci indique un timbre qui a été fixé «lourdement» dans un album, soit par une charnière ou en se servant d'une partie de sa colle, tout en présentant une partie de la colle originale.
4. Timbre non-oblitéré sans colle : (Unused, without gum). Un timbre non-oblitéré qui a été ni plus ou moins attaché à un moment donné et dont, pour le détacher, on a dû laver la colle. Plusieurs des premiers timbres émis sont, aujourd'hui, sans colle pour cette raison.
5. Oblitéré, bon : (Used, fine). Un timbre avec la plus faible oblitération possible et autrement intact.

La colle

Les catégories 1, 2 et 5 sont les standards idéaux à rechercher. Les plus gros prix seront toujours obtenus pour la meilleure qualité du produit et tout produit de qualité inférieure en souffrira en conséquence. II y a plusieurs critères qui aident à rendre un timbre idéal. Pour le moment, une grosse importance est attachée à l'état de la colle; une beaucoup trop grande importance, devrait-on écrire. Plusieurs vieux classiques, incluant la plupart des

timbres les plus chers, existent de nos jours sans colle. La raison principale de ceci est que, avant les années 1880, date à laquelle les charnières et les autres genres de montures vinrent à la mode, les timbres étaient invariablement collés aux pages d'album. Les timbres oblitérés étaient bien et réellement collés avec de la colle, colle d'amidon et même avec de la colle forte, tandis que le mucilage sur les timbres neufs fournissait une manière commode de les attacher aux albums. Quand les collectionneurs voulurent changer l'arrangement de leurs trésors philatéliques, ils les trempèrent dans l'eau ou les décollèrent à la vapeur.

L'adoption des charnières se fit graduellement et même après leur invention, plusieurs collectionneurs se servaient encore de toutes sortes de papier adhésif et d'autres formes inaptes de papier gommé qui subséquemment rendirent le remontage difficile sans détruire une partie de la colle. Conséquemment, plusieurs timbres, même dans la période médiane ou encore plus tard, n'ont pas gardé la totalité de leur colle. Les charnières modernes manufacturées, en papier transparent superfin, gommées doublement pour assurer le détachage, laissent très peu de trace sur un timbre neuf et pratiquement sont idéales en autant qu'elles ne soient pas trop humectées.

Néanmoins, depuis la Deuxième Guerre mondiale, il s'est développé une marotte pour les timbres sans traces de charnière. L'origine de cet engouement est obscure, mais aux États-Unis et dans plusieurs pays d'Europe, l'obsession des « sans charnières » a contribué grandement à l'augmentation du prix de base des timbres-poste. Il y a mainte-

nant sur le marché une variété de pochettes transparentes et de bandes dans lesquelles les timbres peuvent être insérés et tenus fermement en place sans l'aide d'adhésif.

Les albums avec pochettes transparentes et les classeurs couverts de bandes étroites transparentes où les timbres peuvent être insérés sont maintenant très à la mode. Certains collectionneurs ne veulent pas acheter des timbres qui ont déjà été collés avec une charnière et les négociants présentant ceci chargent plus cher pour les timbres dans une condition vierge.

Cette insistance pour la colle intacte comporte deux dangers inhérents. En premier lieu, celle-ci a rendu l'industrie du regommage des classiques plus profitable et il est, par conséquent, conseillé de traiter les classiques avec pleine colle avec précaution et de ne pas les acheter sans certificat garanti par un expert. Deuxièmement, il est prouvé que la colle peut être nuisible pour certains timbres. Certains des premiers timbres ont été émis sur du papier de mauvaise qualité avec une colle lourde qui, après quelques années, a épaissi et s'est fendue. Ces fissures dans la colle ont éventuellement gauchi et fendu le papier et le timbre ainsi abîmé n'est pas mieux qu'un timbre déchiré, l'ultime mutilation en philatélie.

En fait, c'est la pratique dans plusieurs collections de musée d'enlever la colle des vieux timbres, spécialement ceux imprimés sur un papier mince et cassant. Admettons que la colle ne sert aucun but académique et que les autorités des musées ne s'occuperont probablement jamais de l'aspect financier. Mais ça

prendrait une révolution dans le monde philatélique pour convaincre les philatélistes d'enlever la colle des premiers timbres; qui va faire le premier pas? Enfin, pour citer Aude Ben-Moha, L'Écho de la Timbrologie, No 1810, page 4 : « Il faut faire le choix du retour à la tradition qui veut que la qualité d'un timbre se juge du côté visuel et non pas du côté colle ».

Dentelure et centrage

En regardant un timbre en face, on doit considérer la dentelure et le centrage. Si un timbre est perforé, alors toutes les « dents » doivent être intactes et non manquantes; les dents ne doivent pas



être coupées ou endommagées d'une façon ou d'une autre. La dentelure du timbre ne doit pas « mordre » dans son dessin. Même un beau timbre devrait posséder toutes ses dents.



On conservera toujours dans sa collection, un timbre de belle valeur auquel il manque des dents, tout en se rappelant que « c'est en attendant que... ».

Certaines émissions sont très difficiles à obtenir bien centrées; les timbres ont tantôt été imprimés trop près l'un de l'autre pour permettre aux perforations de passer entre eux ou bien ils appartiennent à l'époque des dentelures expérimentales, époque où les feuilles de timbres étaient souvent désalignées par rapport à la perforatrice. Le timbre seul illustré ici, totem émis le 2 février 1953, est une belle pièce pour un collectionneur : neuf, sans charnière, bien dentelé et bien centré. La paire du même timbre est elle aussi une belle pièce mais, il y a trace de charnière sur les deux timbres neufs et les motifs des timbres se rangent vers la droite; le centrage de ces timbres est donc imparfait.



Il est intéressant de noter que, lorsque l'on met la main sur des timbres qui possèdent une belle valeur tels ceux sur les totems, on devrait les considérer comme une seule pièce et garder le tout intact; il ne faudrait pas détacher les timbres les uns des autres pour en obtenir des unités. Le même raisonnement s'applique au bloc de 30 timbres usagés, sans colle, émis le premier juin 1935. Ce serait de la profanation que de vouloir séparer ces timbres afin d'en obtenir des unités; dans cette dernière éventualité, terminée la belle pièce qui donne une valeur ajoutée à la collection. Si une personne collectionne ses timbres avec des albums



de sa fabrication, il lui deviendra très facile de conserver ce genre de pièce et elle pourra se monter une belle page; ce qui ne sera pas le cas dans l'éventualité où on ne fait que boucher des trous dans un album payé gros prix en magasin.

Parce que les timbres étaient coupés à la guillotine, en deux ou quatre feuillets avant la distribution aux bureaux de poste, plusieurs timbres du Canada et des États-Unis en particulier, se sont trouvés avec des bords droits (*straight edge*) sur un côté ou quelquefois sur deux côtés contigus. D'une manière générale ceux-ci sont classés comme timbres de deuxième catégorie. Mais, même de deuxième catégorie, ces timbres ont un intérêt certain à la fois pour les spécialistes qui essaient de reconstruire les positions imperforées en groupes de neuf timbres, chacun ayant un ou plus d'un bord droit, dans une combinaison différente et à la fois pour ceux qui collectionnent ces variétés.

De la même manière, les timbres qui provenaient des distributeurs automatiques ou des carnets avaient et ont quelquefois leur dentelure coupée, ceci à cause de l'alignement imparfait de la guillotine qui les a séparés en bandes ou en feuillets. Ceux-ci sont des timbres de deuxième catégorie, valant moins que les timbres parfaitement dentelés et il ne faut pas les confondre avec les vrais timbres non dentelés dont on entend parler occasionnellement et qui vont chercher de bonnes sommes d'argent lors d'encans. Malheureusement, trop souvent, des personnes achètent un carnet de timbres, trouvent un bord droit et immédiatement arrivent à la conclusion qu'elles possèdent une variété non dentelée. Le même effet peut être obtenu

avec une paire de ciseaux. Le vrai non dentelé existe seulement quand il n'y a pas de dentelure entre deux timbres attenants. Encore une fois et on ne l'écrira jamais assez : exigez un certificat d'authenticité avant de dépenser une fortune afin d'acheter un timbre qui vaut supposément très cher; certains faussaires sont très habiles.

Le critère qui s'applique dans le cas des non dentelés est qu'ils aient des marges très claires sur les quatre côtés. Les non-dentelés du siècle dernier étaient coupés avec des ciseaux ou un couteau ou étaient séparés manuellement. Les non dentelés pour être dans



un état idéal doivent avoir des marges généreuses sur tous les côtés, sans coupure ni déchirure touchant au dessin. Dans les descriptions des non-dentelés dans les catalogues d'encans, ceux-ci sont quelquefois décrits comme « touchés » (*touched*) ou « près » (*close*) sur un ou plusieurs côtés, indiquant que la marge, à peine

existante à certains endroits, touche ou est très près du dessin. Gracieuseté d'un catalogue *Eastern Auctions Ltd.*, ces deux timbres non dentelés montrent à la fois des marges généreuses, étroites et mal coupées pour l'un des deux. Ajoutons que tous les non dentelés émis entre 1851 et 1858, sont des pièces à conserver précieusement dans une collection; encore faut-il que ce soit des vrais et non le résultat de l'ouvrage d'un faussaire.

La surface du timbre

La surface d'un timbre doit être d'une couleur vive, sans souillure ou décoloration. Les taches de rouille rencontrées parfois sur les vieux timbres dont le papier contenait des impuretés de fer, peuvent être enlevées en se servant avec précaution d'un peu de chloramine-T dans une solution faible, en brossant soigneusement et en rinçant bien avec de l'eau froide. Ceci doit être fait seulement avec les timbres gravés en taille-douce, lithographiés ou typographiés, mais jamais sur les anciens timbres imprimés sur un papier crayeux ou sur les modernes imprimés par photogravure ou héliogravure. L'apparence des premiers timbres gravés au burin peut souvent être améliorée en les brossant avec précaution avec une solution d'eau oxygénée pour enlever la sulfuration causée par l'atmosphère polluée.

Les timbres imprimés sur du papier couché, particulièrement ceux manufacturés par *De La Rue* avec leur fameuse encre fugitive, devraient être traités avec grand soin. Les spécimens oblitérés avec pleine couleur fraîche méritent une prime si on considère le grand nombre de ces timbres (période 1880-1930) qui ont vu leur surface usée ou leur couleur ternie. Néanmoins, ce groupe d'émission

du Commonwealth britannique augmente rapidement en valeur à mesure que leur popularité s'accroît.

On a parlé plus haut de conserver en un tout et de ne pas les séparer, les pièces que l'on trouve. Sans nécessairement ajouter une plus value à une collection, on peut écrire sans grand risque de se tromper que ces pièces sont et deviennent intéressantes à collectionner que ce soit dans une collection classique ou thématique. On peut penser à ces timbres de carnets où, au moyen d'une vignette se-tenant et



sans valeur nominale, l'on fait de la publicité au sujet de la collection des timbres canadiens. Ou encore à ces timbres polonais avec descriptions sur un simili timbre se-tenant.

Dans le même ordre d'idée, il ne faudrait jamais séparer un groupe de timbres montrant une belle oblitération et ce, même si la qualité de la dentelure peut quelquefois laisser à désirer quelque peu. Ces timbres qui ont voyagé méritent un peu de respect. Sur le groupe de quatre timbres montrés ici, on voit une oblitération circulaire de Sherbrooke en date du 30 avril 1953 et sur le groupe de deux timbres, on voit celle de l'Île Perrot Nord en date du 02 août 1955; ce dernier bureau de poste a fermé ses portes, sous ce nom, le 22 juillet 1963. Finalement dans le

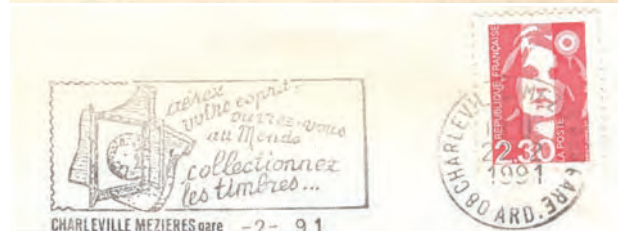


domaine des oblitérations, une collection digne de ce nom ne doit pas contenir de timbres beurrés comme on en reçoit trop souvent par la poste. Les postiers ne sont pas tous des philatélistes.



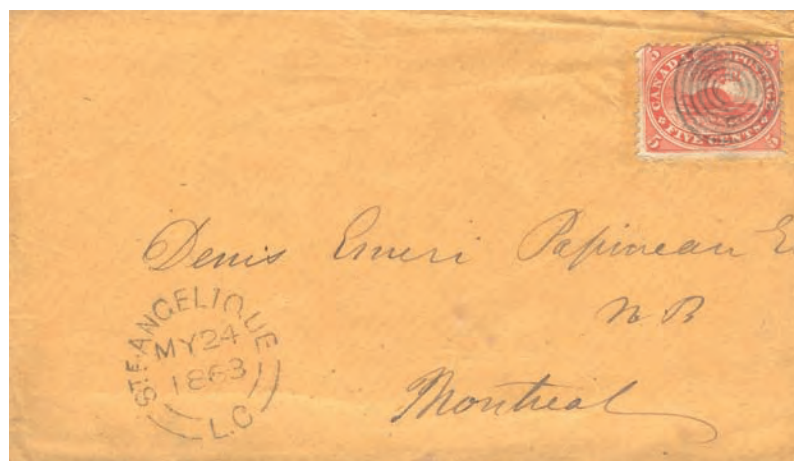
À titre de dernier point dans le domaine du timbre lui-même, il faudrait regarder quelque peu le support du timbre, le pli ou l'enveloppe. Il fut une époque (malheureuse) où dès qu'un philatéliste recevait une enveloppe, on s'empressait de découper immédiatement ce timbre et de le mettre à décoller afin de le placer par la suite dans un album. Plusieurs s'en mordent les pouces aujourd'hui car combien de beaux timbres, de belles enveloppes et de belles flammes ont été gaspillés en agissant ainsi.

Et combien qui par ignorance, ont jeté des trésors à la poubelle. Un timbre des plus commun avec une belle oblitération du jour où un bureau de poste ouvrait ou fermait ses portes, à titre d'exemple. Que penser de ce très ordinaire 5 F rose, la Marianne de Gandon, oblitéré du premier ou 2 janvier 1947? Le tarif de 5 francs ne fut en vigueur que pour deux jours seulement.



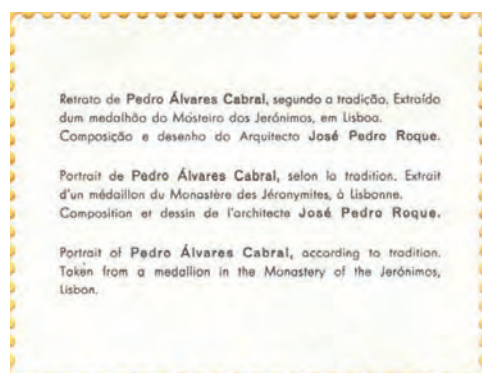
Comme le mentionne la flamme de Charleville Mézières : « Aérez votre esprit / ouvrez-vous au monde / collectionnez les timbres ». De belles pièces pour les collections thématiques.

Un timbre coupé en diagonale (*bisected* en anglais) qui n'est pas sur enveloppe ne vaut rien. Est-il utile de d'expliquer pourquoi? Tout le monde peut se servir d'une paire de ciseaux. Il est donc recommandé de n'acheter ces pièces que chez un marchand reconnu et d'avoir un certificat d'authenticité. Sur cette question de support du timbre, on peut poser la question : comment montrer une belle oblitération double cercles interrompus de Sainte-Angélique datée du 24 mai 1863 ou celle de Coin Rond si les timbres avaient été découpés de son support. Les historiens en histoire postale recherchent ces pièces qui sans nécessairement rehausser la valeur d'une collection, rehaussent à tout le moins le niveau de culture de la personne qui les possède lorsqu'elle se donne la peine de regarder l'histoire derrière le timbre.



La découpe

Le dos du timbre ne doit pas être endommagé, aminci ou déchiré d'une façon ou d'une autre. S'il possède sa colle d'origine, tant mieux. Le dos du timbre doit être aussi beau que le timbre à sa face même. À surveiller attentivement surtout pour les personnes qui achètent au moyen d'internet. Avis au collectionneurs : il arrive que certains timbres contiennent un texte imprimé ou encore une numérotation au verso du timbre; il faut le savoir. En voici deux exemples.



Jusqu'à ce jour, ceux trouvés conservent leur texte même après trempage; mais... Ces timbres apportent-ils une valeur ajoutée à une collection? Pas vraiment à moins de posséder une rareté ou une variété; mais ils n'en demeurent

pas moins une curiosité intéressante. Pour collectionner ces timbres d'une façon « valable », il en faut au moins deux dans sa collection sinon, de quel côté doit-on placer son timbre; du côté recto ou du côté verso?

Les timbres non dentelés avec des formes peu communes (circulaire, octogonale ou bizarroïdes) devraient être idéalement en découpe carrée et dans cet état ils rapporteront une bonne prime. Il y eut tellement de copies du timbre indien de 4 annas, rouge et bleu, de 1854, de découpées suivant la forme de l'octogone par les commerçants indiens (ces derniers étaient désireux de garder le poids de leurs lettres le plus bas possible) que ces timbres en découpe carrée sont près de vingt fois plus rares.

Une autre raison pour laquelle certains classiques ont été découpés suivant la forme (émission du Ceylan 1857-59 et les 6d, 10d et le 1s anglais gaufrés 1847-54) est que plusieurs philatélistes du siècle dernier les découpaient ainsi pour couvrir l'espace imprimé dans leurs albums. Encore une fois, c'est le problème des albums dits classiques.

Les colles foncées ainsi que les plis dans le papier diminuent aussi l'apparence des timbres et affectent leur valeur.

En achetant les timbres rares, particulièrement les premiers classiques, une attention spéciale devrait être portée à la description de ceux-ci dans les catalogues. Non seulement le prix coté est une bonne indication du prix que le philatéliste s'attend à payer, mais les copieuses notes accompagnant la description, au bas de la page, devraient être étudiées attentivement. Les cata-

logues ne sont pas seulement des listes de prix pour les vendeurs, ils contiennent aussi des renseignements pertinents qui servent de guide au philatéliste prudent. Il existe tellement de façons de réparer ou de truquer les timbres et de les transformer en un item apparemment désirable que les pièces dispendieuses ne devraient être achetées que de négociants réputés et préféablement accompagnés de la garantie d'un expert reconnu.

Les grandes époques du timbre

De nombreux facteurs influencent l'attrait d'un timbre mais il reste que quelque chose doit être dit au sujet des différentes époques de la collection des timbres et aussi au sujet des erreurs et variétés (ces dernières vont faire l'objet d'un autre article). Les émissions de timbres peuvent être divisées selon trois époques : les émissions classiques, les émissions intermédiaires et les émissions modernes. Chacune de ces époques a ses caractéristiques propres et, quoique les mêmes critères s'appliquent aux trois, l'accent mis sur les critères diffère considérablement d'une époque à l'autre. Ainsi les normes de condition qui sont acceptées pour les classiques du milieu du XIX^e siècle ne sont pas tolérées pour les émissions modernes; réciproquement les timbres modernes de l'île Maurice, par exemple, n'ont plus le pouvoir attractif des timbres classiques des années 1840 imprimés localement.

Les classiques peuvent être définis comme les pionniers; quelques fois imprimés à la main dans des conditions primitives, ils sont invariablement rares et extrêmement difficiles à trouver dans une bonne condition. Leur rareté et la simplicité, quasi naïve, de leur

dessin et de leur production leur procurent un attrait particulier pour le connaisseur. Le terme « classique » est souvent et inexactement attribué aux hautes valeurs des émissions intermédiaires ou modernes et, généralement parlant, à tout timbre dont la cote est plus haute que 100\$ ou 200\$. Réciproquement toutefois, tout timbre de la période de 1840 à 1860 peut être classifié comme classique; ces timbres sont « les incunables » de la philatélie.

La période intermédiaire commence aux environs de 1860, époque où la dextérité manuelle et l'art inhérents aux premières émissions commencent à être sacrifiés pour l'utilitarisme, la convenance et les méthodes de fabrication en série qui briseront le monopole de la gravure en taille-douce. La gravure des timbres en taille-douce chez l'imprimeur *De La Rue*, commença en 1855 avec le 4d de Grande-Bretagne et vit son apogée dans les plaques maîtresses des dessins monotones des colonies, symboles de la période intermédiaire. Cette période de marasme qui a duré jusqu'au début des années 1930 se caractérise par une multitude de dessins ennuyeux avec seulement quelques exceptions. C'est seulement maintenant qu'un intérêt est apparu pour les timbres de cette période et les timbres des colonies des années du règne d'Édouard VII et des premières années du règne de George V commencent à monter en valeur. Cette situation n'a pas encore atteint son sommet mais les prix réalisés dans les encans indiquent une tendance ascendante soutenue.

La période moderne commence avec l'utilisation plus fréquente de la photographie artistique au lieu de l'art du portrait et de

l'art héraldique, l'adoption de deux couleurs ou plus au lieu de la monochromie et l'introduction de la photogravure sur une large échelle. Ajoutons à ceci un plus grand nombre de commémoratifs émis et on pourra comprendre l'intérêt démontré pour les timbres à partir de 1932. Plusieurs collectionneurs de la Grande-Bretagne ont seulement commencé à se concentrer sur les timbres émis à partir de l'accession au trône de George VI en 1936. Dans un temps plus récent encore il y a une vague, particulièrement aux États-Unis et en Europe continentale, pour les timbres d'un pays seulement depuis l'obtention de son indépendance. De cette façon, les anciennes colonies françaises d'Afrique, les territoires autrefois sous contrôle étranger et les anciennes possessions britanniques ont commencé à être populaires.

Dans ce contexte, il est presque certain que les timbres de tout nouveau pays valent la peine d'être collectionnés. Nous n'avons seulement qu'à consulter les cotes des catalogues pour ces nouveaux pays d'après-guerre comme Israël (1948), les îles Ryu-Kyu (1948) ou Berlin Ouest (1948) pour constater le bonheur des personnes qui furent assez perspicaces pour collectionner leurs timbres dès le début. Le tableau suivant montre les cotes des premières émissions de ces pays :

	1950 (Scott)	1989 (Scott)
Berlin Ouest	\$1.50	\$117.85
Israël	\$14.83	\$462.65
Îles Ryu-Kyu	\$0.60	\$304.55

Même en considérant la dévaluation et le passage du temps, ceci représente une augmentation

appréciable. Ce ne sont toutefois pas tous les nouveaux pays qui ont réalisé un tel succès car beaucoup dépendaient de l'intégrité des autorités postales et de la destinée du pays après son indépendance. La Côte d'Or (Gold Coast) a réalisé son indépendance en 1957 sous le nom de Ghana et il y a eu une précipitation immédiate pour se procurer ses timbres, particulièrement les trois timbres commémorant la création de la compagnie maritime *Black Star Line* de décembre 1957. Cet ensemble avec une valeur de 2½ d, 1s3 et 5s était facilement disponible pour la somme de 7s



alors qu'ils étaient en usage. Ils montèrent rapidement à £3 ou 15,25\$, en devenant désuets. Ils ont été très populaires et achetés avec exagération par les spéculateurs. Le marché s'est effondré pour les timbres *Black Star Line* de 1961-62 lorsqu'un grand stock spéculatif fut soudainement mis sur le marché. L'événement provoqua une insatisfaction universelle déjà amorcée par la façon dont les timbres de ce pays étaient manipulés et par un manque général de confiance dans la solidité économique du pays lui-même. Les vagues en philatélie changent toutefois et les timbres du Ghana vont peut être devenir un jour de nouveau populaires, mais pour le moment il serait pas mal difficile de les recommander comme investissement.

Les erreurs et les variétés

On a déjà écrit plus haut, aux pages 49 à 64, fascicule No 4, au sujet des erreurs et des variétés

en insistant sur la méthode « Richard Gratton », pour les qualifier ou les classer. Grand état fut alors fait des timbres des années lunaires du calendrier chinois; il en fut de même au sujet des erreurs et des variétés apparaissant sur ces timbres. On ne reviendra ici dans ce chapitre que pour donner une référence au sujet traité.

Ajoutons immédiatement que, une revue sera publiée en tiré à part, par la revue Philatélie Québec et ce tiré à part reprendra les six fascicules de L'Univers des timbres-poste. Depuis la parution du fascicule no 4, plusieurs pièces ont été trouvées et ces pièces seront ajoutées dans le tiré à part.

Un des traits distinctifs de la philatélie est que l'on attache beaucoup d'attention et d'importance monétaire aux erreurs et aux imperfections. Ceci est l'argument principal contre la prétention que la philatélie est une branche des arts. Les peintures, les bijoux et les antiquités perdent considérablement de leur valeur si leur fini d'exécution est imparfait mais c'est exactement l'opposé en ce qui concerne les timbres.

II est difficile de déterminer à quel stage de son enfance, la philatélie commença à se concentrer sur les erreurs. À la fin du dix-neuvième siècle, la collection *Tapling*, léguée au British Museum en 1891, était bourrée d'erreurs et d'imperfections.

Voici une liste de quelques erreurs qui peuvent influencer la valeur des timbres:

Impression :

- l'arrière-plan ou fond, centre ou cadre renversé ou omis.
- centre ou sujet transposé
- erreur ou omission de la valeur

- double impression
- imprimé sur deux côtés
- certains timbres tête-bêche

Dentelure :

- timbres normalement dentelés étant « accidentellement » émis non dentelés
- différents modes de dentelure

Filigrane :

- timbres imprimés sur papier avec filigrane au lieu de papier ordinaire
- timbres imprimés sur du papier avec le mauvais filigrane
- filigrane renversé

Couleur :

- mauvaise couleur
- une couleur invertie par rapport aux autres
- déplacement de couleurs
- couleurs manquantes

Surcharges :

- surcharges renversées ou omises
- surcharges doublées, triplées, etc.
- surcharges en diagonale - surcharges doublées dont une renversée
- mauvaise couleur de l'encre
- lettres renversées ou omises, etc.

En d'autres mots, une erreur existe quand un timbre contient une déviation involontaire du timbre normal. Si une inscription est incorrecte ou mal épelée et qui apparaît sur tous les exemplaires d'un timbre, ceci n'est pas classifié comme une erreur philatélique. Un exemple est le timbre à percevoir de 1¢, de 1915 de Panama montrant la barrière du château San Geronimo, Portobelo, mais identifiée sur le timbre comme la barrière du château San Lorenzo, Chagres.

Les couleurs

Peut-être les plus dramatiques et conséquemment les plus valables sont les erreurs de couleur - timbres imprimés dans la mauvaise couleur, dû à la substitution par mégarde d'un cliché d'une autre dénomination ou à l'impression accidentelle d'une plaque avec l'encre réservée à une autre. Les erreurs *Woodblock* du Cap de Bonne Espérance appartiennent à la première catégorie et le 2 reales *bleu au lieu de rouge* d'Espagne de 1851 tombe dans la deuxième.

Le 1p bleu et le 4p rouge du Cap de Bonne Espérance (1861) sont dus à la présence d'un cliché de 4p dans la planche des 1p et d'un cliché de 1 p dans celle des 4p. La valeur du 1p est indiquée seulement pour l'oblitéré (35 000\$) et le 4p neuf (100 000\$).

Le 2r bleu de l'Espagne (1851) est dû à l'introduction d'un cliché de 2 reales dans la planche du 6 reales; on n'en connaît que quatre exemplaires dont un se tenant avec le 6 reales (110 000\$ oblitéré).

Le 3s de Suède (1855) jaune au lieu de vert n'est connu qu'à un seul exemplaire. Pour cette raison aucune valeur est indiquée au catalogue.

Le 2 ½p de Grande-Bretagne (1935) bleu de Prusse au lieu de bleu outremer (7 000\$) résulte de trois feuilles imprimées avec la mauvaise encre au bureau de poste d'Edmonton, North London.

Les couleurs manquantes sont une autre forme courante d'erreurs. Les timbres modernes en photo-gravure ou offset semblent particulièrement prédisposés à cette situation. Une fronce ou un

repli dans le papier quand il passe à travers les presses multicolores, la présence de matière étrangère tel un chiffon de papier ou juste l'omission d'une ou de plusieurs étapes au cours de l'impression, peut résulter en l'omission partielle ou totale d'une couleur.

Ainsi le 4d de Churchill (1966) Grande Bretagne existe avec le portrait de la Reine manquant. Deux exemplaires du 4d existent avec la tête de la Reine manquante, une due à quelque chose qui a adhéré au cylindre et l'autre causé par un pli dans le papier. Ces deux timbres ont changé de mains pour une valeur de £900 chacun en 1967. Le timbre existe aussi avec la tête de Churchill manquante, due aussi à un pli dans le papier.

Une feuille de timbres émis en 1962 par la zone du canal de Panama pour marquer l'inauguration du pont *Thatcher's Ferry Bridge* sur le canal a été trouvée subséquemment avec l'encre métallique argent manquante, résultant en l'omission du pont lui-même dans le dessin - valeur 10 000\$.

L'omission d'une couleur n'est pas toujours aussi importante. L'émission de 1966 de Grande-Bretagne commémorant le 900^e anniversaire de la bataille d'Hastings est imprimée en neuf couleurs. L'omission d'une de ces neuf couleurs n'est pas très spectaculaire et le prix de ces items est donc beaucoup moins important, vu que ces erreurs ne sont pas aussi impressionnantes pour le collectionneur. Huit couleurs ont été trouvées omises (seule ou en paire) sur les numéros Scott 470 à 475 et 470p à 477p : gris, orange, bleu, bleu foncé, vert vif, vert olive, brun et magenta de même que le violet sur le 1s3p.

Trop souvent, bien que toutes les couleurs soient présentes, leur impression est de mauvaise qualité. Le prix attribué à de telles curiosités dépend de l'importance du déplacement de la couleur. À moins que le déplacement soit très marqué, ces « erreurs » ne devraient pas être considérées. Dans la grande série de Churchill, une feuille de cent des timbres d'Antigua a été découverte montrant la couleur or littéralement déplacée d'une dizaine de millimètres. Ceci voulait dire que sur 30 timbres, la position du nom Antigua et la valeur étaient renversés, dix timbres (dans la colonne verticale de gauche) dont la valeur était entièrement omise et, réciproquement, l'inscription de la valeur était complètement en dehors du dessin et apparaissait dans la marge de droite. Cette erreur, causée par un déplacement évident de la couleur affiche une bonne valeur et va continuer à monter. Le catalogue *Elizabethan* de 1985 leur donne les valeurs suivantes : dénomination omise : £250 et dénomination à gauche au lieu d'à droite : £140.

Un déplacement semblable existe aussi sur le 1 rupee émis par Dubai en 1964, en mémoire du président Kennedy, résultant dans le renversement des deux médaillons, un contenant le portrait du président et l'autre montrant l'emblème des États-Unis.

En général, cependant, le déplacement de couleurs d'un millimètre ou deux a une valeur de curiosité seulement et ne vaut pas les gros prix exigés par les négociants. Quoique certains négociants vont demander des sommes exorbitantes pour certains déplacements qu'ils ont découverts dans leur propre stock, invariablement, ils sont hésitants à acheter la même sorte de variété

tés lorsqu'elle est offerte par un collectionneur qui les a achetés normalement à son bureau de poste.

Voici une remarque concernant l'omission de la tête « en or » de la Reine sur certains timbres de la Grande Bretagne. Vu que la tête « en or » peut être enlevée chimiquement, et sans qu'aucun moyen reconnu par les comités d'expertise ne soit connu pour distinguer les vrais des truqués, les catalogues Scott et Stanley Gibbons ne le cataloguent pas comme une erreur ou une variété.

Ici, au Canada, en sus des erreurs de couleur dont il est question plus haut dans le fascicule No 4, on connaît plusieurs erreurs dans les couleurs. Parmi les timbres les plus connus avec erreurs de couleur, mentionnons le six cents de Noël de 1969, dont la couleur noire est manquante, (il est actuellement évalué à \$3,000.00), et la mandore, timbre émis le 19 janvier 1981



où dans la version triple erreur, la couleur « or » est manquante et la



couleur « brun » est manquante dans la version double erreur. Et il y en a d'autres.

Les centres inversés

Les timbres imprimés avec deux opérations ou plus conduisent à certaines fantaisies concernant les centres renversés ou les surcharges. Ceci est créé par le fait qu'une feuille sur laquelle une

partie du dessin a été imprimé a été accidentellement renversée au moment de son passage au travers la presse pour le deuxième stage de l'impression.

Les exemples les plus connus sont le 4 annas bleu et rouge de l'Inde (1854) -valeur 75 000\$ oblitéré avec découpe carrée et 40 000\$ découpé suivant l'octogone; les 15, 24 et 30 cents américains de 1869 et les 24 cents biplan Curtiss Jenny de 1918 -valeurs respectives 145 000\$, 125 000\$, 120 000\$ et 120 000\$ à l'état neuf; le 5 cents canadien de la Voie maritime du Saint-Laurent de 1959 -valeur 10 000\$.



Tous ces timbres sont de grandes raretés qui atteignent de hautes valeurs quoiqu'ils aient vu le jour de façon normale, vendus à leur valeur faciale à un humble comptoir de bureau de poste.

Les centres inversés ne sont pas toujours rares et ne sont pas toujours de vraies erreurs. Un exemple est la série de 1902 de la Côte des Somalis. Seulement quatre valeurs sont authentiques, les 4, 20, 25 et 30 centimes, les autres ont été imprimés clandestinement à Paris, les vrais valent respectivement d'après Yvert et Tellier (1987) 85, 110, 145 et 110 francs.

Les surcharges

Les timbres avec les surcharges inversés sont aussi très recherchés par les collectionneurs, mais il faut faire une mise en garde. Les hautes valeurs avec de telles



erreurs d'impression ont souvent incité les faussaires à en produire d'autres. Alors qu'il est difficile de truquer un centre renversé, il est relativement facile d'imiter une surcharge, peu importe qu'elle soit une surcharge normale, renversée ou double. Plusieurs experts sont prudents quand vient le temps d'émettre des garanties pour des timbres dont la surcharge en fait un item de prix.

Voici quelques timbres surchargés qui ont une bonne valeur. Le timbre de 1902 de la Côte des Somalis, surcharge sur un timbre d'Obock, vaut 32 500\$. Le 10k de 1919 de Pologne, timbre à percevoir surchargé en noir vaut 14 000\$. Plusieurs timbres du Togo allemand surchargés *Togo occupation franco anglaise* valent plus de 17 000\$ chacun. Le timbre de 60 cents de Terre-Neuve, poste aérienne, 1927, vaut 60 000\$. Le timbre de poste aérienne de France, 10 francs sur 90 centimes, surcharge renversée vaut 12 000\$.

Les non dentelés

Une autre sorte d'erreur est la non dentelure ou l'absence de dentelure rencontrées sur des timbres qui sont émis normalement dentelés. Les timbres peuvent être trouvés non dentelés soit horizontalement ou verticalement ou complètement sans dentelure. Dans tous les cas, il n'est pas suffisant d'avoir un seul timbre -une paire montrant qu'il n'y a pas de dentelure entre les deux est le minimum requis pour établir que la dentelure n'a pas été coupée avec des ciseaux.

Considérant le haut degré d'attention pris par les imprimeurs de timbres pour éviter ces erreurs, il est surprenant que les timbres non dentelés puissent se vendre sur le marché; cela arrive pourtant. Un des cas les plus sensationnels est arrivé en Grande-Bretagne en 1955 quand une feuille complète du 2d de la Reine Elizabeth II a été découverte par un commis dans un bureau de poste à Dartford dans le comté de Kent. La procédure usuelle aurait été de rapporter la feuille non perforée au marchand de poste, mais la jeune fille acheta la feuille elle-même et subséquemment la vendit à un marchand qui, peu après, disposa des timbres pour £50 chacun. À cause de l'irrégularité qui entourait la découverte de ces timbres, la maison Gibbons refusa pour quelque temps de cataloguer cette erreur. Aujourd'hui, une paire de ces timbres a une valeur de 300 livres Sterling.

La plus grande source de non dentelés partiels ou complets se trouve dans les carnets. L'assemblage des feuilles complètes qui composent les carnets est une des opérations encore faite à la main et les imprimeurs ne seraient pas humains si l'erreur occasionnelle ne se produisait pas. Néanmoins beaucoup de bien peut être dit sur le système de contrôle qui laisse passer au plus une ou deux erreurs de dentelure sur les millions de carnets produits au cours d'une année.

Certaines personnes achètent tous leurs timbres en carnets, non seulement parce que c'est la forme la plus pratique pour les transporter, mais dans un esprit d'optimisme éternel que tôt ou tard « je vais être assez chanceux de trouver un carnet contenant des non dentelés ». Pour des raisons inexplicables, les journaux mettent toujours en vedette la découverte de cette sorte d'erreur et font connaître en public les grosses sommes obtenues lors d'encans. Ceci malheureusement augmente l'idée courante parmi les non philatélistes que tous les timbres seuls avec des côtés non dentelés sont de vrais non dentelés. Ceci est très souvent, tout simplement, le résultat obtenu en se servant des ciseaux et rien d'autre. Pour que les timbres soient considérés comme de vrais non dentelés, il faut qu'ils soient en paires, ou en bloc de quatre, avec aucune perforation entre les timbres avoisinants,

Il a déjà été mentionné précédemment dans un autre article, que le découpage défectueux des timbres dans les distributrices cause souvent la perte de dentelure. Ceci ne devrait pas être confondu avec les timbres de certains pays qui sont produits en roulettes pour les distributrices et qui sont de vrais non dentelés soit verticaux ou soit horizontaux. Ceci est vrai pour le Canada et les États-Unis et ces timbres sont des items de collection, catalogués séparément et habituellement valant plus que leurs contemporains imprimés en feuilles complètes.

L'Irlande a expérimenté des timbres en roulettes non dentelés verticalement. Le timbre de 2d de 1922-35 perforé sur les quatre côtés est catalogué à 30p neuf et à 5p oblitéré tandis que le non

dentelé horizontal cote £45 neuf et £55 oblitéré et le non dentelé vertical atteint £8 500 à l'état neuf et £1 500 oblitéré. La Suède est un pays dont la majorité des timbres, depuis 1920, ont été produits en carnets ou en roulettes. Ils sont non dentelés sur un côté ou plus. Ici au Canada, on connaît une seule paire non dentelée verticalement du 6 cents de la poste aérienne de 1935. Sa valeur n'est pas indiquée au catalogue.

Les filigranes

Il y a toujours eu des erreurs de filigranes. Elles ne sont pas si populaires auprès des collectionneurs parce qu'elles ne sont pas aussi évidentes que les non dentelés et les couleurs déplacées, mais d'un autre côté, elles offrent un plus grand champ d'action pour les philatélistes bien informés qui peuvent découvrir parmi les timbres bon marché, une rareté majeure qui vaut beaucoup d'argent. Les erreurs de filigranes les mieux cotées sont les 3d, 6d, 9d et 1s de 1865-1867 de la Grande-Bretagne -filigrane fleurs héraldiques. Dans les timbres normaux, le filigrane consiste en quatre petits emblèmes floraux, un trèfle pour l'Irlande, un chardon pour l'Écosse et deux roses pour l'Angleterre et le pays de Galles. Quelques timbres, cependant, montrent un filigrane incorrect consistant en trois roses et un trèfle et d'autres avec trois roses et un chardon, ceux-ci de nos jours rapportent plusieurs centaines de dollars aux chercheurs chanceux.

À part des erreurs de remplacement, les filigranes peuvent occasionnellement se trouver renversés en relation avec le dessin du timbre. Autrefois, lorsque les timbres étaient imprimés à la

main, les feuilles étaient vraisemblablement présentées à la presse par un bout ou l'autre de la feuille, les filigranes renversées n'étaient pas si rares. Ces variétés d'autrefois sont rarement cataloguées, quoique pour le spécialiste elles sont d'un intérêt certain et par conséquent coûtent un peu plus cher.

Les timbres modernes émis en carnets sont originellement imprimés sur de grandes feuilles habituellement 284 sujets, groupés en feuillets de quatre ou de six. Ces feuillets sont imprimés en sens inverse les uns par rapport aux autres. Ainsi 50% de tous les timbres provenant des carnets de la Grande Bretagne ont leur filigrane renversé.

Dans une catégorie entièrement différente, on trouve les timbres modernes dont le filigrane est renversé et où ceci est produit accidentellement. Ils devinrent fameux en 1964 quand plusieurs timbres de la série commémorative de Shakespeare, d'Antigua, Dominica, Gambie et Bahamas furent trouvés avec le filigrane renversé. À ce moment-là, comme il y avait une vague de prospérité pour les timbres de Shakespeare, ces erreurs de filigrane renversé ont trouvé preneurs immédiatement à des prix entre £5 et £30. Simultanément, quelques timbres de 1s3d et de 2s3d de Shakespeare de la Grande-Bretagne ont été trouvés avec le filigrane renversé et ont rapporté aussitôt des prix entre £30 et £50.

Ces erreurs sont difficiles à repérer et à démontrer à d'autres philatélistes (sans un détecteur de filigrane) et les collectionneurs de timbres sont notoirement soupçonneux pour une chose qui n'est pas immédiatement évidente.

Diverses variétés

On observe occasionnellement un défaut qui se reproduit systématiquement à une position constante dans la feuille de timbres. En 1966, le 3p de l'émission de Noël de la Grande-Bretagne (numéro 2 de la sixième rangée, sur les feuilles imprimées avec le cylindre 1A3B1C1 DIE sans point) l'initiale *T* du nom du dessinateur T. Shemza est manquante au bas du timbre. Vu que ceci se produit seulement sur un timbre dans une feuille de 160 positions pour les deux planches de timbres, il est évident que ce timbre est plus rare que celui qui est normal. Par contre, si on tient compte des millions de 3d de ce timbre de Noël qui ont été vendus, la variété n'est pas considérée comme rare et invariablement ne rapportera pas plus que sa valeur actuelle de £1 (du moins encore pour les quelques années à venir).

Des défauts mineurs peuvent être causés par des petits grains de sable ou grès adhérents au cylindre, dans l'impression par photogravure ou offset-litho, créant des taches blanches ou de couleurs sur les timbres. Certains de ces défauts sont constants durant l'impression complète d'un cylindre -telle la variété de « deux points » sur le timbre britannique de 1937 commémorant le couronnement de George VI et de la Reine Elizabeth ou la variété « papillon » sur les premières copies des timbres anglais de 1 ½d de 1952-54. D'autres, cependant, sont entièrement éphémères et même si certaines d'entre elles sont spectaculaires

elles ont très peu d'intérêt ou de valeur philatélique sur une base permanente. L'étude de ces variétés sans importance ne rime à rien et ce genre de « philatélie à taches » qui était à la mode voilà encore quelques années, semble avoir passé son sommet de popularité, principalement parce que ses adhérents sont devenus désillusionnés par le genre d'affaires pratiquées par les négociants spécialistes en cette sorte de matériel et qui tendent à réclamer trop cher pour ces pièces.

Conclusion

Vraiment, en évaluant l'investissement potentiel des erreurs, il n'est pas aussi bon que les timbres normaux à long terme. À moins que vous soyez assez chanceux pour trouver vous-même l'erreur, attendez-vous à déboursier beaucoup d'argent. Lorsqu'il sera temps de les revendre, le profit de la transaction risque d'être très minime parce que la demande pour les erreurs est à son plus haut point seulement lorsqu'elles sont « d'actualité » et ont les honneurs de la presse. Trop d'erreurs de nos jours sont d'un intérêt éphémère et même celles qui parviennent à être cataloguées ont l'habitude désagréable de demeurer stationnaires pendant plusieurs années. Les timbres normaux achetés au comptoir philatélique ou chez le marchand au prix d'émission offrent le meilleur pourcentage de profit.

Il est facile d'être un érudit après l'événement, mais nous pourrions tirer les mêmes conclusions pour d'autres erreurs relativement mineures avec des timbres normaux dans

la même série. À part des erreurs réellement spectaculaires comme les vrais non dentelés et les centres renversés, les erreurs ne sont pas d'un rapport financier sûr. Les marchands font de superbes affaires avec les erreurs, agissant comme intermédiaires entre le « chercheur chanceux » et l'acheteur avide qui se sent obligé de posséder le « peu commun » dans sa collection, pour se donner un avantage sur l'autre collectionneur.

Il serait de mise à ce moment-ci de suggérer aux lecteurs de consulter les articles « Erreurs et variétés » de Richard Gratton publiés dans la revue *Philatélie Québec*.

Finalement que conclure de tout ce qui vient d'être écrit sur la valeur des timbres et des collections. Comme mentionné au début, il n'y a pas de réponse miracle. Les catalogues ne sont qu'un guide et encore... Avant de parler de la valeur d'une collection, il faudrait se demander si on possède des timbres ou des pièces philatéliques qui ont une certaine valeur, voire une valeur certaine; un ramassis d'un peu de tout ce qui tombe sous la main n'est pas une collection. Dans une série telle celle du Jubilé de Victoria, ne posséder que les faibles valeurs ne donne aucune plus-value à une collection. La valeur de l'un n'est peut-être pas celle de l'autre. Un collectionneur pourra payer trois fois, ou plus, le prix d'une pièce s'il est à la recherche de cette pièce depuis des années et lèvera peut-être le nez sur une pièce de grande valeur, même à trois fois rien, s'il ne collectionne pas cette thématique. L'offre et la demande sont là pour rester.

Bibliographie

Bartoli George, « La Planète des Timbres », © 1992, Timbroscopie. Numéro hors série, 94 pages

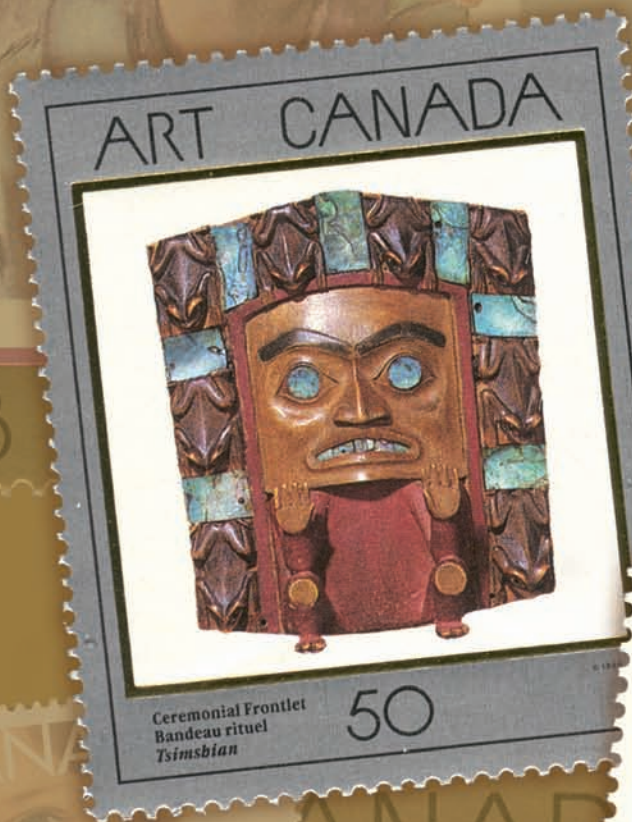
Catalogue Eastern Auctions Ltd, encans des premier et 2 décembre 2006

« Initiation à la philatélie 1^{er} volume », op.cit.

Ont collaboré à la rédaction de ce numéro soit par leurs écrits déjà existants ou leurs conseils, ou encore les deux à la fois, les personnes suivantes :

Carrier, Benoit
Dalpé, Eugène
Gagné, Yvette

Gratton, Richard
Roy, Régent



Ceremonial Frontlet
Bandeau rituel
Tsimshian

50



Self Portrait/Autoportrait
Frederick H. Varley

CANADA 17

Éducation,
Loisir et Sport

Québec

